

Le Miroir des Modes

VOLUME LXXX

JANVIER 1920

NUMÉRO 1



ABONNEMENT: 15 fr. par an.
LE NUMÉRO: 1 fr. 50

ÉDITÉ MENSUELLEMENT PAR
THE BUTTERICK PUBLISHING COMPANY
27 AVENUE DE L'OPÉRA, PARIS
PARIS LONDRES NEW YORK

ABONNEMENT:
ÉTRANGER: 18 fr. par an

IMPRIMÉ À LONDRES, ANGLETERRE



Notre Prime Mensuelle

Nos Lectrices trouveront tous les mois à l'intérieur du Miroir des Modes

LE COUPON

qui leur donne droit, contre la somme de 1 franc, à

1 PATRON BUTTERICK

choisi parmi ceux illustrés et décrits dans ce magazine. Ce coupon, valable pendant trois mois, permet à toute lectrice de choisir un patron de la taille qui lui convient et du modèle qu'elle préfère.

PRIX DES PATRONS

Les lectrices du Miroir des Modes désireuses de confectionner les vêtements représentés aux pages de mode de cette publication, pourront se procurer les patrons Butterick aux prix suivants:

POUR DAMES ET JEUNES FILLES:

Robes, manteaux, jaquettes, vêtements divers	2 fr.
Travestis	2 fr.
Corsages, blouses, casaques	1 fr. 75
Robes de maison, négligées, peignoirs, fourreaux, sorties de bain, grands tabliers	1 fr. 75
Jupes, jupons	1 fr. 75
Costumes de bain	1 fr. 75
Matinées, liseuses douillettes, petits tabliers de fantaisie, guimpes, doublures, tuniques, basques, boléros, gilets	1 fr. 50
Lingerie (combinaisons, chemises de nuit, pyjamas, etc.)	1 fr. 75
Lingerie (cache-corsets, brassières, culottes, chemises, etc.)	1 fr. 50
Manches, plastrons, cols et manchettes (série de)	1 fr. 50
Manchons et étoles	1 fr. 75

POUR HOMMES, JEUNES GENS ET GARÇONS

Vêtements et costumes	1 fr. 75
Lingerie pour hommes (chemises, gilets et caleçons)	1 fr. 75
Blouses, pantalons, vestons d'intérieur, pantalons de travail	1 fr. 50
Vêtements ecclésiastiques (scoutanes, surplis, etc.)	1 fr. 75
Vêtements et costumes pour garçonnets	1 fr. 50

POUR ENFANTS

Layette	2 fr.
Robes, manteaux, etc.	1 fr. 50

POUR FILLETTES

Costumes, manteaux et vêtements existant dans les tailles de 1 à 15 ans	1 fr. 75
Robes et vêtements existant dans les tailles de 1 à 12 ans	1 fr. 50
Lingerie pour fillettes (jupons, chemises, pantalons, chemises de nuit)	1 fr. 50
Costumes de bain, tabliers et costumes de jardinage pour fillettes	1 fr. 50

PATRONS DIVERS

Tous les autres patrons tels que: ceintures abdominales, pieds de bas, guêtres, capuchons, pantalons d'équitation, bérets, polos, bonnets de police, béguins, capotes, pour confectionner des poupées et leurs vêtements ou autres jouets d'enfants	1 fr. 50
Dessins décalquables	1 fr. 75

LE MIROIR DES MODES

Magazine Mensuel pour la Femme, l'Enfant et la Famille,
Pratique, Utile, Instructif et Amusant

VOLUME LXXX

JANVIER 1920

NUMÉRO 1



Dans la loge.

SOMMAIRE DE JANVIER 1920

Dans la loge: <i>Kutcher</i>	1	Causerie du Docteur	11
Le Collier de Perles: <i>Mady</i>	2	Le Cabinet de Travail de Madame	12
Épître amoureuse d'un Puriste	2	Madame Intime	13
Nouveau Printemps: <i>Claude Lemaître</i>	3, 4	Au Jardin d'Acclimatation	14
Le Succès.—La Politesse	5	Quelques Spécimens de Coiffures	15
Le Papillon: <i>Henriette Bezançon</i>	6	Mode.—Vêtements de tous genres pour Dames, Jeunes Filles, Fillettes, Garçonnetts et Bébés.—Lingerie, Trousseaux, Broderies, Travaux Féminins, etc.	de la page 16 à 34
Les Trois Âges du Troubadour	6	Voulez-vous bâtir?	35
Pour les Jeunes Filles: <i>Mme. Duriez-Maury</i>	7	Cuisine: Conseils de la Mère Nanette	36
Une Salle de Jeu pour nos Enfants	8		
Mamans et Bébés	9		
Comment je vis hors Paris: <i>J. Deheyn</i>	10		

LE COLLIER DE PERLES

par
MADY



DE COMMUNS souvenirs d'enfance et six ans d'existence dans la même pension avaient fait d'Andrée Legay et de Paulette Dubreil deux amies intimes, presque deux inséparables. Aussi bien que plus d'une fois elles eussent été d'accord pour murmurer et s'insurger contre les rigueurs de l'internat, ce ne fut pas sans quelques regrets qu'elles quittèrent le même jour, leurs études finies, le pensionnat où elles s'étaient connues. Mais bientôt la vie mondaine les prit, les entraîna dans son tourbillon et fit deux femmes des jeunes filles timides, gauches et effarouchées qui avaient quitté six mois auparavant, l'institution de Mademoiselle Corbin.

Un an, jour pour jour, après son brevet supérieur, Andrée fut demandée en mariage par un jeune homme séduisant, qu'on disait riche, et dont elle s'était follement éprise, une nuit, au bal; elle épousa à dix-neuf ans Robert Devergues, tandis que Paulette, à quelques semaines d'intervalle, devenait madame Henri Lormier.

Chez les Devergues, on dépensait largement; les réceptions se succédaient et la jeune madame Devergues était connue pour son élégance. Elle passait pour la plus heureuse des femmes: Libre de tout souci domestique, elle se prodiguait dans le monde où elle était admirée, fêtée et enviée. Éblouie et grisée par ce genre de vie si nouveau, elle s'amusait d'une façon prodigieuse, n'ayant pas encore eu le temps de perdre ses illusions, trop neuve et trop candide du reste, pour soupçonner les désenchantements possibles.

Paulette, elle, s'était tout de suite trouvée aux prises avec de grandes difficultés matérielles et, résolument, elle avait entamé la lutte, armée de sa jeune énergie qui secondait avec succès la volonté tenace d'Henri Lormier, un ambitieux à sa manière, décidé à parvenir, coûte que coûte, à la fortune.

Deux ans suffirent pour montrer à Andrée tout le vide et l'inutilité de l'existence qu'elle menait. La jeune femme ne tarda pas à éprouver cette lassitude qui succède à la répétition trop fréquente des mêmes jouissances; elle manifesta le désir de mettre un terme à cette vie mouvementée, frivole et fatigante; elle se passionna pour son intérieur et une soif ardente de calme et de tranquillité suivit sans transition la fringale de plaisir qu'elle avait connue aux premiers temps de son mariage. Mais Robert Devergues n'était pas homme à passer ses soirées "at home," en fête à la fête avec sa femme et, peu à peu, malgré tous les efforts tentés par Andrée pour lui donner des goûts un peu plus casaniers, il reprit ses habitudes de garçon. Il se remit à fréquenter le cercle où il dinait quelquefois et où il jouait très souvent, à l'insu d'Andrée qu'il laissait dans l'ignorance la plus complète de ses affaires comme de ses actions.

Dès lors, le sort de la jeune madame Devergues se modifia profondément à la tendresse première de Robert avait fait place une quasi-indifférence; puis elle eut à se plaindre de changements même au point de vue matériel; Robert lui remettait l'argent dont elle avait besoin d'une façon très irrégulière et réduisait même les mensualités; il lui fit plusieurs fois de vives observations au sujet de ses dépenses personnelles et refusa de payer certaines factures. Un jour, il fut obligé d'avouer qu'il avait fait des opérations malheureuses et, du jour au lendemain, il fallut congédier une domestique et renoncer à de coûteuses habitudes de luxe et d'élégance.

Par contre, la fortune souriait aux Lormier qui, à force d'habileté, de persévérance et d'économie étaient parvenus à une certaine aisance. Henri avait fait fructifier rapidement la dot de Paulette et celle-ci se montrait pleinement heureuse depuis que la naissance d'un fils était venue combler ses vœux.

DIX ans s'étaient écoulés depuis le mariage d'Andrée; le court bonheur des premiers temps n'était jamais revenu. Robert avait fini par perdre

aux yeux de sa femme tout le prestige chevaleresque dont l'imagination vagabonde de ses vingt ans l'avait revêtu. Complètement désabusée, n'espérant plus aucune joie de l'avenir, Andrée menait une existence douloureuse—lutte perpétuelle dans laquelle, infatigablement, elle devait disputer à la passion du jeu et à la paresse l'argent nécessaire à la vie. Le chagrin de ne pas avoir d'enfant s'ajoutait à tous ses autres chagrins: ainsi rien ne la rattachait à la chaîne conjugale, si ce n'est la force de l'habitude et cette inertie des femmes faibles qui sentent qu'elles ont gâché leur existence, sans avoir la force de briser un lien factice où l'amour ne tient plus aucune place.

Un soir, Robert était par extraordinaire rentré d'assez bonne heure; il paraissait gai, enjoué et se montra aimable. Andrée, surprise, se réjouit de cette disposition d'esprit inespérée et accueillit avec plaisir la proposition qui lui faisait son mari de l'emmener au théâtre le lendemain.

Il y avait longtemps qu'ils n'avaient passé ensemble une soirée au spectacle et à cette perspective qui lui rappelait de gais souvenirs éphémères, Andrée se sentait moins accablée. Robert qui était décidé dans ses bons jours s'informa de la toilette qu'elle mettrait; mais la jeune femme ayant perdu l'habitude de sortir ne possédait plus, comme autrefois, d'élégantes robes du soir; celle qu'elle désignait était très simple et même un peu démodée. Elle l'essaya pour juger de l'effet qu'elle pourrait faire encore.

—Mon Dieu, cela ne fera pas trop mal, dit-elle en se regardant dans la glace avec une petite moue; si seulement j'avais un bijou pour me donner un petit air de fête... Un collier de perles ferait si bien! Mais j'y songe, ajouta-t-elle en se frappant le front, je vais demander à Paulette de me prêter le sien; elle ne me le refusera certainement pas.

Le lendemain, Andrée courut chez son amie et la pria de lui confier son collier, un simple rang de perles que son mari lui avait offert pour le dixième anniversaire de leur mariage. Paulette ne fit aucune difficulté, mais elle recommanda instamment à Andrée ce joyau auquel elle tenait énormément.

—Sois sans crainte, assura madame Devergues: j'en prendrai soin comme de la prunelle de mes yeux et demain je te le rapporterai. Le soir venu, Andrée achevait de s'habiller lorsque son mari entra, l'air maussade et préoccupé.

En voyant sa femme ainsi parée, il eut un mouvement d'humeur.

—Tu peux enlever cela, dit-il en désignant la robe. Nous ne sortons pas.

—Ah! fit-elle un peu déçagée. Pourquoi?

Négligeant de répondre à cette interrogation, Robert avisa le collier qu'Andrée n'avait pas ôté.

—D'où sors-tu cela? lui demanda-t-il brusquement.

—Je l'ai emprunté à Paulette Lormier afin de compléter ma toilette.

—Montre.

Andrée détacha le bijou et le mit dans la main de son mari qui l'emprisonna dans ses doigts vivement refermés.

—Merci, dit-il avec un rire étrange. Je le garde.

—Allons, dit Andrée qui croyait à une plaisanterie, rends-le moi.

Mais c'était pour tout de bon que Robert s'était emparé du collier et Andrée, effrayée, eut beau se faire suppliante, elle ne put rien obtenir.

—Sais-tu, dit tout à coup Robert dont le regard était devenu terrible, que je suis ruiné irrémédiablement si je ne trouve pas 20,000 francs d'ici deux



Mon Dieu, cela ne fera pas trop mal, dit-elle en se regardant dans la glace.

jours. Ce collier m'aidera à me tirer d'affaire; je le vends. Je le remplace par un rang de perles fausses qui me coûte cinquante francs et que tu remettras demain à Paulette Lormier. Ton amie ne s'apercevra de rien, et d'ailleurs, c'est la seule chance qui nous reste de ne pas manquer de pain d'ici quelques jours.

—Mais ce serait commettre un vol odieux, s'écria Andrée. J'aimerais mieux me dépouiller de tout ce qui m'appartient. Vends plutôt mes bijoux: j'ai là quelques bagues et des brillants qui me viennent de ma mère. Prends les, prends tout et rends-moi ce collier.

—Mais, malheureuse, tu ne sais donc pas où ils sont depuis huit jours, tes bijoux? Non? En bien je les ai vendus déjà pour éviter cette débâcle que je n'ai pu empêcher.

Donc, tu vois qu'il n'y a que cela pour nous sauver.

Andrée, affolée, passa une nuit d'insomnie, puis elle dut se décider à adopter le plan de son mari et toute remplie d'horreur pour l'acte dont elle se rendait coupable envers sa meilleure amie, elle lui remit le rang de perles fausses que Robert avait habilement substitué au bijou prêté par madame Lormier.

DEPUIS l'aventure du collier, Andrée était torturée par le remords et afin de chasser autant que possible de son esprit le souvenir odieux de sa lâcheté, elle évitait de voir Paulette Lormier. Elle s'était séparée de son mari dont la malhonnêteté insigne l'avait révoltée et vivait seule avec ses regrets, ne sachant comment réparer sa conduite à l'égard de Paulette et n'osant la lui avouer.

Sur ces entrefaites, Henri Lormier fut victime d'un terrible accident de chemin de fer et périt, laissant Paulette seule avec trois enfants dont le plus jeune, un adorable bambin aux boucles blondes, venait d'avoir quatre ans. La jeune veuve se rapprocha de son anneau d'enfance et trouva dans l'affection d'Andrée un léger apaisement à sa douleur. Quant au petit Pierre, il avait pour madame Devergues, qu'il appelait sa petite tante, une véritable passion.

Un jour, en arrivant chez madame Lormier, Andrée trouva son amie bouleversée.

—Qu'as-tu donc? interrogea-t-elle, anxieuse.

—Je viens de faire examiner mes bijoux par un expert, dit Paulette. Eh bien, sais-tu? le collier de perles qu'Henri m'avait donné est faux.

Le visage d'Andrée avait changé de couleur.

N'y tenant plus, la jeune femme se jeta aux pieds de Paulette et lui avoua la substitution.

Madame Lormier ne pouvait en croire ses oreilles. Enfin elle releva Andrée et se jeta dans ses bras.

—Oh! ma chérie, lui dit-elle en pleurant, merci. En t'accusant tu me permets de garder de mon Henri un souvenir sans tache. C'était horrible, vois-tu, de penser que celui que j'aimais tant, que je croyais la droiture même, avait pu me tromper!

—Mais moi, fit Andrée, tu ne me détestes pas? Tu ne me maudis pas?

—Pauvre, pauvre chérie, dit Paulette doucement, je te pardonne et je te plains pour tout ce que tu as dû souffrir. T'en vouloir ce serait t'éloigner de moi qui t'aime et...

A ce moment, le petit Pierre entra et vit Andrée en larmes, il se jeta à son cou et lui essuyant les yeux avec un coin de son tablier blanc: — Tu pleures, petite tante? dit-il.

Andrée, enfin délivrée de son lourd secret, baissa les yeux et murmura:

—C'est de joie.

NOUVEAU PRINTEMPS

par CLAUDE LEMAÎTRE

MADAME DE ROLAY,
Château de Rolay
par Valignay (Allier)

10 JUILLET.

J'REVIENTS de Moulins où j'ai passé quelques jours pour me recueillir après des émotions terribles. J'étais chez un ami qui habite dans ce Bourbonnais délicieux où vous avez été ma compagne d'enfance, l'amie de ma jeunesse.

Il y a des années de cela. Souviens-toi, Marie, nous nous sommes aimés ! . . .

Je souffre, je suis malheureux, ma vie a été mauvaise.

Les remords et les regrets m'assaillent, viens à mon secours. Et toi qu'es-tu devenue ? Quel fut ton bonheur, quelle est ta vie maintenant ? Dis-moi, je veux savoir tout de toi. Entends-moi, je t'appelle, je t'aime. J'ai vingt ans tout à coup, il me semble. Parce que je pense à toi, je suis jeune et je suis meilleur. Veux-tu m'aider à vivre ?

JACQUES.

1 AOUT.
J'AI attendu en vain une réponse à ma lettre du 10 juillet et votre silence me fait croire, Marie, qu'en vous rappelant notre jeunesse je vous ai offensé.

Pardonnez-moi s'il en est ainsi. N'entendez dans cet appel vers le passé déjà loin qu'un cri de détresse.

Ce mot de vous que je croyais déjà tenir, tandis que je vous écrivais, m'eut réconforté. Refusiez-vous une parole amicale à un malheureux, à un étranger.

Et pour moi qui ai partagé vos jeux, pour moi que vous avez aimé, pas de pitié ! . . .

Il faudrait vous dire sans doute pourquoi j'arrive épuisé, découragé au milieu de mon existence, à l'heure où un homme est souvent plein d'énergie.

Je ne le puis, Marie, raconter serait souffrir davantage et c'est pourquoi je me tais.

Cependant si vous l'exigez je vous communiquerai des documents sur le

procès où sombrent ma carrière, ma vie, je n'ai pu sauver que mon bonheur. Vous ne me trouverez pas coupable, je le sais. Mais à quoi bon ? Je vous demandais un peu d'amitié et vous me la refusez. Ne craignez-vous pas de combler la mesure déjà pleine pour moi de désolation, de détresse morale, mon lot desormais ? Chérie ! je vous appelais ainsi autrefois ! Ah ! ne me rejetez pas. Mettez votre petite main dans la mienne et guidez-moi vers un peu d'espérance.

2 AOUT. Le matin . . . Avant de vous envoyer cette seconde lettre, je vous veux dire que déjà de l'avoir écrite me calme et me réconforte. J'ai dormi après bien des nuits d'insomnie.

J'ai tant souffert ! Vous aussi, Marie, vous avez eu des jours cruels. Souvenez-vous.

Je voudrais vous revoir, mais non, cela c'est trop demander pour le moment. Si seulement vous consentiez à me donner de vos nouvelles. Je fais appel à votre amour de jadis, écrivez-moi. J'ai une fille, elle est innocente de mes péchés, pure, digne d'intérêt. En me secourant, vous la sauvez aussi.

MONSIEUR FARMONT, PARIS.

5 AOUT. CHÂTEAU DE ROLAY.
VOS deux lettres me sont parvenues en même temps. Le retard de la première est dû peut-être

à quelque négligence de la poste. Vous avez appris sans doute à Moulins que j'étais et vous n'avez pas craint de réveiller les souvenirs douloureux que vous avez laissés dans mon cœur.

Lorsque vous étiez jeune, enthousiaste, plein d'avenir, heureux, avez-vous songé à moi une seule fois ?

Que cherchez-vous auprès de moi ? Une consolation d'arrière-saison. Vraiment je ne vous remercierai pas de cette bonne pensée.

Vous suppliez, vous criez : "Réjouis-toi, Marie, j'ai souffert, je te reviens, je suis blessé, douloureux, compatissant et donne-toi." Vous avez oublié cette soirée d'adieu où vous fûtes impitoyable pour la pauvre Marie. Vos études étaient finies, et avant de vous

amie, votre compagne Je me donnais à vous sans conditions.

Vous avez refusé.

—Mlle de Rolay vous aime, je ne la priverai pas de vos soins. Comme vous êtes romanesque ! Vous m'offrez une passion ménagère, une existence où vous seriez la sacrifiée. Ma chère, vos mains sont fines, vous êtes délicate, vous méritez un sort meilleur. Vous me plaisez mieux lointaine et même un peu défendue. Malgré vos yeux qui sont de flamme, vous êtes désignée pour la résignation. Vous êtes une mademoiselle temps d'orage qui n'éclate pas.

J'ai souffert pendant des années de mon premier amour anéanti, c'est vous qui volontairement l'avez brisé. Votre père est mort, j'ai épousé M. de Rolay, le neveu de ma bienfaitrice, vous l'avez su.

J'aurais pu sans doute m'attacher à vos pas, vous suivre malgré vous, vous lier d'une chaîne au risque de vous faire souffrir.

Mais non, je n'étais pas votre choix, je n'avais pas de droit sur vous, vous étiez libre.

Laissons ! Laissons, l'amour. Retrouvez-en moi votre amie d'enfance si elle peut vous aider à traverser des jours troublés. J'ai un fils et c'est lui que j'aime passionnément.

MARIE.

JACQUES À MARIE.
VOUS me parlez d'amitié, Marie, mais je le sens, je l'ai lu entre les lignes de votre lettre, vous vous souvenez de notre amour. Vous êtes de celles qui se donnent une fois et sans retour.

Vous avez été mariée, il est vrai, et vous avez un fils. Qu'importe, vous étiez à moi avant de leur appartenir.

Te souviens-tu, ensemble nous avons admiré la mer pour la première fois et j'ai bu dans ta main un peu d'eau salée comme des larmes.

Ta joie devant l'Océan, je la vois encore. Dis moi que nous pourrions être heureux ensemble. Ton âme s'ouvrira, une flamme en jaillira droite, ardente et nous serons brûlés tous les deux du même feu. Notre passion ressuscitera entière, notre passion qui ne fut jamais assouvie.

Alors je serai sauvé, ton fils deviendra mon fils, ma fille sera tienne. Mariés, unis pour toujours nous, serons heureux.

Ne m'accable pas avec des réminiscences, vivons, aujourd'hui, peut-être radieux, un bonheur de tous les instants, je te le jure.

MARIE À JACQUES.
TA LETTRE me trouble, Jacques, mais ne me parle pas de ce couple de vieux amoureux que tu veux voir revivre en nous. Leurs grâce, leurs baisers me paraîtraient surannés, ridicules.

J'ai cessé d'être romanesque. La passion a sa saison, elle ne convient plus à mon âge.

C'est vrai que vous ayant perdu, j'ai vécu tristement. Mais la tendresse maternelle fut un dérivatif. Mon fils est aimable, sérieux, il ne m'a jamais fait de peine. Il est affectueux et notre existence est unie, familiale. Ma vie est faite, finie même, ou à peu près. Elle se passa sous un ciel gris, nuageux, un temps d'orage qui n'éclate pas, vous l'avez choisi pour moi. Pluie et soleil ont fait s'épanouir les splendides vingt ans de mon fils. Je n'ai qu'être mère, n'étant pas amante. Vous ne l'avez pas voulu.

Laissons le passé, mon passé ! Ce fut un roman dont vous avez déchiré les plus belles pages.



La répétition avant la fête.

faire inscrire au barreau de Paris vous êtes venu passer quelques jours chez votre père, le régisseur de ma bienfaitrice. Alors le problème s'est posé. M'épouseriez-vous comme vous me l'aviez promis ou bien partiriez-vous seul à la conquête de la célébrité, de la fortune, en un mot du bonheur.

Vous n'étiez plus un enfant cherchant un camarade de jeu, pas encore un homme malheureux avide de consolations et vous avez hésité trois jours. En vous écrivant aujourd'hui, Jacques, je vous tiens compte de ces heures d'indécision, c'est tout ce que vous m'avez donné de votre vie qui pouvait être si belle.

Ah ! je me souviens de ce soir de mai où je venais à vous pleine d'espoir et d'amour. Vous m'attendiez dans l'allée des acacias. Que la nuit était belle ! La clarté de la lune, le scintillement des étoiles étaient au-dessus de nous, mais moi je ne voyais que vous, je ne sentais que votre présence. Vous leviez la tête vers l'espace et vous n'avez pas regardé une seule fois les yeux de la jeune fille qui vous implorait.

Vous m'avez dit que les amourettes étaient finies pour vous. "Un mariage entre nous ne serait pas heureux, avez-vous assuré, je ne veux pas d'un sort médiocre."

Alors je vous ai offert de vous suivre, d'être votre

L'été est sans doute brûlant à Paris. Vous devriez m'envoyer votre fille, je voudrais la connaître.

(Vous occupez-vous si peu, vous ne m'avez même pas dit son nom.)

Elle se plaira dans notre demeure au milieu des bois, les ombrages du parc, et notre potager que vous disiez enchanté avec ses fleurs en bordures et ses fruits en espaliers la séduiront.

Au revoir et courage.

MARIE.

LE 28 août une jeune fille descendait du train de Paris, en gare de Valigny, station du chemin de fer desservant un coin du Bourbonnais, celui des hautes futaies et des lacs de l'incomparable forêt de Tronçay.

Une femme jeune encore l'attendait sur la chaussée, une femme accompagnée par un jeune homme de haute stature, au visage fin, aux yeux bleus, les traits de la race bourbonnaise.

Des présentations de suite.

—Mon fils Jean, dit la mère en désignant son cavalier, et vous, Alice, n'est-ce pas ? Plus près de moi, chérie, que je vous embrasse.

—Alice, oui, Madame, c'est moi.

Le jeune visage s'approcha de celui de Mme de Rolay, Alice tendit ses joues.

Alice semblait déjà être à l'aise. Personne enjouée, rose, lèvres rondes qui faisaient songer à des cerises. Elle parla de son père.

—Il regrette beaucoup de n'avoir pu m'accompagner. Vous l'excuserez, Madame.

La jeune fille était à peine intimidée en arrivant chez des étrangers, dans un pays nouveau.

Son sourire s'épanouissait à tout instant, sa nature expansive la disposait à trouver les gens charmants; en vérité ils le devenaient s'ils ne l'étaient, à son contact.

Elle monta dans la charrette anglaise conduite par Jean, s'assit en face de Mme de Rolay. Tandis que le cheval allait sans se presser au petit trot, au pas même dans les montées et aux descentes brusques, les yeux d'Alice erraient sur la campagne. La moisson coupée et non engrangée attendait en hautes meules la venue des batteuses. Des maisonnettes entourées de vergers étaient posées non loin de la route.

La Parisienne peut-être pour troubler Jean avait, bien qu'elle n'y fût pas née, le type des jolies filles du pays.

Plus fine, plus élancée qu'une fermière sans doute, elle possédait l'éclat qui cache parfois l'imperfection des lignes, grâce à la magie des couleurs.

La route fut vite parcourue, en silence, ou à peu près.

Quel sujet de conversation peuvent découvrir une petite fille et une femme faite qui se rencontrent pour la première fois ?

Cependant il y a parfois plus de sympathie dans le silence que dans les mots; sans se parler Alice et Marie se comprenaient.

Elles étaient amies déjà, quand l'équipage arriva à la demeure spacieuse si près de la forêt, qu'elle en prenait les haumes pour s'en parfumer et s'en assainir.

Alice occuperait la chambre de jeune fille de Mme de Rolay. Ses tentures étaient bleues, ses murs tapissés d'un papier de la même teinte, Marie s'excusa.

—Si j'avais su que vous étiez brune, ma mignonne, tout fut devenu rose pour votre visite. Vous occupez une chambre de blonde.

—J'aime beaucoup le bleu, Madame.

A l'exception de l'air contenu, de la mine réservée de Jean, Alice trouvait tout parfait à Rolay.

Pourquoi ce jeune homme lui montrait-il tant de froideur ?

N'était-elle pas l'invitée, l'attendue, celle à qui sont dus sourires et compliments.

Pendant le déjeuner, repas d'accueil cependant, Jean n'adressa pas la parole à la nouvelle venue. Sans doute il fut poli, lui choisissant les meilleurs morceaux et veillant à remplir son verre, mais sa bouche restait close, une bouche où siègeait encore aux coins des lèvres un pli enfantin et si peu faite pour tant de gravité.

Féliciter une jolie jeune fille, lui adresser des madrigaux n'était pas l'affaire de Jean. Il avait un caractère sérieux, un peu sauvage même.

Alice n'était pas de celle qui se laissent aisément intimider et il était difficile d'échapper à la clairvoyance de son regard à la fois moqueur et ingénu.

Monsieur Jean n'a pas le sourire, pensa-t-elle, je l'aurai pour deux d'abord, et ensuite nous verrons.

Son plan de conquête était fait. Non pas qu'elle eut la volonté d'être aimée, mais chez une jeune personne l'instinct de plaire est violent plus que ne l'est celui de la coquetterie chez une femme. Elle vise au but inavoué, ignoré même, l'union à laquelle son cœur ingénu aspire.

La jeune fille ne répète pas une leçon d'amour déjà apprise. Elle découvre, elle invente.

Alice s'anima, elle parla de son père, vantant son talent d'avocat.

—Mon père n'a jamais perdu une cause. Il a sauvé je ne sais combien d'innocents. Tout le monde le dit, à Paris, ce sera une véritable perte pour le barreau s'il se retire, comme il en a l'intention.

Parce qu'elle parlait d'un être qu'elle chérissait Alice devenait plus belle, ses yeux brillaient, son teint resplendissait.

La jeune fille était une créature de passion, une femme capable d'inspirer et de vivre pour un grand amour.

Jean la regardant, l'admira, et il pensa : "Heureux celui qu'elle aimera et heureux celui qui la choisira."

ALICE était chez elle, à Rolay. S'acclimater dans un pays enchanteur est assez facile pour une aimable fille sociable et gaie. Mais elle avait apprivoisé Jean le Sauvage, et ceci était plus extraordinaire. Cette présence de jeune fille lui semblait toute naturelle et il la voyait avec joie donner des baisers à sa mère. Sa mère à lui tout seul ! Sa mère dont il était jaloux comme le sont souvent les fils uniques.

Le matin, levé le premier, il l'attendait pour faire avec elle le tour du parc et du potager. Il passait devant ses fenêtres impatient de retrouver son sourire.

Elle était prête et le laissait attendre, guettant ses allées et venues derrière les rideaux blancs de sa chambre.

Il marchait la tête basse, d'une allure un peu mélancolique.

Et pourquoi paraissait-il souvent triste, lui qui n'avait pas souffert ?

C'était tout un roman qu'Alice riieuse et fraîche imaginait sur cet air romantique qui ne signifiait que fort peu en vérité.

La jeune fille ne lisait guère, elle n'était pas savante. De la lumière, des couleurs, des rires, voilà Alice. Elle était du genre impressionniste, avec cela impressionnante et surtout très impressionnée par la gravité de Jean !

Du grave au tendre la pente est si naturelle.

Ils vivaient tous les deux des jours harmonieux dans le parc de Rolay au milieu des arbres et des fleurs.

Ils parcouraient les allées d'un pas léger et si vif qu'ils avaient par instant l'allure d'enfants joueurs à la poursuite des papillons. Alice, bien que n'essayant pas de capturer ces hôtes ailés du clos, en était occupée. Elle le désignait à son compagnon.



Réveuse, elle recherchait la solitude, évitant même Alice et Jean.

—Regardez ce bleu et jaune, et cet autre gris avec des taches roses, les deux blancs qui se poursuivent, et le grand rouge posé sur une branche d'acacia, il boude la rose-thé voisine.

—Il sait sans doute qu'il n'y a pas de rose sans épines, et il craint de déchirer ses ailes, il est prudent. Alice serriez-vous la reine des fleurs la reine idéale, toujours aimable.

—Ne vous l'ai-je pas prouvé en vous pardonnant votre mauvais caractère. Vous n'avez très mal reçu, je m'en souviens.

—Je me méfiais de vous et comme j'avais raison.

Jean plaisantait, mais il fallait le deviner, il parlait toujours avec tant de sérieux.

Alice baissait la tête et un instant l'idée qu'elle était pour lui l'étrangère, presque l'intruse la tourmentait. Le marivaudage tournait à la galanterie et le jeune homme passait son bras autour de la flexible taille de la jeune fille.

Le soir, sous le flambeau pacifique de la lune, il embrassait son cou potelé, ses mains qu'il serrait amoureusement dans les siennes.

Et bientôt ce fut un flirt fougueux, et le jardin devint un enclos d'amour.

Baisers, poursuites à travers les allées et parmi les buissons qui cachèrent plus d'un larcin hardi et vite consenti.

En vérité la châtelaine laissait beaucoup de liberté à ce jeune couple. Complaisante, aveugle ou indifférente, elle abandonnait ces deux enfants au feu qui, peu à peu, devenait leur maître.

Réveuse, elle recherchait la solitude, évitant même Alice et Jean. Elle renonçait à l'existence unie, intime de la mère très jeune avec le fils sérieux. Elle se retirait de lui doucement, s'effaçant devant la jeune fille animée et vive qui l'entraînait.

Il acceptait le sacrifice, occupé d'Alice, il ne s'en apercevait même pas.

Une légère rougeur colorait le visage de Marie quand elle surprenait les regards passionnés qu'ils avaient l'un pour l'autre. Elle les unissait dans ses propos, leur disant :

—Mes enfants... Mes petits... Mes chéris...

Quant à Jacques il demeurait absent et silencieux, il n'évoquait plus pour Mme de Rolay le passé dans de lettres brûlantes.

Parfois un mot arrivait de lui l'adresse d'Alice, et c'était tout. Depuis deux mois la jeune fille habitait le demeure de Marie, l'heure du retour à Paris allait sonner pour elle, et ce fut la châtelaine qui reprit avec Jacques la correspondance interrompue.

25 OCTOBRE.

JACQUES, je veux vous écrire à mon tour. Ce n'est plus vous qui cherchez dans nos souvenirs un prétexte à renouer avec la vie.

C'est moi qui viens vous parler d'une idylle. D'aujourd'hui j'ai du mal à préciser car il m'arrive de confondre le passé avec le présent.

Ce matin j'ai visité le potager, j'ai fait le tour des carrés de légumes pour encourager le zèle de mon jardinier. Vous vous souvenez de l'espalier de brugnons qui tapisse le mur au fond du jardin, à gauche. C'est été il a porté tant de fruits que ses branches sont toutes cassées. La peau nette des brugnons brillait jaune, fraîche un peu pareille à celle de la pomme d'api, mais cette surface est trompeuse elle cache un cœur de pêche fondante. Alice me fait songer à ces brugnons, espèce assez rare dans ce pays. Son visage de brune éclatante, son caractère, son esprit montrent un épiderme lisse, uni, parfois un peu dur. Rien d'indécis dans sa personne. Clairvoyante bien qu'aimable, elle juge les gens et les choses avec de la malice assaisonnée d'indulgence.

Mais attendez, la voilà qui s'émeut, le soir descend et le ciel se tane en passant du bleu au rose comme les myosotis, elle se serre contre moi, elle m'embrasse, ses bras s'attachent, ses lèvres se tendent et ses yeux s'adoucent. Alice est sensible, mais ce sont des sensations qui la dominent, non des pensées.

Vous m'avez dit jadis que j'étais romantique. C'est vrai, Jacques.

Et j'imagine une histoire qui ressemble à un conte de fées.

Je vois Rolay habité par de jeunes époux, ils vivent dans la grande maison au milieu des arbres qui furent les témoins de leurs jeux, ils restent purs comme des enfants dans cette atmosphère d'innocence et de paix.

Quelques années passent; le clos s'anime au son de voix et de rires clairs. Ce sont les petits qui sont nés de leur tendresse.

Les premiers vieillissent, blanchissent, meurent et d'autres se substituent à leur déclin et reçoivent de jeunes parents la lumière.

Jacques, notre amour que vous avez tué quand il était splendide, qu'ensuite vous avez cherché à ressusciter et qui n'aurait porté pour nous que de pauvres joies d'arrière-saison, notre amour gâché, sacrifié à vos ambitions, jouira d'un renouveau superbe. Jacques, votre fille et mon fils s'aiment.

MARIE.

JACQUES À MARIE.

28 OCTOBRE.

MARIE, vous le sentez, le passé existe. Ah! je vois vos yeux, vos chers yeux se poser sur moi et ils sont remplis d'amour.

Je vous rendrai la jeunesse, la vôtre, la mienne que j'ai perdue à vivre des aventures qui ne furent qu'un pâle reflet de notre bonheur. Je bénis mon Alice, elle m'a donc fait revivre pour vous.

Marie, écoute-moi, je t'aime. Songeons à être heureux, il en est temps. Nous partirons ensemble en Orient, pays de soleil et de rêve pour y vivre notre lune de miel retardée. Ne sois plus sceptique, ne rejette plus ma tendresse. Je te veux confiante à mes côtés, ma bien-aimée. Je ne dis pas en moi, car tu n'as jamais quitté mon cœur. Je n'ai jamais aimé que toi.

JACQUES.

MARIE À JACQUES.

31 OCTOBRE.

QUEL est de nouveau cet enthousiasme, mon cher Jacques? Encore une fois vous vous égarez. Voulez-vous que je regrette le mouvement qui m'a poussé vers votre fille? Si je l'avais appelée à moi par curiosité vous m'infligeriez cette punition. Mais j'avais de la sympathie pour votre Alice avant de la connaître, à présent j'ai pour elle les sentiments d'une mère et elle deviendra ma fille.

Vous revenez à notre idylle défunte. Votre vie a été mauvaise, vous l'avez, il est temps de réparer votre égoïsme passé en créant un bonheur qui ne sera pas le vôtre.

Je vous parle de votre fille, de son avenir, vous ne répondez en passant sous silence mes projets.

L' aimez-vous donc si peu ! Il n'est jamais question que de vous, de moi.

Tout est fini pour nous, je vous le répète.

Alice et Jean s'aiment, c'est en eux seuls que nous devons revivre.

MARIE.

JACQUES À MARIE.

3 NOVEMBRE.

C'EST bien, Marie, je vous obéis, je me tais. Mariez donc nos enfants. Vous prétendez qu'ils ne peuvent être heureux qu'au détriment de notre bonheur. Quel préjugé, ma Chère. Notre amour n'eut pas, croyez-moi, spolié le leur.

Vous trouverez sous ce pli le consentement à leur mariage auquel je n'assisterai pas. J'ai donné mes ordres à Maître Fourval pour le contrat et la dot d'Alice, il vous écrira.

Marie, je pars seul pour ce voyage que je voulais entreprendre avec vous; quand vous recevrez ma lettre je serai loin déjà. J'envierai de temps en temps des nouvelles à ma fille. Par elle vous saurez si je suis en Asie, en Afrique ou en Amérique. J'irai par le monde jusqu'à l'extinction de mes desirs, jusqu'à la fin de mes passions bonnes ou mauvaises. Jusqu'à la mort.

Adieu, Marie. Soyez donc heureuse dans nos enfants puisque vous ne désirez pas d'autre joie.

N'avais-je pas raison il y a eu vingt ans de me méfier de vous. Vous le voyez, vous choisissez le sacrifice, vous aimez le renoncement.

Je savais vous plaire et vous donner à votre destinée en refusant votre amour.

La douleur sourde, la solitude, les regrets inavoués et même inavouables sont votre choix.

Adieu, Marie, Alice est à vous, je vous la donne puisque de moi vous ne chérissiez qu'elle, mais comme vous penserez à l'exilé quand vous la verrez heureuse par sa passion pour votre fils.

Chagrins constants, rêveries non réalisées sont votre idéal. Gardez-les Marie.

J'ai préféré vivre intensément d'abord et maintenant j'aime mieux voyager.

Adieu, Marie, j'embrasse votre front par sans garder vos yeux noirs aux flammes trompeuses.

JACQUES.

CLAUDE LEMAITRE.



Mmc. Olga Petrova, la célèbre cantatrice.

Photo par Jean de Stralé.

LE SUCCÈS LA POLITESSE

LES peuples de l'antiquité attribuaient toujours aux dieux le succès de leurs entreprises. Peu à peu, cependant, l'étude de l'histoire et de la nature, ainsi que l'expérience personnelle de chacun, à fini par faire voir aux hommes que, si les dieux sont les auteurs de leurs succès, ce n'est pas sans que les hommes y aient travaillé sans relâche.

à cause de la faiblesse de ses poumons. Ce n'est là qu'une prédiction manquée. Mais ses débuts furent des plus durs. Sifflée par un public qui ne la comprenait pas, ce n'est qu'après plusieurs années de lutte, de privations et d'humiliations de toute sorte qu'elle parvint enfin à s'imposer.

Que de cas semblables on pourrait citer, parmi tous ceux qui, aujourd'hui, ont un nom.

ON SE plaignait déjà il y a une trentaine d'années — et il est bien possible qu'il en fût toujours ainsi — que la politesse se mourait. Où en est-elle aujourd'hui ? Il y a des gens qui ne sont jamais satisfaits de rien ni de personne. Ceux-là disent que la politesse n'est plus qu'un vain mot. D'autres, ceux qui regardent les choses d'une autre manière prétendent que nous sommes tout aussi polis que nos ancêtres, mais que la politesse n'est plus la même. Ils ne veulent voir dans les récriminations des premiers que des accès de mauvaise humeur.

On a dit souvent que le XVIII^{ème} siècle fut le siècle de la vraie politesse. Qu'est-ce que la vraie politesse ? Voltaire en a donné cette définition dans le spirituel quatrain suivant :

*La politesse est à l'esprit
Ce que la grâce est au visage.
De la bonté du cœur elle est la douce image,
Et c'est la bonté qu'on chérit.*

Duclos l'appelait l'expression des vertus sociales. Pour comprendre l'étendue de la politesse, là où elle commence, là où elle finit, il faut la placer en face de l'amitié, de l'affection, de la haine et du mépris ; il faut voir si elle est de mise avec les inconnus, avec les amis, avec les parents.

La politesse est d'abord de la civilité, puis de l'estime et de l'amitié. Politesse, estime, amitié, telle est la série des rapports qui s'établissent entre les hommes.

Il n'en est pas toujours ainsi, malheureusement. On voit souvent des hommes charmants avec les étrangers, être brusques avec leurs amis, bourrus avec leur femme ou leur famille.

La raison de cette étrange aberration est que, pour ces hommes, la politesse n'est, dit Nicole, "qu'un jeu de paroles, un exercice de vanité qui n'a rien de véritable et de réel."

Chez eux, dans l'intimité, ils entendent se mettre à l'aise, et ils se débarrassent avec les habits qui les gênent, de la politesse qui les gêne plus encore.

Avec ceux qu'on méprise, doit-on garder de la politesse ? C'est là une question très débattue. Dans tous les cas, il est évident que, si l'honnête homme indigné conserve des formes polies, cette politesse n'est qu'affaire de dignité et ironie de plus à l'adresse de l'homme méprisable qui en est l'objet.

Sous le règne de Louis XIV, la politesse française

faisait l'admiration universelle, et elle trouvait des imitateurs chez tous les peuples d'Europe.

Un homme qui fut alors, sans contredit, le type le plus complet de la politesse, ce fut le duc de Coislin, surnommé par ses contemporains *l'Homme infiniment poli*. Sa politesse excessive devint proverbiale, et l'on cite cette anecdote à son sujet :

Un jour, il recevait la visite d'un ambassadeur. La visite finie, le duc insiste pour reconduire son hôte jusqu'à la porte de la maison. L'ambassadeur, fort poli également, décline un pareil dérangement. Le duc insiste, l'ambassadeur refuse derechef, mais M. de Coislin tient bon. Désespérant de venir à bout d'une politesse aussi obstinée, l'ambassadeur ferme à clef la porte du vestibule, mais il avait compté sans son hôte : M. de Coislin, éperdu, ouvre une fenêtre, saute dans la rue et arrive encore à temps à la porte du carrosse pour saluer une dernière fois l'ambassadeur abasourdi.

"Hé, Monsieur, dit ce dernier, c'est donc le chemin du diable qui vous a amené ici ? — Non, Monsieur, c'est le respect que je vous dois ; pas autre chose. — Mais vous pouviez vous tuer. . . — N'en ayez souci : il suffit que je vous aie rendu mes devoirs."

De nos jours, la politesse a bien changé de caractère, elle s'est épurée de tout ce qui sentait la courtoisie, mais elle encore aujourd'hui l'admiration des autres peuples.

On confond assez souvent la civilité avec la politesse ; la plupart des écrivains du XVII^{ème} et du XVIII^{ème} siècles sont tombés dans cette erreur.

On aura une idée de la politesse spirituelle d'autrefois, par les quelques anecdotes suivantes :

Ménage tenait un jour la main de Mme de Sévigné entre les siennes ; lorsqu'elle l'eut retirée, Pelletier dit à Ménage : "Voilà, Monsieur, le plus bel ouvrage qui soit sorti de vos mains."

La duchesse de Fronsac félicitait le maréchal de Richelieu, son beau-père, sur le bon état de sa santé, et lui disait : "Je vous trouve un visage charmant." — Ah ! Madame, répliqua le maréchal, vous me prenez sans doute pour un miroir."

Maupertuis, prisonnier en Autriche, fut présenté à l'impératrice Marie-Thérèse, qui lui dit : "Vous connaissez la reine de Suède, sœur du roi de Prusse ? — Oui, Madame. — On dit que c'est la plus belle princesse du monde ? — Madame, je l'avais pensé jusqu'aujourd'hui."

Voici un exemple de politesse originale racontée par Tallentant des Réaux :

Malherbe était mal meublé et logeait d'ordinaire en chambre garnie, où il n'avait que sept ou huit chaises ; et comme il était fort visité de ceux qui aimaient les belles-lettres, quand les chaises étaient toutes occupées, il fermait sa porte à clef, et si quelqu'un heurtait, il lui criait : "Attendez, il n'y a plus de chaises," disant qu'il valait mieux ne point les recevoir que de les laisser debout.

Il est impossible de parler de la politesse sans mentionner la galanterie, c'est-à-dire la civilité, la courtoisie et tout ce qui peut être compris sous le nom d'urbanité. Ce sont là autant de qualités que les Français possèdent éminemment de l'aveu même des nations étrangères.

Quels sont les éléments constitutifs du succès, qui ne le rendent pas certain, mais probable ; qui, lorsque deux personnes concourent au même but et se trouvent dans la même situation et qu'une d'elles les met en pratique, lui assurent le succès contre son rival.

Il est évident qu'il faut faire aussi la part du hasard, de tout autre nom qu'on veuille appeler la chance, si faible qu'elle soit, et qui peut balancer et détruire tous les efforts humains.

Fontenelle l'a dit : "Il n'y a pas de succès si bien mérité où il n'entre encore du bonheur."

Pour obtenir un succès, il faut faire tout ce qui dépend de soi ; qui veut la fin veut les moyens. Ces moyens quels sont-ils ? Le premier, c'est le travail incessant, sans trêve ni relâche, l'activité incessante qui engendre la volonté ferme de réussir : *Labor omnia vincit*, a dit Virgile, et après lui La Fontaine, en des termes différents :

*Travailles, prenez de la peine,
C'est le fonds qui manque le moins.*

Le travail ne suffit pas pour donner le succès, la persévérance et la patience ne sont pas moins utiles. Le succès dépend souvent d'une longue attente, dont il ne faut point s'indigner.

Le succès ne couronne les efforts que de ceux qui ne veulent pas le violenter. "Tout vient à point pour qui sait attendre," dit le proverbe.

Patience et longueur de temps

Il a son tour La Fontaine. Au travail, à la persévérance, il faut joindre le tact. C'est le tact qui doit décider s'il convient de prolonger la patience ou s'il faut s'en départir. Dans certains cas il faut savoir profiter de l'occasion que les anciens représentaient avec une seule enche de cheveux qu'il fallait saisir au passage. La patience n'exclut pas l'adresse ni même l'audace, dont les anciens disaient qu'elle est souvent favorisée du succès : *Audaces fortuna favet*. Mazarin disait que, comme homme d'Etat, il avait à son service deux maximes : *savoir attendre, savoir agir*. Je ne les concilie pas, répondait-il à ceux qui lui demandaient comment il conciliait ces deux maximes ; je les place en face l'une de l'autre, elles se font pendant ; le succès appartient à celui qui se sert de l'une et de l'autre toujours à propos.

On s'imagine trop souvent que le succès est dû uniquement à la chance, et que ceux qui parviennent à le saisir sont les élus des dieux. Pourtant le chemin qui y mène est parfois bien long et bien dur.

L'histoire de la célèbre cantatrice Olga Petrova, en est une preuve parmi tant d'autres. A sa naissance, les médecins ne lui donnèrent pas quinze ans à vivre,



LE PAPILLON

par HENRIETTE BEZANCON.



M DE BRUYNE, tout en déjeunant d'une tasse de thé accompagnée de quelques *toasts*, découvrait le courrier que venait de lui apporter Firmin son vieux domestique. Tamisée par le herse et les roses grimpantes, qui formaient devant les fenêtres des stores frémissants et embaumés, la lumière d'un matin d'été venait caresser cette tête pensive, aux paupières abaissées, immobile à ce moment comme un portrait, mais un de ces portraits pleins d'âme, tels qu'en ont laissés les maîtres de la peinture. La vie avait imprimé des sillons sur ce front modelé. Le dessin des traits ne manquait ni de finesse ni d'énergie. Mais ce qui donnait un cachet spécial à cette figure de quadragénaire, c'était, contrastant avec son aspect viril, jeune encore, le blanc argenté des cheveux épais, de la souple moustache.

M. de Bruyne, qui venait d'ouvrir une nouvelle lettre, sentit s'accélérer le rythme de son cœur, tandis qu'une légère rougeur lui montait au visage. Il étouffa une exclamation : "Manqué, le mariage de Jeannine ?" et parcourut avidement les lignes suivantes : "Cher Monsieur, c'est avec presque autant de colère que de chagrin que je vous écris, espérant encore que vous pourrez exercer sur votre pupille plus d'influence que je n'en ai hélas ! sur ma nièce . . . Tout était arrangé pour le mariage . . . La date fixée, les bans allaient être publiés, quant Jeannine a repris sa parole et renvoyé sa bague (cette merveilleuse perle rose sertie de brillants qui avait fait tant d'envieuses.) Et pourquoi ? Vous ne le devineriez jamais ! . . . Pour un papillon, que M. Nangis, son fiancé, avait épinglé dans un livre ! J'ai toujours trouvé cette enfant bizarre, sentimentale à l'excès . . . Mais je n'aurais jamais cru qu'elle tombât dans une sensiblerie aussi extravagante : rompre un mariage pour un papillon ! Je ne sais comment j'ai pu éviter un transport au cerveau, quand elle m'a fait part de cette résolution ! — Quel scandale cela va causer dans notre cercle ! M. Nangis serait tout disposé à tenir la rupture pour non avenue. Vous savez quel beau parti il représente : distingué, intellectuel, charmant . . . et riche ! . . . De tempérament délicat, il est vrai, il n'a pu, pendant la guerre, que servir à l'arrière, par sa plume éloquent et ses dons généreux. Mais il n'y a dans sa famille aucune hérédité fâcheuse. Bref, j'étais ravie quand j'ai vu qu'il plaisait à cette romantique Jeannine, si difficile . . . Je vous en supplie, cher monsieur, écrivez sans retard à votre pupille, faites-lui comprendre qu'une jeune fille est à jamais compromise, quand elle rompt sans motif des fiançailles déjà officielles. . . ." M. de Bruyne reposa la lettre sur la table. Le thé pouvait refroidir dans la tasse de vieux chine et perdre son subtil arôme . . . Il demeurait étourdi, incertain de ses propres sentiments, et comme aveuglé, par le jet de lumière d'un espoir fou. . . — Jeannine est impressionnable et impulsive, se dit-il, mais elle est d'une vive et déjà profonde intelligence . . . Peut-être le papillon n'a-t-il été que le prétexte saisi par le bout de l'aile, pour rompre avec ce Nangis dont elle aura reconnu l'indignité . . ." A cette pensée, il eut un sourire amerement railleur pour lui-même : comme il était prompt à accueillir l'hypothèse de l'indignité de Nangis ! . . . Olivier de Bruyne était un de ces êtres d'élite, sur lesquels la vie ne semble "s'acharner à frapper" que parce que leur cœur est plus apte à ressentir l'affection et la douleur.

La mort d'une jeune femme brusquement enlevée à sa tendresse au cours de leur voyage de nocces, l'avait laissé inconsolable pendant des années. Il s'était fait une vie utile et bienfaisante de gentilhomme campagnard, passant huit mois de l'année dans sa propriété de Touraine, aimé des paysans, béni des pauvres, et s'efforçant, de tout son pouvoir, de ressusciter la Terre qui meurt. Un autre de ses grands chagrins avait été la perte d'un ami, fraternel compagnon de sa jeunesse, qui, veuf lui-même, l'avait désigné en mourant pour veiller, en qualité de tuteur, sur la fortune et sur l'avenir de sa petite Jeannine. Celle-ci était élevée par sa tante maternelle, une demoiselle déjà mûre, estimable et bonne, mais d'esprit un peu mesquin : celle-là même qui, aujourd'hui, poussait vers le tuteur de Jeannine le cri d'alarme qu'on vient de lire. — Oui, songea M. de Bruyne, en s'efforçant de ressaisir sa raison ; c'est très imprudent, très grave, ce que Jeannine vient de faire. Elle compromet sa réputation, tout son avenir. Elle est majeure : mais si, légalement, je ne suis plus son tuteur, je reste à ses yeux une sorte de mentor affectueux écouté. Je dois demeurer fidèle à mon rôle . . ." L'image de la jeune fille s'aviva dans son esprit : il la voyait, avec ses cheveux d'or brun, ses grands yeux de saphirs sombres, entourés de cils "en étoile." Ah ! si elle n'avait eu que ses traits charmants, sa blancheur nacré de rose, son cou de nymphe si chastement dégagé de ses blouses légères, il se serait contenté de l'admirer philosophiquement, comme toutes les

fragilités qui doivent se flétrir ou s'envoler . . . Mais il avait distingué en elle une âme exquise, une radieuse intelligence . . . Même après la perte des dons physiques que le temps détruit, elle serait le trésor et l'honneur d'un foyer . . . Et, tout à coup, il avait éprouvé le plus poignant regret en voyant sa tête blanche de jeune aïeul . . . De sa brève méditation, M. de Bruyne sortit plus fort contre lui-même. Stoïque dans la douleur, il l'avait toujours été ; il l'était davantage, après avoir subi, avec le plus beau courage, tous les risques mortels et les souffrances de la Grande Guerre.

Olivier de Bruyne se leva et du même pas ferme, tranquille, dont il était allé vingt fois au-devant de la mort, il se rendit dans son bureau, et se mit en devoir d'écrire à sa pupille une lettre paternellement sévère . . .

Jeannine Ferney à M. de Bruyne. — "Cher tuteur, Ma tante vous a mis au courant de la rupture de mes fiançailles. Certes, je mériterais le blâme le plus sérieux, si j'avais agi ainsi par lassitude, par caprice . . . Il n'en est rien : une grande révolution s'est opérée en moi, une clarté soudaine m'a révélé à temps la cruelle, la redoutable erreur que j'allais rendre irréparable. Oh ! vous qui avez été pour moi un second père, soyez bon, essayez de me comprendre. J'étais bien jeune, quand je rencontrai pour la première fois Marcel Nangis, à cette fête travestie, vous vous rappelez ? Je fus frappée de sa ressemblance avec le Charles IX de Clouet, et de son élégance sous le costume des Valois de la Renaissance. Sa distinction froide et nonchalante me séduisit . . . Puis vint la terrible épreuve de la grande guerre. M. Nangis, réformé, sut trouver ces accents délicatement émus, pour dire son regret de ne pouvoir offrir le sacrifice suprême . . . Je le revis en quelques rares salons restés ouverts . . . Des œuvres de guerre me parurent créer entre nous des affinités de cœur . . . Il écrivit un à-propos en vers que nous jouâmes ensemble au profit des blessés . . . C'est ainsi que l'on croit se connaître, que l'on s'aime, que l'on s'épouse . . . Marcel Nangis m'aima . . . du moins, il me le dit. Il me plaisait. Nous allions nous marier dans quelques semaines quand, l'autre jour, chez sa mère où nous étions en visite, tante Cécile et moi, il me fit les honneurs de son bureau, de ses collections de vieilles gravures, qui dénotent le goût le plus éclairé. Tout à coup, j'aperçus, piqué dans un album, un joli papillon bleu encore vivant . . . Non, mon tuteur, vous ne rirez pas de moi, vous qui êtes si fort, si brave . . . et qui, pourtant, m'avez inspiré jadis, avec l'horreur de la souffrance inutile, une pitié franciscaine pour toutes les créatures . . . Vous, le délicat admirateur de "L'Oiseau" et de "L'Insecte" qui me traduisiez ces mots si doux d'un poème oriental : "Ne fais pas de mal à une fourmi qui traîne un grain de blé, car elle a une vie, et cette douce vie lui est chère ! . . ." Je me corps traversé d'une longue épingle, le papillon bleu tressaillait, soulevait ses ailes impuissantes . . . Je regardai mon fiancé, en balbutiant, le cœur serré : "C'est vous . . . qui avez fait cela ? . . ." Il sourit nonchalamment, sans répondre, et, de ses doigts minces et froids dont le contact, à cet instant me glaça, il me présenta une autre gravure : — "Voyez ce Debucoirt . . ." Je l'interrompis presque violemment : — "Pourquoi une créature inoffensive ? Vous n'êtes pas entomologiste et ne pouvez même alléguer l'intérêt de la science. . ."

Les Trois Âges du Troubadour

LORSQUE je parvins à cet âge
Où le cœur sent un doux émoi,
Une belle au gentil corsage
Reçut mes serments, et ma foi,
Son doux regard, sa voix touchante
Semblaient me dire chaque jour :
Chante, chante, troubadour
Le bonheur d'un premier amour.
Chante, chante, troubadour, chante,
Chante, chante, jeune troubadour !

Mais bientôt mon ingrate amie
Oublia nos tendres serments.
Hélas ! combien sa perfidie
A mon cœur causa de tourments.
Mais d'amour la voix consolante
Me dit tout bas : c'est trop souffrir !
Chante, chante, troubadour, chante,
Chante, chante, gentil troubadour !

Mais l'âge heureux de la tendresse
Est bien prompt à s'évanouir.
Chaque jour le temps qui nous presse
Lui dérobe quelque plaisir.
Quand, loin de toi, sa main pesante

Ranvra l'essaim des amours,
Chante, chante, troubadour, chante,
Chante, chante, bon vieux troubadour !

—Quelle étrange exaltation, ma chère Jeannine !
 J'avoue que ce fut, de ma part, un geste pué-
 Mais, pour une ex-infirmière de la Croix-Rouge,
 je vous aurais crue plus... blasée...
 —Détrompez-vous. La pitié élargit le cœur et ne
 le blase jamais. Toute souffrance vaine est haïssable.
 —Il me regardait avec un singulier sourire; une
 leur traversa ses yeux d'un brun mat :
 —Que vous êtes jolie, et que l'indignation vous
 sied bien ! murmura-t-il si près de moi que je sentis
 l'effluence de sa moustache.
 Je m'éloignai de lui, avec une sorte de frayeur : il y
 avait, dans ce sourire, dans ce regard, quelque chose
 de si cruel !... Et les pauvres ailes d'azur tressail-
 laient toujours...
 —Tuez-le, mais tuez-le donc au moins ! m'écriai-je ;
 abrégez cette agonie...
 —Vous êtes une enfant, fit-il sans cesser de me
 regarder avec cette même ironie, mêlée d'impertinente
 admiration, qui me glaçait le cœur...
 Alors, obéissant à une irrésistible impulsion, j'ar-
 rachai l'épingle... Et, sur le petit corps torturé,
 sur le petit corps d'azur et de velours, j'appuyai avec

rage, avec désespoir, un presse-papier de bronze.
 M. Nangis avait pâli de colère. Attirées par la violence
 de mon geste, ma tante et sa mère, qui causaient à
 l'autre bout de la pièce, se rapprochèrent.
 —Qu'y a-t-il donc ? fit ma tante inquiète.
 —De grâce emmenez-moi, murmurai-je.
 Elle craignit ce qu'elle appelle "une extravagance"
 et brusqua notre départ.
 —Voilà les faits, mon tuteur. Peut-être vous paraî-
 tront-ils minces, à vous aussi... saurai-je vous
 communiquer la vision en quelque sorte prophétique,
 que j'avais eu de mon avenir ?... Si je le pouvais,
 non-seulement vous pardonneriez à votre petite
 Jeannine mais, contre un tel avenir, vous seriez le
 premier à la défendre : mon ex-fiancé se plaît à voir
 souffrir... Je l'ai lu, dans son regard trouble de
 Valois de la Renaissance. Non, mon instinct ne me
 trompe pas : le jour fut bientôt venu, où les sursauts
 de mon cœur blessé n'eussent pas éveillé chez lui plus de
 pitié que l'agonie du papillon... Nos cœurs aussi sont
 bien peu de chose... pour lui et ses pareils...
 P. S.—Au moment où j'allais vous envoyer ces
 lignes, je reçois votre lettre pleine de tristesse et de

blâme... Mais n'est-ce pas que vous pardonnez,
 maintenant !"
 Quelques mois plus tard, Jeannine Ferney épousait
 son tuteur. Dans l'assistance d'ailleurs restreinte, on
 chuchotait qu'elle l'avait presque demandé en
 mariage. Dans la voiture qui les emmenait après la
 cérémonie, Olivier porta dévotement à ses lèvres deux
 petites mains consentantes.
 —O mon cher papillon blanc ! murmura-t-il, ne
 regretterez-vous jamais ?...
 Elle lui jeta un regard d'adorable confiance :—
 C'est vous, fit-elle, que j'ai toujours aimé... seule-
 ment, je ne savais pas... Je ne savais pas...
 Sans achever sa phrase, elle appuya son front sur
 l'épaule d'Olivier... Il sentit qu'elle disait vrai,
 qu'elle lui rouvrait ces paradis perdus : l'amour, la
 famille, l'avenir du nom et de la race... Il perce-
 vait le rythme léger de ce cœur de femme... Et,
 dans l'in vraisemblance de ces premiers instants de
 bonheur, il demeurait immobile, comme s'il eût craint
 de faire voler un papillon...
 Henriette BEZANÇON.

POUR LES JEUNES FILLES

Choisissons et spécialisons - nous

NOTRE entretien d'aujourd'hui, chères enfants, risque fort, je le sais, d'être en quelque sorte la répétition de ceux au cours desquels il fut parlé de la connaissance de soi-même, des vocations et des aptitudes. Peu importe ! Il est des choses qu'on ne saurait trop répéter, dut-on courir le risque d'être traitée de radoteuse. Radoteuse ! Mais on ne saurait trop l'être dès l'instant où il s'agit d'attirer votre attention sur la nécessité de fixer vos hésitations et de vous orienter sur la direction à prendre dans le carrefour où, insensiblement, vous mène votre adolescence finissante. Je me hâte de vous annoncer que, croyant avoir tout dit ou presque sur l'orientation morale, nous allons nous occuper principalement de l'orientation intellectuelle, laquelle doit vous diriger vers le courant moderne qui porte les jeunes filles non moins modernes vers des carrières jusqu'à présent réservées à l'élément masculin.

Il n'était point d'usage, au temps de ma jeunesse de demander à un père, à une mère : "A quoi se destine votre fille ?" Même, en posant cette question l'on faisait preuve de manque de tact, car ne songeait-elle pas à se créer une situation, bien et dûment rémunérée, que les femmes ayant un réel besoin de gagner leur vie : encore, beaucoup d'entre elles semblaient considérer ce besoin comme une véritable tare et s'efforçaient en cachette d'augmenter de trop faibles revenus ou de suppléer à une fortune inexistante en se livrant aux très modestes travaux que leur permettait leur instruction plus modeste encore. Le professorat semblait être l'unique carrière admise pour les jeunes filles—l'entends les jeunes filles occupant un certain rang social, forcées d'en adopter une. Relisez les romans vieux de 20 et 30 ans. La jeune fille devenue pauvre, soit par ce fait de la malhonnêteté de quelque notable indélicat, soit à cause de la prodigalité de parents avides de plaisirs, ou bien encore à la suite de la malchance d'un père inventeur génial, mais incompris ; la jeune fille, dis-je, faisant preuve d'un stoïcisme admirable, s'écriait : "Je donnerai des leçons !" et cette courageuse héroïne nous était représentée courant le cachet, caoutchoucs aux pieds, parapluie en mains. Pareil lot était celui des héroïnes de moindre importance et de physique quelconque, aux beautés radieuses ou fatales, l'on réservait les situations de lectrices ou d'institutrices à seule fin de préparer un dénouement heureux, nous montrant l'admirable enfant épousant le frère de son élève ou le fils de la vieille dame qu'elle charmait en lisant, d'une voix harmonieuse, les œuvres de nos poètes les plus romantiques. Quant aux auteurs subversifs, ils n'hésitaient point à faire aborder les planches à leur héroïne, mais, étant donnée l'immoralité de la carrière théâtrale, jamais on ne mit entre les mains de mesdames vos Mamans, les aventures des jeunes personnes faisant du théâtre. Tel n'est plus le courant moderne, et sans atteindre la ruine ou la déconfiture, les jeunes filles en âge d'aiguiller leur existence vers telle ou telle voie, décident qu'elles vont se préparer à telle ou telle carrière.

Pour un peu, celles qui ne passent point leur baccalauréat constitueraient une exception.
 —"Elle a son "bachot", disait-on de quelques-unes de mes contemporaines, et notre admiration de quasi-ignorante allait tout entière vers ces pseudo-phénomènes, que pour un peu nous aurions traités de savantes.

Aujourd'hui, nous nous contentons de demander : "quel bachot prépare votre fille ?" Latin-Langues, sans doute ? et un peu de dédain se devine dans cette supposition, le "Latin-Langues" étant en général la forme de baccalauréat adoptée par les élèves faibles en lettres, autant que médiocres en sciences.

Mais à notre question, il n'est plus inimaginable-ment répondu par l'affirmative. L'évolution s'accroît si bien que le "Latin-Sciences" attire de plus en plus nos jeunes filles modernes ; j'en sais même qui, désireuses d'entrer à l'Ecole des Chartes, préparent le "Latin-Grec". Les femmes seront désormais admises à Centrale. Les facultés de Médecine, de Droit, leur ouvrent bien grandes leurs lourdes portes ; d'ici peu elles voteront ; en vérité, nous pouvons aspirer à tout ou presque. Ne suis-je pas forcée d'employer ce mot ? puisque, jusqu'à présent, l'espoir de porter l'habit vert des Académiciens, ou de brandir le bâton du maréchalat ne nous est point permis ! Mais tout arrive, et si l'on ne vous est pas donné de nourrir pareil



Prenez garde qu'elle ne conçoive des espérances au-dessus de son bien et de sa condition. (Fénelon.)

espoir, vos petites-filles, et qui sait même, peut-être, vos filles pourront après s'en être bercées, le voir réalisé.

Donc, intellectuellement parlant, les femmes se permettront de grandes et multiples ambitions. Est-ce à tort ? Est-ce à raison ? Je laisse à Fénelon le soin de vous répondre : "Prenez garde, dit-il dans son 'Education des filles', qu'elle ne conçoive des espérances au-dessus de son bien et de sa condition."

Adaptant cette citation à ce qui, présentement, nous intéresse, mieux vaudrait dire : "Prenez garde qu'elle ne conçoive des espérances au-dessus de son intelligence et de ses facultés." Ce n'est point parce que la meilleure de nos amies ou la plus accorte de nos parentes est douée pour les sciences que nous-mêmes devons, par esprit d'imitation, suivre son exemple et nous voir devenir l'émule des "Pistons" les plus notoires. Mais ceci, je vous l'ai déjà dit en d'autres termes, je n'insiste donc pas, préférant vous conter, à titre d'exemple, les avatars d'une ambition de jeune fille. Cette ambition était, comme vous l'allez voir, fort louable : elle consistait simplement à avoir, comme l'on dit communément, "une corde à son arc" ; je dis une, et non plusieurs. Mais parce qu'une, ma petite amie, la voulait solide et de bonne façon.

N'allez point croire que cette personne sensée n'existe que dans mon imagination et que je ne l'ai fait naître que pour confirmer ce que j'affirme ; il n'en est rien, car Dieu sait que je n'ai point que des inconnues pour amies, celle-là je l'ai connue dès sa naissance, c'est vous dire que je m'y intéresse tout particulièrement et ai suivi de près ses efforts. En premier lieu, les fortes études l'attirèrent, et durant quelques mois, un an peut-être, elle peina, gémit sur les déclinaisons, pâlit sur les théorèmes, se désola devant les difficultés des versions, s'effara en découvrant les pièges des thèmes. Elle ne réussissait en rien, et l'effort, dont elle était capable se trouvait en disproportion absolue avec celui qu'il eût fallu fournir ; ce que voyant, et parce qu'elle me demandait conseil, je l'engageai, non sans diplomatie, à laisser là les langues de Cicéron, de Virgile et de Démosthène.

—Voyons ma mignonne, lui disais-je, puisque point n'est besoin pour vous de gagner votre vie, pourquoi vous tourmenter ainsi et ne pas profiter de votre belle jeunesse en attendant de rencontrer l'époux de vos rêves ? Mais elle s'obstinait et répondait : "En attendant de trouver le mari rêvé, je n'entends point rester oisive !—Mais vous vous occupez ! N'est-ce pas vous qui faites vos robes et vos chapeaux ? Sans doute, seulement je peux faire mieux, je le sens, j'ai conscience qu'en moi certaines facultés peuvent être utilisées. Reste à savoir lesquelles ? Et là voilà cherchant, abordant tour à tour musique, littérature, peinture, sans plus de succès que pour les fortes études, et la pauvre enfant de se désespérer, car elle avait la très rare supériorité de savoir juger sa médiocrité en ses divers essais. Médiocre, elle ne devait point l'être en toutes choses, ainsi que parent le constatent ceux qui l'entendirent détailler dans une soirée intime "La Fileuse Zamacois ; elle mit si bien en

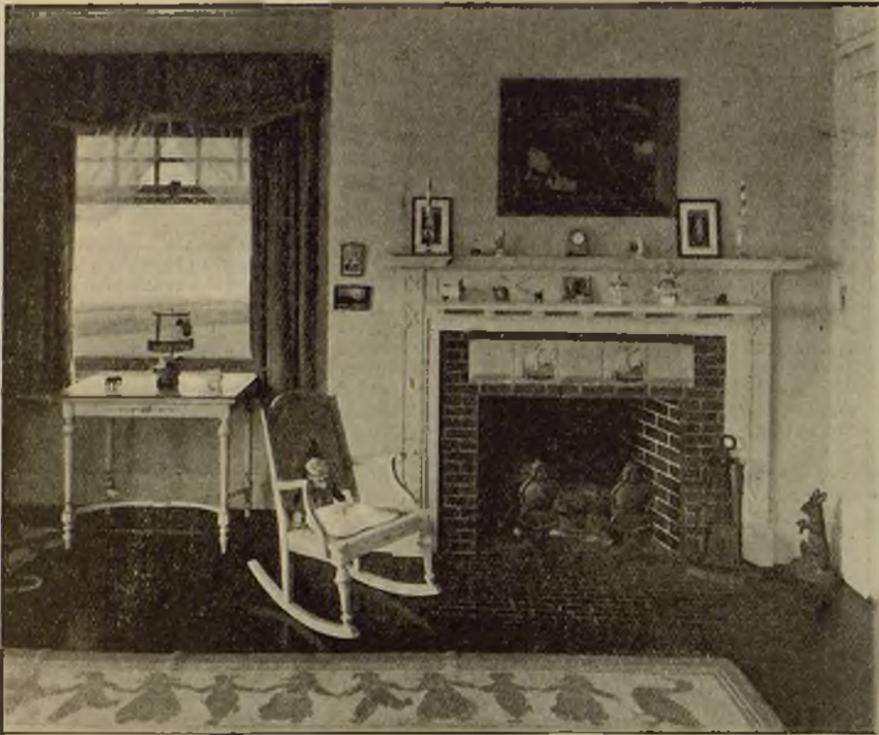
valeur la grâce de ce délicat morceau, elle affirma si bien le sens de la diction, qu'elle put s'écrier : "Eureka ! seul mot grec qu'elle eût conservé de son léger langage classique. En effet, elle avait trouvé : oubliant ses essais malheureux elle se mit sérieusement à la besogne et put, après des succès justifiés au Conservatoire, devenir professeur de diction réputé que les maîtres de maison se disputent quand elles veulent faire entendre à leurs invités de la prose finement dite ou des vers parfaitement déclamés, car non seulement elle sait dire, mais aussi elle sait mimer et elle, dont la beauté est discutable, devient infiniment jolie et gracieuse lorsqu'elle déclame une pièce à son goût. Mais pour arriver à ce résultat, qu'a-t-elle, fait ? Elle s'est spécialisée !

Si plusieurs d'entre vous se découvrent des aptitudes nettement caractérisées et désirent les mettre en valeur, qu'elles suivent l'exemple de ma petite amie. En vous le citant, j'ai voulu vous montrer—afin de bien vous en persuader—que pour réussir il est bon de ne point disperser son effort et ses facultés. Il ne vous faut point oublier davantage que les débuts sont difficiles. Notre moraliste préféré P. J. Stahl nous le dit sans ambages : "Tous les commencements sont obscurs et pénibles, et les bons progrès sont ceux qui se font lentement, ils sont les progrès sûrs !" N'allez point vous imaginer qu'avoir des aptitudes c'est posséder la science infuse ; les premières sont innées, la seconde s'acquiert, et c'est précisément la facilité d'acquiescer une science déterminée, qui constitue une aptitude, car de savoir sans étudier, il n'y faut pas songer : "Devant toute science nouvelle, nous assure Stahl dans sa "morale familière", l'esprit est comme un enfant, il faut les mêmes soins, les mêmes patiences pour qu'il en arrive à voir clair, à sentir, à toucher et enfin à marcher dans l'obscurité du commencement aux clartés de la fin !" La difficulté ne doit point vous effrayer, mes mignonnes, elle est nécessaire même, car on n'approfondit jamais assez les choses faciles, aussi ne les sait-on trop souvent que superficiellement ; bien au contraire, étudiant à fond ce qui est difficile, on s'en pénètre, on le comprend, on le sait, on va en quelque sorte étape par étape, et c'est pour cela sans doute que notre auteur compare la science à une montagne, il nous décrit l'effort, nous montre l'hésitation de l'homme qui veut en atteindre le sommet, son ravissement lorsque, parvenu au but, il considère la magnificence du spectacle offert à ses yeux : "Cette montagne, c'est la difficulté de tout à l'heure, c'est la science. Tant qu'on est en bas, on ne voit rien que la difficulté qui monte, mais à mesure qu'on monte soi-même, ce qu'on voit au contraire, c'est la difficulté qui s'abaisse et qui descend, c'est la clarté qui apparaît, et quand on est arrivé on comprend la nécessité des premiers pas et des derniers aussi."

Or, à moins d'être exceptionnellement doué, nul ne peut creuser à fond les sciences, et acquiescer un savoir à la fois profond et illimité, d'où nécessité absolue de la spécialisation, en quelque partie que ce soit : Ménage—Science—Beaux-Arts—Littérature.

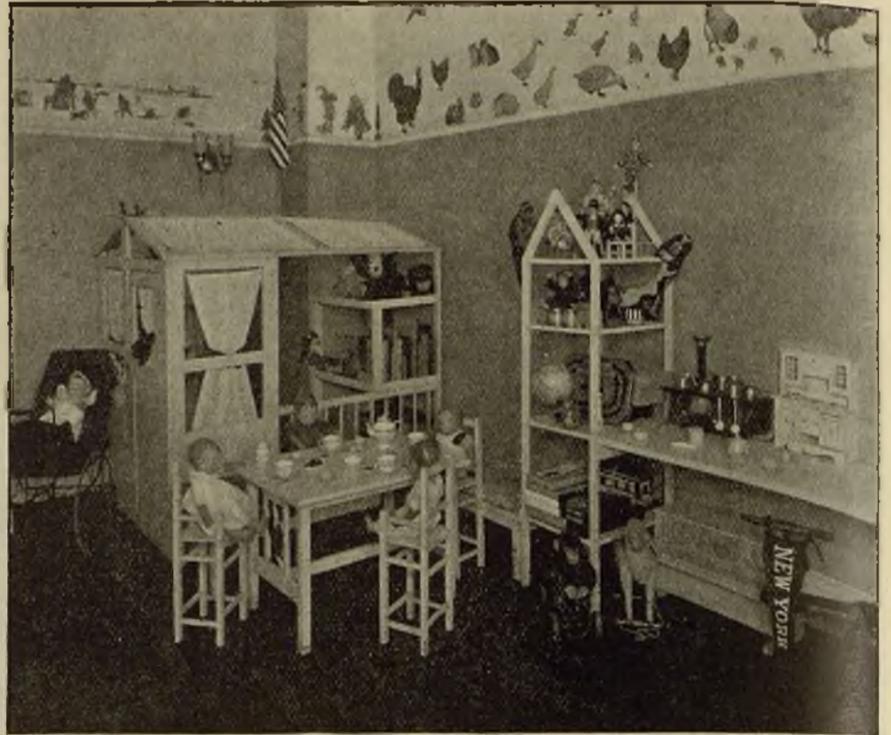
D'ailleurs, regardez autour de vous, ne se spécialisent-on pas en toutes choses. Les médecins réputés se font la spécialité de certaines maladies. Dans le professorat, chaque maître enseigne la science qu'il a étudiée à fond et pour laquelle il se consacre depuis sa jeunesse. Et dans l'industrie, le commerce ? Les maisons les plus citées ne sont-ce point celles qui ont su se créer une spécialité bien déterminée ? Spécialisez-vous donc, chères enfants, ne vous effrayez point des inévitables difficultés que vous rencontrerez pour mener à bien ce que vous entreprenez, soyez persévérantes ; aussi ne vous laissez point aller au découragement ; n'allez pas dire : "—Ce que j'ai entrepris est au-dessus de mes moyens, je n'y parviendrai point. Craignez que pareil langage ne soit celui de la paresse. Vous ne réussirez point d'emblée. La belle affaire ! Prenez-vous-y d'autre façon ! Vous vous sentez lasse, découragée ? Reposez-vous, réconfortez-vous. Le grand point c'est que vous ne désespérez point, c'est que, vainqueur de vous-même, vous repartiez d'un pas, d'un effort plus énergique dès que vous sentirez la force vous revenir. L'autre grand point, c'est que vous sollicitiez le retour de cette force par un effort quotidien. La bonne volonté et la persévérance sont toujours récompensées ; notre ami Stahl nous l'affirme et moi, chères enfants, je vous le certifie.

Mme DURIEZ-MAURY.



Mary H. Northend

Chambre de garçonnet avec meubles proportionnés à la taille de l'enfant.



M. E. Hrusak

La chambre d'une jeune miss, héritière d'une riche famille new-yorkaise.



Mary H. Northend

Cette salle de jeu n'est-elle pas l'idéal pour un bambin de quatre à dix ans ?



Mary H. Northend

Notes ici les meubles lilliputiens de cette salle de jeu pour petites filles.

UNE SALLE DE JEU JOLIE ET CLAIRE POUR NOS ENFANTS

HEUREUX les enfants assez fortunés pour posséder une salle de jeu comme celles que représentent les cinq gravures de cette page. A défaut d'une salle spécialement destinée aux ébats de l'enfant, car cela n'est possible que pour les enfants des riches, sa chambre à coucher doit être la plus vaste de la maison, la mieux aérée, celle où le soleil pénètre à pleins rayons. Cette chambre doit avoir de larges fenêtres qu'aucune draperie ne masque. Un store suffit. A la rigueur on peut les orner de deux étroits rideaux en tissu léger, par exemple comme ceux que l'on voit sur nos gravures.

La couleur de la tapisserie et des boiseries est aussi importante que la lumière. Le rouge doit être exclu. On choisira de préférence une teinte d'un gris chaud ou une jolie teinte brune. Des murs peints sont préférables à des murs tendus de papier ou même d'étoffe. Les boiseries et les murs peints en blanc sont encore ce qu'il y a de préférable, attendu que la plus légère tache ne peut y être tolérée, mais le blanc a un défaut; il exige un entretien minutieux, et n'est guère pratique que dans les familles qui ont à leur dis-



Mary H. Northend

Les armoires aux jouets du frère et de la sœur.

DONNEZ-LEUR DE LA LUMIÈRE ET DU SOLEIL

position un nombreux domestique et partant très riches.

Quand on le peut, un feu de bois dans la cheminée est le plus hygiénique des modes de chauffage; il est préférable de beaucoup au chauffage à la vapeur.

Il va sans dire que les enfants le préfèrent au morn radiateur, car ils prennent plaisir à suivre les volutes capricieuses de la flamme, à l'abri derrière un grillage protecteur assez éloigné du foyer.

Pour amortir le bruit des pas et des chutes, et aussi pour empêcher que l'enfant ne se blesse en tombant, nous avons vu une salle de jeu parquetée de liège.

A défaut d'un parquet de ce genre, on placera sur le plancher un tapis lavable qui couvrira toute la surface de la chambre, ou bien de petits tapis faciles à nettoyer, de préférence avec des dessins d'animaux: chevaux, chiens, chats, poules, canards, et assortis aux décorations murales.

Les meubles de la salle de jeu doivent être proportionnés à la taille de l'enfant. Mais à quoi bon tant d'explications quand nos gravures parlent si éloquentement ?

MAMANS ET BÉBÉS



ON SAIT jusqu'où peut aller l'amour des animaux pour leurs petits. Le dévouement de l'eider et celui du pélican sont là pour nous le rappeler dans le cas où nous l'aurions oublié.

On connaît également cet épisode de l'incendie de Delft, pendant lequel une cigogne se laissa périr dans les flammes plutôt que d'abandonner ses petits encore incapables de voler.

Après la bataille de Friedland, le feu mis par des obus à une ferme se communiqua à un vieil arbre desséché, sur lequel deux cigognes avaient construit leurs nids. Une des mères, qui couvait en ce moment, ne quitta ses œufs qu'à l'approche de la flamme. S'élevant alors perpendiculairement au-dessus, elle guettait le moment de les enlever. Plusieurs fois on la vit s'abattre sur le foyer de l'incendie. Dans une de ses tentatives désespérées, elle périt étouffée par la fumée et les flammes, qui s'élevaient à une grande hauteur.

On sait que l'amour maternel des bêtes diffère en quelques points de l'amour de la femme pour ses enfants. Cette différence se manifeste tout d'abord par un fait qui n'est, hélas ! pas à l'avantage de la femme : aucune femelle d'animal ne renonce volontairement à allaiter ou à nourrir ses petits, tandis qu'un grand nombre de femmes, sans raisons sérieuses, se libèrent du devoir de nourrir les leurs.

Est-ce à dire que l'amour maternel est moindre chez la femme que chez la bête ? Non, évidemment ; mais l'instinct triomphe nécessairement chez la bête, parce qu'il existe seul, au lieu que chez la femme il est toujours combattu et souvent vaincu par des passions, des préjugés, des habitudes contraires.

Après cette erreur, qui est, quoiqu'on dise, loin d'être générale, — la nature reprend entièrement ses droits, et rien, en vérité, ne peut plus être comparé à l'amour d'une mère.

L'amour de l'animal s'éteint dès que les petits sont en état de se conduire tout seuls, tandis que l'amour de la mère ne meurt pas : il survit au trépas, à l'ingratitude même des enfants, et c'est lui qui produit l'ultime pulsation du cœur maternel.

Écoutez ce que dit E. Legouvé de l'amour maternel chez les bêtes et chez les humains.

« Par l'amour maternel, l'animal touche presque à la nature humaine, et la nature humaine s'élève jusqu'à la nature divine. . . . La paternité est un accident, et, pour ainsi parler, une fiction ; pour les femmes, la maternité est la vie même.

Sans égaux dans la création, l'amour maternel naît en un instant, immense, sans bornes, sans calcul, si puissant qu'il transporte celle qui l'éprouve au delà des lois de la nature, qu'il fait de la douleur un plaisir, de la privation une jouissance. Le temps ne l'éteint pas, la vieillesse ne le glace pas ; car pour lui pas plus de décadence que de progrès, cet autre signe d'imperfection.

Par lui, la femme coquette devient sérieuse, l'imprévoyante réfléchie ; il éclaire, il épure, il veut dire vertu et intelligence comme dévouement et amour ; c'est le cœur humain tout entier ! »

ON a eu longtemps l'habitude d'embailloter les enfants aussitôt après leur naissance et de leur laisser ce costume tout primitif pendant douze ou quinze mois.

Aujourd'hui cette vieille et détestable coutume n'est plus en usage nulle part, si ce n'est en quelque coin reculé de nos campagnes. L'habillement moderne se compose d'une chemisette, de deux brassières, et d'une couche que l'on plie en long ou en triangle. On y ajoute un corset en étoffe assez consistante, mais souple, fermé en arrière par des cordons. On recouvre les couches par une culotte de flanelle que l'on boutonne, et le tout est enveloppé par une robe de flanelle sans manches et par une robe de toile ou de piqué à manches longues ou courtes, toutes deux très longues. Les jambes sont couvertes de petits chaussons

auxquels en hiver, on ajoute des bas de laine. Les membres inférieurs ont, dans ces conditions, leur liberté complète et le changement de couche s'opère très rapidement.

On enduit alors son corps entier de vaseline pour dissoudre la matière sébacée qui le recouvre, particulièrement sur la tête et dans les plis de la peau ; on enlève l'ouate sèche, puis on plonge l'enfant dans l'eau, en le tenant de la façon suivante :

On place l'enfant dans la cuvette ou baignoire contenant de l'eau tiède, la tête seule restant en dehors.

Le lavage se fait avec deux éponges, toutes deux très douces, mais dont l'une, très petite, sert à la figure, et l'autre, plus grande, sert au corps. Ainsi il ne peut y avoir de confusion, confusion qui, si elle se produisait, pourrait provoquer une grave maladie des yeux.

Dès que le nettoyage complet est opéré, on sort l'enfant de l'eau et on l'enjôure d'une sortie de bain ou peignoir en molleton, à son défaut d'un lange de flanelle ou d'une serviette-éponge. Si l'on se sert d'une serviette ordinaire, il faut qu'elle soit usagée, ou tout ou moins qu'elle ait été bouillie, de façon à être douce à la peau.

On frotte un peu le corps à travers la laine qui entoure le bébé, puis on essuie bien soigneusement avec un linge sec et chaud. Enfin, pour supprimer toute humidité, on passe partout une houpe couverte de poudre de talc.

Voici, d'après le Larousse Médical, les premiers soins à donner au nouveau-né :

L'envelopper immédiatement dans des serviettes chaudes ou au moins sèches ou dans une étoffe de laine.

Laver légèrement les yeux avec de l'ouate imbibée d'eau tiède et d'un savon de toilette, puis entr'ouvrir les paupières et y faire couler quelques gouttes de jus de citron ou d'eau boriquée.

Faire alors, seulement, la ligature du cordon où les battements devront avoir disparu.

Le mettre alors dans le berceau.

Préparer le bain de l'enfant, pour lequel on pourra se servir d'une grande cuvette, ou mieux d'une petite baignoire. Des serviettes-éponges auront été mises à chauffer devant le feu, et on emploiera de l'eau bouillie, puis refroidie à 35 degrés.

Une table portera un tube de vaseline stérilisée et une boîte en fer blanc contenant de l'ouate hydrophile stérilisée, la balance et ses poids pour effectuer la première pesée du bébé.

On aura soin que le poids du panier devant recevoir l'enfant soit équilibré exactement par une tare quelconque (morceau de métal, etc.) de façon à ne se servir de poids que pour le pesage du bébé.

On pèse l'enfant ensuite très rapidement et l'on inscrit son poids sur un carnet.

Le poudrage est très important, car il protège la peau toujours humide du nouveau-né contre les effets de la macération, et facilite le glissement des brassières.

La meilleure poudre à employer, d'après le Dr. Pinard, est celle qui est composée à parties égales de talc et de carbonate de magnésie, bien préférable à la poudre d'amidon, qui fermente.

Le pansement du cordon s'effectue en le faisant passer à travers un pansement d'ouate stérilisée sèche et en appliquant dessus un second paquet d'ouate qu'on maintient avec la bande de flanelle. Attendre, pour donner des bains que le cordon soit tombé ou, tout au moins, protéger cette région pendant le bain par un tampon épais d'ouate, recouvert de taffetas-chiffon.

Il faut changer ce pansement chaque fois qu'il est sali, même s'il ne l'est que légèrement.

Ceci fait, on couche l'enfant sur le côté, de façon que, s'il vomit, les matières ne retombent pas dans son larynx. Il faut le coucher tantôt sur le côté gauche, tantôt sur le côté droit, afin qu'il n'ait pas une épaule plus haute que l'autre.

Un nourrisson peut voyager après un mois ou six semaines, mais il faut lui épargner les trop longues traversées, les hautes altitudes, — pas plus de huit cents mètres — et les séjours à la mer qui, surtout sur les plages où le vent du large souffle avec force, le surexcite trop.



Chemise de nuit, genre Kimono.

La robe ne doit être ni trop large ni trop étroite.

La toilette de sortie de Bébé.

Le jupon tombant droit des épaules.

COMMENT JE VIS HORS PARIS

CARNET DE NOTES
D'UNE FEMME
PRATIQUE



La place idéale pour les enfants et les chiens, c'est la campagne.

Photo par L. L. L.

NOUS qui pensions nous ennuyer très fort cet hiver, nous n'avons pas un instant à nous; les allées et venues causées par l'achat de la ferme choisie par madame Detrove nous occupent fort. Tantôt l'excellente amie arrive nous demander à déjeuner, tantôt elle nous emmène visiter sa future propriété; d'autres fois, monsieur Epiphane vient nous chercher toutes trois pour nous emmener au loin voir si nous trouverions mieux. Promenades plus amusantes qu'utiles, puisque rien à notre avis n'est supérieur aux Eyanettes; elles plaisent fort à Nizoute, et comme madame Detrove la consulte sur toutes les modifications qu'il lui semble utile d'y apporter, mes doutes commencent à se changer en certitude: Glissons mortels, n'appuyons pas!

Hier, une grave conférence a eu lieu, y étaient présents madame Detrove, l'ami Bernard, monsieur Epiphane et nous deux. Il s'agissait de décider si, oui ou non, il fallait adjoindre au terrain déjà fort important, attenant à la ferme, une très grande pièce de terre que l'ami Bernard dit être on ne peut mieux disposée pour créer un verger à l'instar du sien. Dans le fond, je crois que cet engrag arboricoleur ne serait pas fâché de veiller à cette création qu'il dit être si opportune. Comme madame Detrove objectait le prix élevé de ce terrain, l'utilité assez contestable d'établir un aussi grand verger, il s'est fâché tout rouge: "Le prix élevé du terrain, le prix élevé du terrain, pensez-vous donc qu'il ne vous rapportera rien ce verger?"

—Mais si, cher ami, seulement les arbres placés autour de la ferme suffiront amplement à la consommation courante des habitants de la dite ferme.

—Admettons-le, et bien ce qui ne sera pas consommé, gardé et mis en conserves, sera vendu. Prenons les abricots, par exemple, s'il ne vous plaît point de les vendre, vous pouvez en faire de la pulpe d'abricots qui, soigneusement stérilisée peut attendre quelques mois, un an même, avant d'être employée.

—Stérilisée est peut-être bien compliqué, remarqua monsieur Epiphane, toujours prudent.

—Mais non, mon pauvre cousin, répartit madame Detrove, en riant, il suffit d'ouvrir et de dénoyauter les fruits bien mûrs, de les faire bouillir 3 à 4 minutes dans une bassine remplie d'eau chaude, ce après quoi on les met dans des boîtes de fer blanc que l'on soude sans tarder et que l'on met à stériliser 20 minutes dans l'eau bouillante.

—Bravo, chère madame, s'écria l'ami Bernard, ravi, et bien pareil traitement peut-être infligé aux cerises, aux cassis, aux pêches, voilà donc du dessert pour tout l'hiver: les années d'abondance, rien n'est plus simple de vendre l'excédent de sa récolte.

—On peut également faire sécher la généralité des fruits en les dénoyant et en les passant à l'évaporation, risqua Nizoute.

—A quoi bon votre évaporateur, le soleil est là pour les sécher, grogna notre vieux voisin.

—Il y a là matière à discussion, concéda Mme Detrove; pour l'instant, ce n'est pas sur ce point que doit porter la discussion, mais uniquement sur celui de savoir si oui ou non je dois acheter ce terrain. Qu'en pensez-vous, petite Denise?

Cette interrogation si directe couvrit les joues de ma fille d'une "aimable rougeur", comme se plaisaient à dire nos pères, néanmoins avec la simplicité qui est son plus grand charme, elle répondit:

—"J'en pense qu'à ne pas saisir cette occasion, madame Detrove aura peut-être des regrets plus tard."

—Voilà qui est bien parlé, déclara monsieur Ber-

nard, et votre neveu, chère amie, ne parlerait pas mieux, écrivez-lui donc.

27-2-19—Voici le billet que je viens de recevoir ce matin de "La Cascaloure": "Bien chère amie, mon neveu vient de m'envoyer cette pleine bourriche de plantes vertes, elles se plairont plus dans votre pimpant logis que dans ma vieille demeure, je vous les envoie donc, certain que vous les soignerez mieux que moi. Un peu de fièvre et passablement de toux me prevents du plaisir de les porter moi-même. Néanmoins, j'espère ne point me tromper en vous disant à bientôt." La lettre lue, j'ai dit à Nizoute: "Le meilleur remerciement à lui adresser, ma chérie, c'est d'aller passer deux ou trois jours chez notre amie. La terreur de la maladie est son seul défaut, ne la laissons pas seule quand elle est souffrante."

—Mais toi-même, Maman, tu resteras seule, a remarqué très gentiment ma Denise.

—La belle affaire, je ne suis pas souffrante, moi, vas-y, ma mignonne, cela fera tant de plaisir à cette excellente femme.

Nizoute qui ne demandait qu'à laisser convaincre est donc partie avec la boulangère qui, précisément, avait à faire par là, et je suis restée seule voulant m'habituer à la solitude effective que je prévois; pour me distraire j'ai placé les plantes vertes que renfermait la bourriche, qui, à vrai dire, tenait plus comme dimension du panier que de la bourriche, on en pourra juger par cette exclamation de Mathurin: "Mâtin, il va falloir une serre pour caser toute cette verdure." Dans le fond notre matelot méprise un peu leur simplicité; aux feuillages il préfère les fleurs; néanmoins, il a bien voulu me donner quelques conseils.

—Pas commodes à soigner ces particulières! a-t-il remarqué. Je dois prévenir Madame qu'il leur faut autant de jour que d'air, aussi doit-on veiller à ne pas ouvrir les fenêtres près d'elles quand il gèle; il est également bon de ne pas les mettre sous la pluie glaciale de ces fins d'hiver."—Voilà un Phoenix auquel une pluie salutaire serait pourtant utile, remarqua-je! Frappant le pot de son index replié, Mathurin acquiesça: "Le pot rend un son clair et sec, c'est qu'en effet la plante à soif."

—Allez chercher des soucoupes à la cuisine, nous y placerons les plantes, le pied dans l'eau.

—Mauvaise méthode, Madame, faute d'aération par le trou de drainage qui sert également à l'aération et à l'écoulement les racines auraient vite fait de périr.

—Arroses donc peu et souvent, Mathurin.

—Il est également mauvais, Madame, car ainsi l'eau ne pénètre que la surface; pour des gourmands comme les palmiers et les fougères, rien de tel que de les plonger, de temps à autre dans un seau plein d'eau à la température de la pièce; quand ils ont bu tout leur saoul, on les fait égoutter et en voilà pour un bon bout de temps, surtout en hiver; puis hochant la tête, Mathurin ajouta:

—Encore de l'ouvrage de plus pour Madame que toutes ces plantes, car fréquemment il faut les laver, donner de bonnes pulvérisations aux feuilles, et puis ce n'est pas tout, la terre contenue dans ce pots s'appauvrira nécessairement, alors il faut la nourrir.

4-3.—Après un très court séjour à la Cascaloure, voilà Nizoute revenue; notre amie est guérie et attend la réponse de son neveu pour prendre une décision au sujet de la ferme et du terrain susceptible de se transformer en verger. Ici, le travail reprend très intense, l'expérience nous est venue avec la pratique, et Mathurin ne trouve plus l'occasion de faire gorge-chaude de notre ignorance, il s'est même émerveillé de la rapidité et du soin que nous apportions

à bouturer anémis, fuchsias, heliotropes, géraniums-lierre, bégonias, chrysanthèmes, voici à titre d'indications, comment nous procédons: "Les pots, dans lesquels nous devons placer nos boutures, sont remplis d'un mélange composé d'un tiers de terre de jardin et de deux tiers de terre de feuille sableuse, le tout passé au tamis fin reçoit une couche de 3 à 4 millimètres de sable fin très sec. Une à une nous prenons les boutures que nous substituons immédiatement à un petit morceau de bois taillé en pointe que l'on enfonce à 2 ou 3 centimètres. Pendant la substitution, il coule un peu de sable de la couche superficielle, ce qui constitue un drainage et facilite l'émission des radicelles.

L'an dernier, nous avions cru bien en mêlant de l'engrais à la terre de nos boutures; erreur profonde, jamais, paraît-il, il ne faut bouturer des plantes dans une terre contenant de l'engrais, en outre, afin d'assurer un drainage parfait, nous avons disposé dans chaque pot une bonne couche de tessons.

Pendant que nous nous livrons à ces menus travaux, Mathurin sème sur couches: carottes hâtives, et radis, choux express, choux-fleurs, tomates, haricots hâtifs nains, haricots flageolets, tandis qu'il met déjà en pleine terre les poireaux monstrueux, de Carentan, les gros Rouen, hâtifs, et que pour son usage personnel il plante ail, échalottes, ciboullette.

8-3-9.—Depuis quelques jours notre jardinier semblait préoccupé. J'interrogeai:

—Tout ne va pas au gré de vos désirs, Mathurin?

—Pour sûr que non, Madame, depuis cinq jours il y a une maudite taupe qui me fait damner.

—En ce cas attrapez-là, Mathurin.

—Attrapez-là, attrapez-là, c'est plus facile à dire qu'à faire, je ne suis pas taupier, moi, et je ne me vois pas chassant cette sale bête à l'affût, ou même la prenant au piège; je sais qu'il a un taupicide merveilleux, dangereux pour les taupes, inoffensif pour les chiens et les chats.

Mathurin est donc allé trouver monsieur Bernard qui lui a remis une boîte entière d'une taupicide, en même temps, il lui a remis une note contenant ce qu'il convenait de faire en ce commencement de mars, pour le jardin fruitier:

1.—Tailler framboisiers et groseillers.

2.—Tailler également poiriers, pommiers et abricotiers.

3.—Aérer par le beau temps les fraisiers sous châssis, les recouvrir le soir avec de paillonnages.

4.—Tailler les pêchers, les abriter contre le froid.

Ici, Mathurin s'est indigné: Abriter les pêchers avec quoi? Madame a reculé devant la construction des auvents qui les auraient si bien préservés.

—Dame, Mathurin, la dépense était vraiment trop forte, ne pouvez-vous avoir un système de toiles?

—C'est à voir, en les plaçant verticalement devant les pêchers on préservera assez bien ceci; mais ajouta-t-il en bougonnant, c'est pas pour dire, monsieur Bernard, dès qu'il s'agit de ses arbres, il ne se connaît plus. Les légumes c'est tout aussi important.

—D'accord, Mathurin, ai-je concédé, pour l'apaisement mais c'est un fait reconnu qu'en France on néglige beaucoup trop la culture de fruit, et je lisais hier dans un livre fort intéressant que la France, qui grâce à son sol et son climat pourrait faire énormément d'exportation à l'étranger, ne fournit même pas les fruits nécessaires à sa consommation et pourtant les fruits donneraient des desserts nourrissants, rafraîchissants, peu coûteux pour les producteurs.

J. DEHEYM.

CAUSERIE DU DOCTEUR

QUELLE époque remonte l'usage de la poudre à poudrer.

Plus d'un curieux a cherché, mais en vain de résoudre cette grave question. Ce qu'il y a de certain, c'est que la poudre remonte à une époque très reculée. Les femmes de l'antiquité poudraient surtout leurs cheveux. En France, sous les premières dynasties, on se serait bien gardé de ternir par de la poudre les grandes chevelures rutilantes et ruisselantes d'huile de senteur, parce que cette chevelure était un signe de noblesse.

Mais laissons de côté l'histoire de la poudre de toilette en général, et occupons-nous simplement des qualités de la poudre absorbante ou poudre pour le visage. Cette poudre sert à adoucir la peau, à la rafraîchir, à en ôter, à en absorber l'humidité.

D'après le docteur Constantin James, la poudre possède des qualités bienfaisantes et hygiéniques. "Il est bien à regretter, dit-il, que la poudre si en vogue autrefois (le docteur James parle surtout de la poudre pour cheveux), soit tombée aujourd'hui dans un véritable discrédit, alors qu'elle pourrait être appelée à rendre tant de services. Je citerai comme exemple, continue-t-il, ce qui arrive à la suite de certaines maladies graves, surtout de nature éruptive, qui ont exigé que la tête restât très longtemps couverte. Au moment où l'on se dispose à donner aux cheveux un peu d'air et de liberté, ceux-ci agglutinés et fêlés, laissent échapper une odeur ammoniacale, il n'est pas rare qu'ils se détachent par touffes, comme une plante qui a pourri sur pied. Or, d'après le docteur James, on aurait pu en grande partie prévenir ce fâcheux résultat, si l'on avait en d'abord la précaution de les poudrer largement.

Seulement, il faut savoir choisir la poudre, car les poudres ne sont pas toutes bonnes, et il y en a qui renferment des matières excitantes et nuisibles.

La plupart des poudres de riz ne contiennent pas de riz ou presque pas, mais elles renferment du sulfate de chaux pulvérisé, du talc et de l'amidon.

A ce propos, le docteur James déjà cité, fait la judicieuse réflexion suivante: "Si nos parfumeurs ne commettaient jamais de substitutions plus graves que celle-là, il ne faudrait pas s'en plaindre, car enfin le composé qui en résulte est tout à fait inoffensif, et, de plus, il atteint beaucoup mieux que la poudre de riz elle-même le but qu'on a réellement en vue. Or, la poudre de riz véritable offre trop peu de fixité pour ne pas être enlevée par le plus petit frôlement de l'air ou des étoffes; au contraire, celle qui se débite sous ce nom pourra tenir pendant toute une soirée.

Voici, d'après le Larousse Médical, quels sont les procédés à employer pour avoir un visage frais. Laver le visage de préférence avec de l'eau de pluie, matin et soir, faire ensuite, si la peau a tendance à se dessécher, une friction avec une faible quantité d'huile minérale (vaseline) puis masser légèrement les parties où commencent à apparaître des rides.

La poudre de riz de bonne qualité est utile, surtout pendant les grandes chaleurs, à condition d'être saupoudrée en petite quantité. Les préparations de benjoin (lait virginal), et le cold cream rendent service à l'occasion d'une irritation de la peau, à la condition d'être employés à longs intervalles.

Les vinaigres et les alcools de toilette ont des avantages, à condition de n'être utilisés qu'à la dose de quelques gouttes dans de l'eau; à haute dose, les alcools dissolvent, eux aussi, avec excès, les graisses qui protègent la peau.

Le lait virginal est un cosmétique destiné à conserver la fraîcheur du teint, mais, si l'on en fait fréquemment usage, il arrive à dessécher la peau. On le prépare en versant goutte à goutte 10 grammes de teinture de benjoin dans 400 grammes d'eau de mélilot ou d'eau de roses, ou encore dans du lait d'amandes.

On fait aussi avec le benjoin une pommade contre les engelures.

On ne peut quitter ce chapitre des poudres, sans dire un mot des dépilatoires. Leur action est fatalement temporaire, le poil étant simplement détruit au moment où il émerge au dehors; d'où une infériorité par rapport à l'épilation, qui supprime définitivement



De la poudre, oui, mais pas trop.

les poils. Toutes ces préparations contiennent des substances corrosives ou toxiques, qui doivent être maniées avec une grande prudence sous peine de brûlure et d'empoisonnement.

La plus connue est la *rusma* des Orientaux, formée de chaux vive, 40 gr., orpiment ou sulfure jaune d'arsenic, 5 gr., pulvérisés avec des blancs d'œufs et de la lessive des savonniers. La poudre de Laforêt contient de l'orpiment, du mercure, du protoxyde de plomb; la poudre Baudet, de la chaux vive, 10 gr. de l'hydrosulfate de soude et de l'amidon, 10 gr. Le contact avec la peau de ces épilatoires doit être court; on le fait suivre d'une lotion chaude.

Le docteur Gallois a conseillé l'eau oxigénée, qui n'est pas un dépilatoire dangereux.

UN OPHTHALMISTE célèbre, le Dr. Javal, devenu lui-même aveugle, a écrit un petit livre, *Entre Aveugles*, dans lequel il donne à l'usage des personnes qui viennent de perdre la vue, d'utiles enseignements dont voici les principaux:

On doit maintenir l'ordre le plus exact dans tous les objets dont l'aveugle fait usage, de façon qu'il

facilement, et que chaque case des damiers et des échiquiers porte un trou dans lequel on enfonce la cheville placée à la partie inférieure des pièces.

Montres spéciales.—Certains aveugles utilisent des montres ordinaires dont ils touchent les aiguilles et les chiffres, mais la majorité doivent avoir recours à des instruments spéciaux.

Métiers.—Les aveugles peuvent devenir dactylographes, organistes, accordeurs de pianos, broisseurs, etc.

L'HOMME atteint de spleen parcourt le monde sans s'attacher à rien; il promène son ennui de pays en pays sans jamais rencontrer rien qui le fixe. De même, l'indifférent traverse la vie sans s'attacher à rien. L'indifférence morale peut naître de causes opposées, ou d'une grande faiblesse d'âme, ou d'une grande élévation d'esprit. Dans le premier cas, c'est une humilité excessive; dans le second, c'est un orgueil démesuré; ou bien les choses vous écrasent, la nature et les hommes vous paraissent trop grands auprès de votre faiblesse, et vous n'avez pas la force de réagir contre cette infériorité fictive; ou bien vous méprisez les hommes et les choses, vous les trouvez trop au-dessous de vous pour vous mêler à eux, et vous passez dans la vie sans vous attacher à personne.

L'indifférence peut venir encore d'une autre cause. Un homme s'est mêlé, dès sa jeunesse, à toutes les luttes de la vie; rien ne lui a été indifférent, ni la politique, ni la religion, ni la philosophie, ni l'humanité; il a voulu se mêler de gouverner les hommes; il a voulu creuser le mystérieux problème des religions; il a voulu découvrir la vérité par la seule force de la raison; il a voulu venir au secours de l'humanité souffrante; mais il a vu que ce qui souvent présidait à la vie des peuples était l'égoïsme, et non pas le droit; il a vu la force l'emporter sur la justice. Il a vu, il a vu, mais que n'a-t-il pas vu?

Dans quelle situation d'esprit croyez-vous que se trouve un tel homme, après tous mécomptes? Il doute de tout, il est sceptique, il est indifférent.

Il n'est pas besoin d'insister sur les effets funestes de l'indifférence; elle isole du monde celui dont elle s'empare, et fait le vide dans sa vie. Ce n'est là que le moindre mal. L'indifférent est inutile, et même dangereux pour la société où il vit.

Solon avait compris les funestes effets de l'indifférence, et il avait voulu les prévenir en ordonnant à tout citoyen d'Athènes de se déclarer pour un parti ou pour un autre.

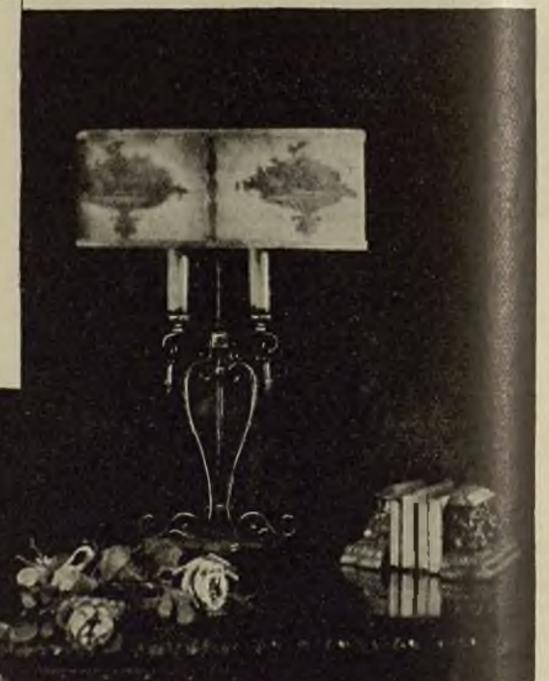
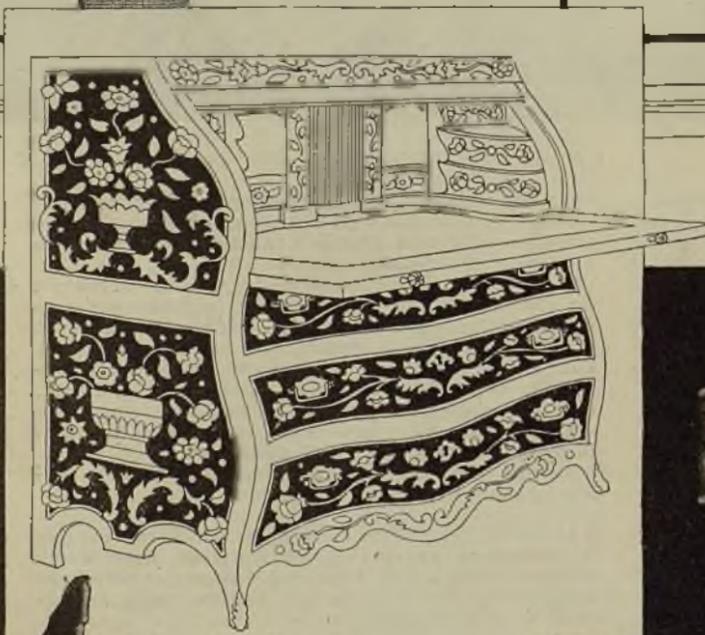
C'est quand l'indifférence est générale qu'elle devient quelquefois incurable; mais alors elle annonce que le peuple qui en est atteint touche à sa décadence.

Donc à bas l'Ordre des Indifférents. On sait que, vers 1758, une association portant ce titre extravagant fut instituée à Paris par Mlle Sallé, de la Comédie-Française. Les récipiendaires des deux sexes jurèrent de combattre l'amour et de se soustraire à son empire. L'insigne de l'ordre était l'imitation d'un glaçon. Une marotte eut mieux fait l'affaire.

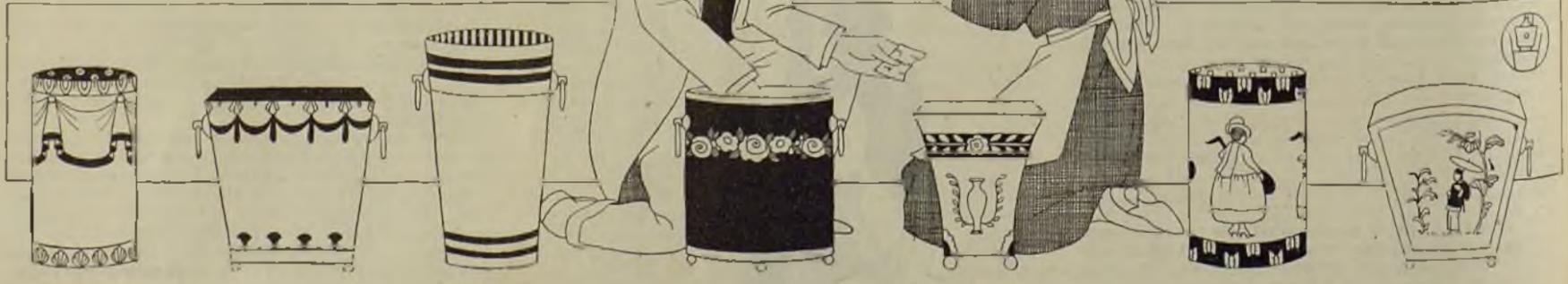


LE CABINET DE

TRAVAIL DE MADAME

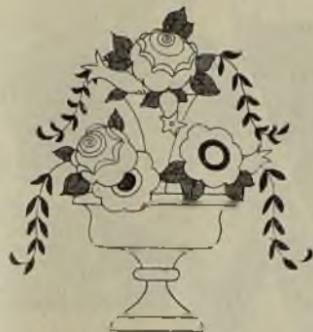


SUGGESTIONS POUR MEUBLER
ET ORNER UNE BIBLIOTHÈQUE
OU UN CABINET DE TRAVAIL



MADAME

INTIME

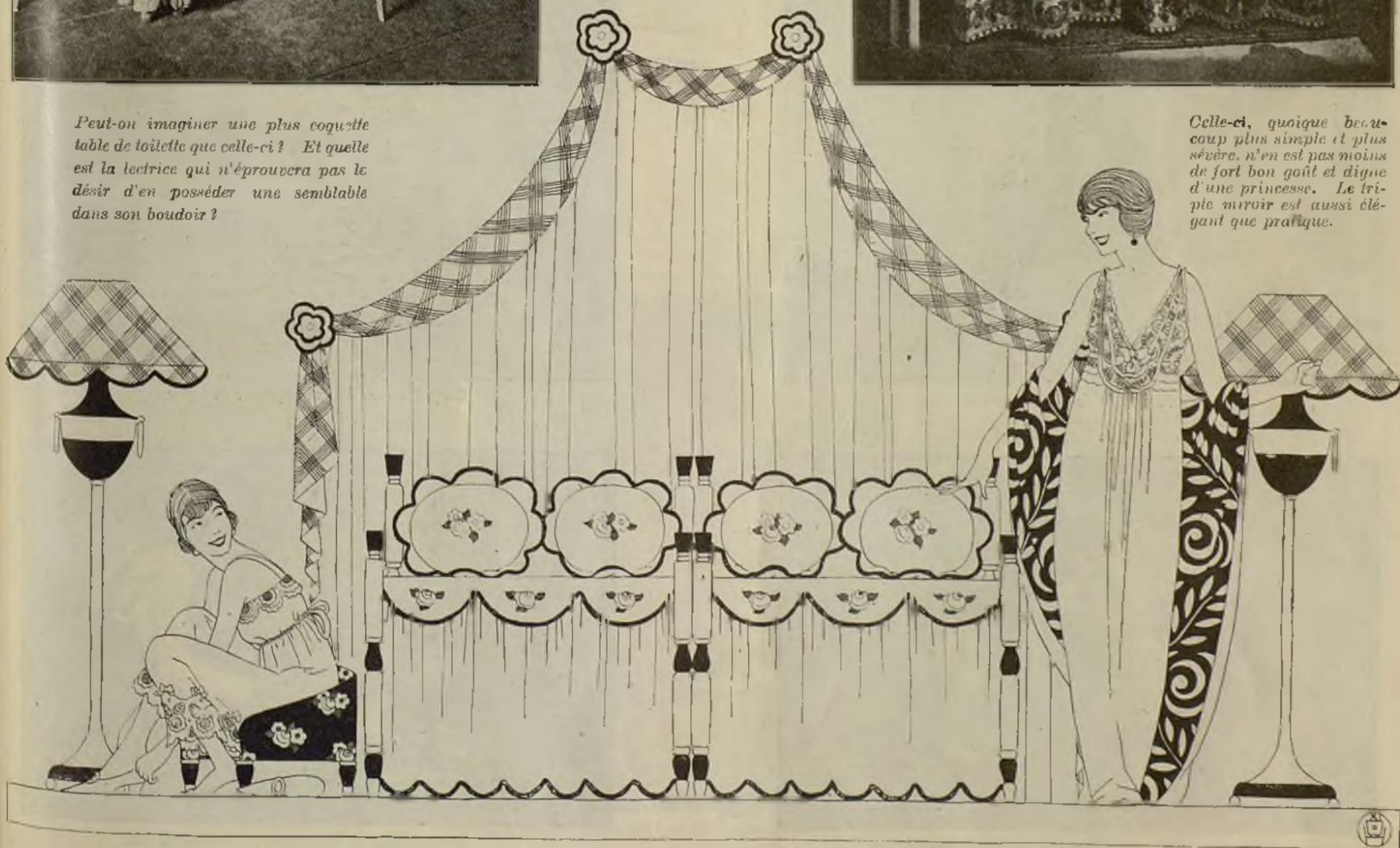


Croqui: de Brownee.



Peut-on imaginer une plus coquette table de toilette que celle-ci? Et quelle est la lectrice qui n'éprouvera pas le désir d'en posséder une semblable dans son boudoir?

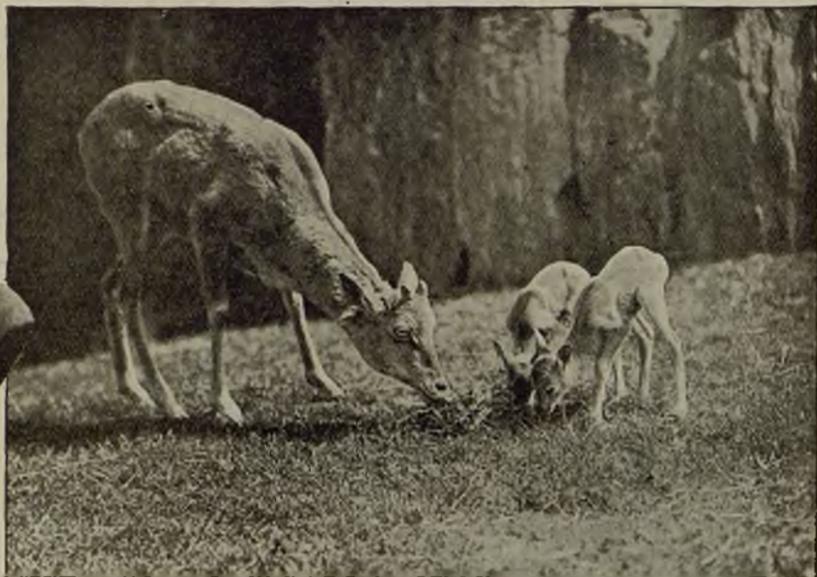
Celle-ci, quoique beaucoup plus simple et plus sévère, n'en est pas moins de fort bon goût et digne d'une princesse. Le triple miroir est aussi élégant que pratique.



AU JARDIN D'ACCLIMATATION



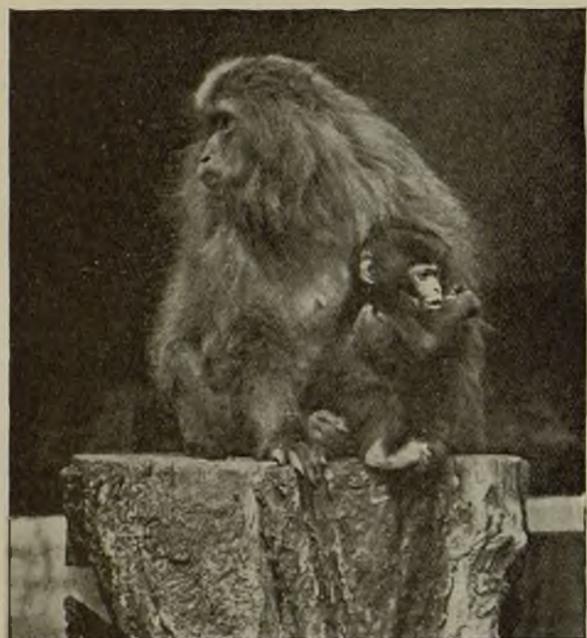
Ourson dans un panier



Chevrotain de l'Himalaya et ses petits



Deux ours qui ne semblent pas goûter le "sans façon" du gardien



Singe du Japon et son petit



"Baby lion" au biberon



Une famille d'émeus australiens



Le kangourou vient de faire une trouvaille



Chef-d'œuvre en camouflage: le tapir



Deux compagnons qui pourront devenir dangereux



Des bandits en miniature: faucons au nid

QUELQUES SPÉCIMENS DE COIFFURES



Est-ce un tableau de maître avec ce titre: "La Femme à l'éventail"? Non, c'est un portrait de Mlle Alexandre, une charmante actrice, par Abbé. La mode des cheveux coupés courts, comme on les voit ici, commence à faire fureur à New York.



"Profil classique, posé par Charlotte Monterey, devant l'appareil de Maurice Goldberg. La simplicité de cette coiffure ne convient qu'aux visages de beauté parfaite."



Mlle Burke est une charmante actrice aux cheveux d'or qui a fait et fait encore l'admiration des publics londonien et new-yorkais.



Mlle Constance Talmadge croquée par Abbé, dans une de ses poses favorites. Cette coiffure convient spécialement aux jeunes filles.



PPLUSIEURS de nos lectrices ayant exprimé le désir de voir de la lingerie dans leur magazine, nous sommes heureux de leur offrir aujourd'hui quelques jolis modèles comprenant chemises, chemises de nuit, combinaisons, etc. Elles prendront plaisir à les reproduire durant les longues soirées d'hiver que le temps froid et pluvieux invite à passer au logis.

Tous ces modèles sont ornés de broderies, de dessins et de points très différents.

6690—Gracieuse chemise de nuit kimono, en linon fin, elle taillée d'une seule pièce et ornée de la broderie 10548.

1316—Coquette de linon et pratique combinaison-pantalon fermant devant, ornée de la broderie 10580.

7423—Chemise de nuit kimono en nansouk avec empiècement de forme très seyante, ornée de la broderie 10406.

8552—Jolie chemise de nuit en linon très fin, ornée de la broderie 10411.

9842—Combinaison ou dessous de robe en nansouk, ouverte sur le côté et ornée de la broderie 10641.

9768—Ravissante chemise de nuit en crêpe de Chine, montée à petits plis et ornée de la broderie 10051.

9347—Élégante et pratique combinaison cache-corsage-pantalon en crêpe de Chine, ornée de la broderie 10651.

6690—Chemise de nuit kimono en linon ou nansouk, ornée de la broderie 10754.

1143—Élégante combinaison-pantalon d'une pièce, en crêpe de Chine, ornée de la broderie 10051.

9159—Gracieuse chemise de nuit en linon fin, avec manche rapportée et ornée de la broderie 10624.

6957—Chemise de jour formant pantalon de forme classique et ornée de la broderie 10624.

2083—
meuse
breuse
soir.
saurait
modèle
corsage
ceinture
draperie
charme
Pou
96 de
charme
1 mètre
Cors
de poit
Jup
inférie
hanch

1979—
offrant
que ne
temps
pas.
arrang
euse, e
velopp
donne
suprém
moire,
pour le
aire, ta
cotine,
dra à l
Pou
4 m. 1
35 de
col.
Pou

2062—
titre a
toilette
des ha
yeux
indiqu
séduis
qui les
plète
fait.
Pou
96 de
tissu
Corsag

L'APRÈS-MIDI ET LE SOIR

Variété et bon goût

2065—Un écossais ou un jersey de laine auront la préférence pour la reproduction de cette robe, charmante dans sa parfaite simplicité. Le long corsage croisant jusque sur la hanche donne un mouvement enveloppant très seyant. Vous pouvez bien entendu employer tout autre tissu, tels que gabardine, tricotine, duvetine, ou combiner le bas en tissu uni et le haut en tissu contrastant.

Pour 0 m. 91 de poitrine il faut 2 m. 25 en 1 m. 37, 0 m. 20 de simili-fourrure en 1 m. 37 et 0 m. 35 en 0 m. 48. Le bas de la robe mesure 1 m. 65. Pour 0 m. 81 à 1 m. 17 de poitrine.

2088—1167—Une charmante toilette facile à porter sera bien celle-ci. Elle est d'une seule pièce et comme la robe-chemise se passe par la tête. Le corsage est blousé sur une doublure, mais peut être droit en supprimant cette doublure.

Pour 0 m. 91 de poitrine il faut 3 m. 25 de tissu en 1 m. 22 et 0 m. 35 de contrastant en 0 m. 91. Le bas de la robe mesure 1 m. 60. Pour 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Les guêtres demandent 0 m. 35 de tissu en 0 m. 96.

2071—Des volants plissés retombant seulement sur les côtés sont des agréments dont la vogue s'accroît de jour en jour. Cette robe sera très gracieuse garnie de la sorte. Le corsage ferme sur l'épaule et sous le bras et se blouse sur une doublure qui peut être facultative.

Pour 0 m. 91 de poitrine il faut 4 m. 25 de tissu en 0 m. 91, 0 m. 25 de contrastant en 0 m. 70 et 2 m. 85 de ruban. Pour 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Bord inférieur 1 m. 50.

2086—10743—Vous obtiendrez la silhouette élargie des hanches à l'aide des grandes poches entonnoir qui reviennent beaucoup en faveur. La jupe est taillée en trois pièces et est arrangée de manière à donner la ligne droite d'une robe d'une seule pièce. Une jolie broderie de soutache agrémente l'encolure et les poches. Employez gabardine, tricotine, écossais, ou satin, charmeuse, crêpe de Chine, etc., selon l'usage auquel vous destinez la robe.

Pour 0 m. 91 de poitrine il faut 2 m. 40 de tissu en 1 m. 37. Bord inférieur 1 m. 40. Pour 0 m. 81 à 1 m. 07 de poitrine.

2060—10789—Tout à fait nouvelle et très jeune, cette fraîche toilette sera très appréciée. Tout en même tissu elle sera ravissante, mais si vous possédez une robe un peu défraîchie vous pouvez la remettre à neuf en associant deux tissus différents. Le haut sera jolie en crêpe de Chine, satin, charmeuse, taffetas, et le bas se fera alors en velours de laine, tricotine, gabardine, etc.

Pour 0 m. 91 de poitrine il faut 1 m. 30 de tissu en 1 m. 37 pour le corsage et 1 m. 75 en 0 m. 88 pour la jupe. Bord inférieur 1 m. 85. Pour 0 m. 81 à 1 m. 07 de poitrine.

2097—Des panneaux flottants se drapent en forme de poche pour donner aux hanches l'ampleur à la mode. C'est on ne peut plus coquet et les connaisseurs leur prédisent un succès durable. La reproduction de ce modèle sera facile et ravissante en satin, taffetas, moire. En lainage la robe sera d'un usage plus courant. Elle ferme sur l'épaule et sous le bras et se fait avec ou sans doublure.

Pour 0 m. 91 de poitrine il faut 2 m. 75 de tissu en 1 m. 37. Le bord inférieur de la jupe mesure 1 m. 55. Pour 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.



Corsage 2083
Jupe 2096

2083—2096—Le tulle et la charmeuse se préparent à faire de nombreuses apparitions sur les robes du soir. Il faut avouer que rien ne saurait être plus gracieux. Ce joli modèle en est une preuve. Le corsage consiste simplement en une ceinture drapée, et la vaporeuse draperie de la jupe possède un charme incomparable.

Pour 0 m. 91 de poitrine et 0 m. 60 de hanches il faut 3 m. 10 de charmeuse ou crêpe de Chine en 1 mètre et 1 m. 75 de tulle en 1 mètre pour le drapé des côtés.

Corsage pour 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

Jupe mesurant 1 m. 45 de bord inférieur, pour 0 m. 89 à 1 m. 14 de hanches.

1979—Très élégant manteau du soir, offrant sans banalité la silhouette que nous voyons déjà depuis longtemps et dont on ne se lasse pourtant pas. L'ampleur sous le bras est arrangée d'une manière très gracieuse, et le grand empiècement enveloppant bien les épaules leur donne une ligne tombante d'un chic suprême. En satin broché, peluche, moire, le vêtement sera très habillé pour le soir. En tissu plus ordinaire, tels que velours de laine, tricotine, gabardine, etc., il conviendra à l'après-midi.

Pour 0 m. 91 de poitrine il faut 4 m. 10 de tissu en 1 m. 22 et 0 m. 35 de fourrure en 0 m. 91 pour le col.

Pour 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

2062—1499—Vous serez à juste titre admirée et enviée dans une toilette comme celle-ci. Les pous des hanches sont tout à fait nouveaux et une étoffe souple est tout indiquée pour les obtenir légers et séduisants. Notez le galon perlé qui les soutient mollement et complète cet ensemble d'un goût parfait.

Pour 0 m. 91 de poitrine et 0 m. 96 de hanches il faut 3 m. 90 de tissu en 0 m. 88 et 2 m. 85 de galon. Corsage pour 0 m. 81 à 1 m. 17 de



Manteau 1979

poitrine. Jupe, mesurant 1 m. 25 de bord inférieur, pour 0 m. 89 à 1 m. 08 de hanches.

2052—2051—Pour cet élégant modèle un velours de soie souple et du tulle brodé ont été mis à contribution. L'effet est inimitable et pourra fournir plus d'une idée à celles qui possèdent une robe de dentelle temporairement mise à l'écart. La confection est très simple.

Pour 0 m. 91 de poitrine il faut pour le corsage 1 m. 35 de velours en 0 m. 88 et 0 m. 35 en 1 mètre pour le dessous. La jupe, mesurant 1 m. 40 de bord inférieur demande 1 m. 40 de dentelle ou tulle en 1 mètre, 1 m. 15 en 0 m. 35 pour le volant supérieur, et 3 m. 75 en 0 m. 30 pour les trois volants inférieurs. Corsage pour 0 m. 81 à 1 m. 17 de poitrine. Jupe pour 0 m. 89 à 1 m. 08 de hanches.



Corsage 1499
Jupe 2062



Corsage 2052
Jupe 2051

D'autres vues de ces modèles se trouvent à la page 34.



Robe 2065

Robe 2088
Guêtres 1167

Robe 2086
Broderie 10743

Robe 2060
Broderie 10789

Robe 2071

Robe
2097

Corsage 2
Jupe 2

Voir la description de ces modèles à la page précédente



Corsage 2041
Jupe 2051



Robe 2094
Broderie 10715

Robe 2091



Corsage 2056
Jupe 2046

Robe 2100
Broderie 10781



Corsage 2047
Jupe 2062

Voir la description de ces modèles à la page suivante.

QUELQUES TOILETTES D'APRÈS-MIDI

Gracieuses et distinguées

2041—2051—Cette blouse et cette jupe nouvelles seront très réussies en taffetas. Le long corsage droit s'ouvre sur un plastron de dentelle, tulle ou mousseline. La jupe est gracieuse avec les quatre volants mais vous pouvez en supprimer un ou deux, sans nuire au chic de la toilette.

Pour 0 m. 91 de poitrine et 0 m. 96 de hanches il faut 4 m. 10 de tissu en 0 m. 88, 0 m. 20 de tulle ou dentelle en 0 m. 30, et 1 m. 80 en 0 m. 10 pour col et poignets. Corsage pour 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Jupe (mesurant 1 m. 40 de bord inférieur), pour 0 m. 89 à 1 m. 08 de hanches.

2094—Une double basque droite, disposée de manière à rassembler la plus grande partie de l'ampleur sur les côtés donne à une robe la ligne tant recherchée en ce moment. Le corsage drapé est maintenu par une doublure. Le plastron peut se supprimer pour permettre un décolletage plus grand. Employez taffetas, charmeuse, tricotine, etc.

Pour 0 m. 91 de poitrine il faut 2 m. 65 de tissu en 1 mètre pour devant, dos, manches et jupe, et 2 m. 40 en 1 mètre. Le bord inférieur mesure 1 m. 25. Pour personnes de 0 m. 89 à 1 m. 12 de poitrine.

2091—Un large décolleté et des panneaux insérés de chaque côté font tout le charme de cette robe autrement fort simple. Elle s'enfile par la tête et selon votre goût vous la blousez sur un élastique ou la laissez droite. La jupe est taillée en deux pièces. Velvétine, duvetyne, satin, drap, etc., en feront une heureuse copie.

Pour 0 m. 91 de poitrine il faut 3 m. 30 de tissu en 1 mètre, 0 m. 95 en 0 m. 56 pour les panneaux et 0 m. 40 en 0 m. 46. Le bord inférieur mesure 1 m. 00. Pour personnes de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

2056—2046—Rien ne sera plus élégant et plus coquet que l'ensemble formé par ce corsage et cette jupe. La manche courte est toujours en faveur et l'on a beaucoup de tendance à blouser les robes nouvelles. La jupe de ce modèle se distingue par la draperie des hanches qui coupe l'uniformité de la ligne.

Pour 0 m. 91 de poitrine et 0 m. 96 de hanches il faut 4 m. 25 de tissu en 0 m. 88 et 4 m. 35 de ruban. Corsage pour 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Jupe (mesurant 1 m. 25 de bord inférieur) pour 0 m. 89 à 1 m. 14 de hanches.

2100—10781—Le long corsage gracieux et la souple draperie brisant la régularité des panneaux devant et dans le dos donnent un effet très recherché sur une robe d'après-midi. Celle-ci est remarquable par l'ingéniosité avec laquelle cette draperie est disposée.



Robe 2108



Robe 2105

Robe 2102

Charmeuse, satin, crêpe de Chine, etc., peuvent s'employer seuls ou avec du voile ou de la mousseline de soie pour le corsage.

Pour 0 m. 91 de poitrine il faut 1 m. 85 de tissu en 0 m. 88 pour la partie supérieure et 3 m. 10 en 0 m. 88. Bord inférieur 1 m. 60. Pour 0 m. 81 à 1 m. 07 de poitrine.

2047—2062—Décidément très chic en taffetas, satin, charmeuse ou moire cette toilette fera vos délices pour tout occasion de jour, tels que messe de mariage, concert, thé, vente de charité, etc. Le col suffirait à lui seul à la marquer d'un incontestable cachet de distinction.

Pour 0 m. 91 de poitrine et 0 m. 96 de hanches il faut 4 m. 70 de tissu en 0 m. 88 et 0 m. 70 de tissu contrastant en 0 m. 88 pour doubler les poignets et l'extrémité de la ceinture. Corsage pour 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Jupe (mesurant 1 m. 25 de bord inférieur) pour 0 m. 89 à 1 m. 08 de hanches.

2092—Un costume de ville d'une élégance sobre et pratique nous est fourni par le modèle 2092. La longue tunique est en une pièce, légèrement froncée à

la taille et s'ouvre gracieusement sur un fourreau de satin noir. Les revers tout du long et les poignets sont garnis de points noués ce qui est évidemment peu banal. Combinez tricotine, gabardine, etc., avec satin, charmeuse, crêpe de Chine.

Pour 0 m. 91 de poitrine il faut 2 m. 25 de tissu en 0 m. 88 pour le fourreau et 2 m. 05 en 1 m. 31 pour la tunique. Bord inférieur 1 m. 40. Pour 0 m. 81 à 1 m. 17 de poitrine.

2105—Si vous aimez les choses simples (et je sais que oui) vous serez charmées du bon goût et de la sobriété de lignes qu'offre cette robe de satin. Le corsage kimono est aisé à faire et vous possédez sûrement quelque dentelle ancienne pour le garnir. Deux plis en travers sont toute la garniture de la jupe.

Pour 0 m. 91 de poitrine il faut 3 m. 70 de tissu en 1 mètre, 0 m. 20 de dentelle en 0 m. 30 pour le plastron et 1 m. 15 en 0 m. 15 pour le tour du col. Bord inférieur 1 m. 60. Pour 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

2102—Voici un autre modèle qui ne manquera certainement pas d'attirer vos regards. La note dominante ici est le drapé des côtés si seyant aux personnes minces qui aiment à paraître un peu "étouffées." En taffetas, satin, faille, moire, etc., cette toilette sera de mise partout. Elle sera aussi très jolie en tricotine, duvetyne, drap.

Pour 0 m. 91 de poitrine il faut 3 m. 00 de tissu en 0 m. 91 et 0 m. 95 de tissu contrastant en 0 m. 40 pour la plastron. Le bord inférieur mesure 1 m. 40. Pour personnes de 0 m. 81 à 1 m. 07 de poitrine.

2108—La robe droite en jersey est toujours aimée et nous la trouvons dans toute garde-robe s'en comprise. Elle est si pratique et si agréable à porter. Elle sert pour ainsi dire de bouche-trou et convient toujours là où une autre serait trop élégante ou pas assez. Celle-ci avec la longue tunique est particulièrement gracieuse.

Pour 0 m. 91 de poitrine il faut 4 mètres de tissu en 0 m. 88, et 0 m. 95 en 0 m. 88 de doublure pour le corps de la sous-jupe. Le bord inférieur mesure 1 m. 30. Pour 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.



Robe 2092

D'autres vues de ces modèles se trouvent à la page 34.

Robe 2133

Robe 2135
Broderie 10772

Robe 2137

Corsage 2136
Jupe 1961
Broderie 10715Jaquette 2134
Jupe 2127Jaquette 2106
Jupe 1974

2135—10772—Une robe droite formée d'un haut en satin contrastant fait un effet de plastron si un casaquin est porté dessus. La partie inférieure de la jupe et le casaquin sont en même tissu. Une broderie à larges fleurs fait ressortir le plastron et les manches. Gabardine, tissus croisés, satin, charmeuse, taffetas, velvêto employés avec satin broché, soie pompadour ou écossaise seraient très jolis. Une autre ravissante combinaison consisterait à faire la robe entière en même tissu, et le casaquin en velvêto ou autre tissu contrastant.

Pour 0 m. 91 de poitrine il faudra 2 m. 40 de tissu en 1 m. 22 pour la jupe et le casaquin, et 1 m. 10 en 0 m. 91 pour manches et doublure du devant du corsage et des emmanchures. Le bas de la jupe mesure 1 m. 50.

Pour personnes de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

2137—Pour s'allier à une garniture de galon ou de soutache la gabardine sera toujours le tissu de prédilection. Voici une robe simple et de bon goût. Le corsage croise largement et la fermeture de petits boutons est coquette. Il peut se monter sur une doublure. La jupe est munie de deux plis couchés formant tablier devant et derrière ce qui donne une gracieuse aisance à la marche. Ce genre de robe conviendra également à des tissus variés, tels que tricotine, draps unis ou mélangés, satin, charmeuse, popeline, taffetas, foulard, etc.

Pour personne mesurant 0 m. 91 de poitrine il faudra 2 m. 90 de tissu en 1 m. 37 et 14 m. 65 de galon. Le bord inférieur mesure 2 m. 10.

Pour personnes de 0 m. 81 à 1 m. 22 de poitrine.

2136—1961—10715—Toute la grâce fragile de cette robe est donnée par la tunique de crepe Georgette alourdie de broderies de perles. Une jupe fourreau sur laquelle elle retombe est en satin souple, et un boléro de même satin drape avantageusement le buste et noue derrière en forme d'écharpe. Le corsage de dessous est de même style que la tunique. Charmeuse, taffetas, peuvent être employés avec voile ou mousseline de soie, ou bien jersey de soie, satin, charmeuse, crêpe de Chine, météore, etc., seront aussi très jolis seuls.

Pour 0 m. 91 de poitrine et 0 m. 96 de hanches, il faudra 3 m. 10 de tissu en 0 m. 91 pour la jupe et le boléro et 2 m. 65 en 1 mètre pour la tunique et le corsage. (Corsage pour 0 m. 81 à 1 m. 17 de poitrine. Jupe (mesurant 1 m. 25 de bord inférieur) pour 0 m. 89 à 1 m. 26 de hanches.

2134—2127—On voit beaucoup en ce moment de ces tissus à grands carreaux formés d'une rayure fine, et ils sont vraiment très chic, surtout pour un tailleur classique comme celui-ci représenté par le modèle. La jaquette demi-ajustée souligne élégamment la taille, et les grands revers descendant jusqu'au double bouton servant de seule fermeture font au tailleur un genre bien marqué. La jupe droite est en une pièce et a un pli de chaque côté du devant pour donner un peu d'ampleur au bas.

Pour personne mesurant 0 m. 91 de tour de poitrine et 0 m. 96 de tour de hanches ce costume demande 3 m. 55 de tissu en 1 m. 37 (sans poches à la jupe) et 0 m. 20 de tissu contrastant en 0 m. 52 pour le col. La jaquette est pour personnes de 0 m. 81 à 1 m. 22 de poitrine. La jupe (mesurant 1 m. 60 de bord inférieur) pour 0 m. 89 à 1 m. 20 de hanches.

2106—1974—La sobriété de la ligne dans un nouveau costume tailleur fait ressortir la beauté d'une garniture de fourrure sur un velours noir. La jaquette, pincée à la taille forme de nombreux et gracieux godets sur les hanches. Ils élargissent la silhouette qui paraît de cette manière resserrée au bas. La jupe est en trois pièces avec un pli ouvert derrière pour permettre des pas raisonnables. Tricotine, serge, gabardine, duvêto, velours, drap uni ou rayé seront les tissus propres à la reproduction de ce modèle.

Pour 0 m. 91 de poitrine et 0 m. 96 de hanches il faudra 4 m. 95 de tissu en 0 m. 91 et 0 m. 20 de simili-fourrure en 0 m. 91. La jaquette est pour personnes de 0 m. 81 à 1 m. 07 de poitrine. La jupe, dont le bord inférieur mesure 1 m. 60, pour 0 m. 89 à 1 m. 20 de hanches.

TAILLEURS DEMI-AJUSTÉS ET SILHOUETTES DROITES

Sévérité et fantaisie dans la ligne

2133—Du velours a été employé ici pour la confection du plastron qui descend en carré sur la jupe et tranche agréablement sur la ligne unie d'une robe chic. La manche est à une couture et l'emploi d'une doublure au corsage est facultative. La jupe droite est mollement froncée à la taille. Satin, charmeuse, taffetas, crêpe météore, crêpe de Chine, soies écossaises, rayées ou quadrillées, serge, tricotine, gabardine, velours de laine sont tous adaptables à ce modèle.

Pour personne mesurant 0 m. 91 de tour de poitrine la confection demandera 2 m. 40 de tissu en 1 m. 37 de large et 0 m. 60 de tissu contrastant en 0 m. 46. Le bord inférieur de la jupe mesure 1 m. 60.

Pour personnes de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

D'autres vues de ces modèles se trouvent à la page 34.



Robe 2105

Robe 2085
Broderie 10732

Robe 2094

Robe 2091

DRAPES, VOLANTS ET PLIS SONT
la fureur du moment

2105—Pour les robes de lingerie les façons simples sont les plus heureuses. Celle-ci est formée d'un corsage kimono dont le plastron est garni de ruchés. La même garniture se retrouve au col et aux manches. Employez voile, batiste, organdi, dinity, ou foulard, taffetas, etc.

Pour 0 m. 91 de poitrine il faut 3 m. 70 de tissu en 1 mètre et 0 m. 90 de tissu contrastant en 1 mètre pour le plastron et les ruchés. Bord inférieur 1 m. 60. Pour 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

2085—10732—Pli après pli font toute la grâce d'une toilette jeune et qui respire déjà le printemps. Un lacet finit gracieusement la fermeture du corsage. Quelques motifs légers de broderie soulignent le col et les poignets, mais la note dominante est donnée par la ceinture de foulard sombre formant un gros nœud.

Pour 0 m. 91 de poitrine il faut 5 m. 30 de tissu en 1 mètre et 2 m. 40 de ruban pour la ceinture. Bord inférieur 1 m. 60. Pour 0 m. 81 à 1 m. 07 de poitrine.

2094—Une soie rayée est particulièrement jolie quand elle est disposée avec goût. Le modèle 2094 nous offre un arrangement plein de grâce pour les deux grandes basques des côtés. La rayure en travers forme un contraste heureux avec la rayure du corsage.

Pour 0 m. 91 de poitrine il faut 4 m. 60 de tissu en 0 m. 88 et 0 m. 40 en 0 m. 88 pour col, poignets et garniture. Bord inférieur 1 m. 25. Pour 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

2091—Une cascade d'étroits volants plissés tout le long des côtés donne à cette robe une allure souple et légère. La grande encolure et les manches en sont également garnis et l'effet est ravissant. Le plastron est fixé sur une doublure mais peut s'attacher au corsage si la doublure n'est pas employée.

Pour 0 m. 91 de poitrine il faut 3 m. 75 de tissu en 1 mètre et 1 m. 40 en 1 mètre pour les plissés. Bord inférieur 1 m. 60. Pour 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

2102—Bien attrayante avec la basque-volant de son corsage et la draperie des hanches cette toilette aura certainement votre approbation. Après une petite disparition la manche courte nous revient. Organdi, linon, crêpon fleuri, etc., feront une ravissante copie.

Pour 0 m. 91 de poitrine il faut 3 m. 20 de tissu en 1 mètre et 0 m. 40 de tissu contrastant en 1 mètre pour garniture. Bord inférieur 1 m. 40. Pour 0 m. 81 à 1 m. 07 de poitrine.

2122—10785—En décorant une robe de velours de motifs de perles, artistement disposés comme le modèle vous obtiendrez le plus joli effet du monde et donnerez un éclat incomparable à une ligne autrement très simple. Si vous blousez le corsage une doublure sera préférable.

Pour 0 m. 91 de poitrine il faudra 3 m. 20 de tissu en 1 m. 91 et 1 m. 25 en 0 m. 91 pour le haut de la sous-jupe. Bord inférieur 1 m. 40. Pour 0 m. 81 à 1 m. 07 de poitrine.



Robe 2102

2037—Pour pouvoir s'évaser gracieusement et donner ainsi aux hanches la silhouette désirable des volants se feront courts et froncés. Les tabliers du devant et du dos sont d'une pièce avec le corsage et restent droits. Radium, satin, charmeuse, gros de Londres, velvétine, etc., peuvent être indifféremment employés.

Pour 0 m. 91 de poitrine il faut 3 m. 90 de tissu en 1 mètre. Bord inférieur 1 m. 60. Pour 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

2114—Il n'est rien de plus gracieux et de plus doux à l'œil que la ligne que nous fournit cette robe de jersey à grosses mailles. Le kimono est d'une pièce avec la jupe dont les côtés seuls sont rapportés à notre grande satisfaction, car la manière dont ils sont fixés est un chef-d'œuvre de bon goût.

Pour 0 m. 91 de poitrine il faut 3 m. 70 de tissu en 0 m. 91 et 0 m. 70 en 0 m. 91 pour garniture. Bord inférieur 2 m. 10. Pour 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

2121—10793—Dans ce modèle, de la tricotine est ingénieusement combinée avec du satin. Le corsage établi dans un style "jumper" se passe par la tête et ferme à l'épaule un bande au bas de la jupe rappelle les manches et la broderie accentue la note très élégante de cet ensemble.

0 m. 91 de poitrine demande 2 m. 15 de tissu en 1 m. 37 et 1 m. 40 de contrastant en 0 m. 88 pour manches et bande. Bord inférieur 1 m. 60. Pour 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

2126—2096—Il nous est encore donné d'apprécier la grâce sans pareille de volants retombant en draperie onduleuse. Un "jumper" de même tissu que la jupe s'ouvre sur un corsage de mousseline de soie mettant à nu les bras et la gorge.

Pour 0 m. 91 de poitrine et 0 m. 96 de hanches il faut 3 m. 75 de tissu en 0 m. 91 et 0 m. 90 de contrastant en 1 mètre. Le corsage est pour personnes de 0 m. 81 à 1 m. 17 de poitrine. La jupe (mesurant 1 m. 45 de bord inférieur) pour 0 m. 89 à 1 m. 14 de hanches.

2033—Une tunique à godets d'un genre nouveau distingue une robe de satin de la banalité que finissent par présenter certains modèles trop courants. Le corsage n'est pas non plus drapé de la manière habituelle. Le devant disparaît sous un dos droit retourné formant panneau.

0 m. 91 de poitrine demande 5 m. 25 de tissu en 1 mètre et 0 m. 60 de tissu contrastant en 0 m. 70 pour garniture. Bord inférieur 1 m. 25. Pour 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

2119—2046—On en est beaucoup aux mélanges de tissus. Ce modèle nous montre, en un effet de guimpe, un corsage en crêpe de Chine multicolore avec une robe de charmeuse ou de faille.

Pour 0 m. 91 de poitrine et 0 m. 96 de hanches, il faudra 4 m. 35 de tissu en 0 m. 89, et 1 m. 50 en 1 mètre pour la blouse. Cette blouse est pour personnes de 0 m. 81 à 1 m. 17 de poitrine. La jupe (mesurant 1 m. 25 de bord inférieur) pour 0 m. 89 à 1 m. 1 de hanches.

D'autres vues de ces modèles se trouvent à la page 34.



Robe 2122
Broderie 10785



Robe 2037

Robe 2114

Robe 2121
Broderie 10792



Corsage 2126
Jupe 2096



Robe 2033



Corsage 2119
Jupe 2046

Voir la description de ces modèles à la page précédente.

Ayuntamiento de Madrid



Blouse 2115
Jupe 2116

Blouse 2095
Jupe 1733

Blouse 1892
Jupe 2112
Broderie 10779

Blouse 2080
Jupe 2127

MODELES INTERESSANTS

Pour Usage Courant

2115—2116—Un costume du matin s'accommodera d'une blouse et d'une jupe classiques. La blouse sera en mousseline de laine, crépon, crêpe de Chine, etc., et la jupe en tricotine, gabardine ou autre tissu même genre. Cette dernière est taillée en quatre pièces et dissimule des poches sous l'empèchement.

Pour 0 m. 91 de poitrine et 0 m. 96 de hanches il faut pour la blouse 1 m. 85 de tissu en 0 m. 88 et 0 m. 40 de tissu contrastant en 0 m. 88 pour col et poignets. Pour la jupe, mesurant 1 m. 60 de bord inférieur, 1 m. 95 en 1 m. 10 seront nécessaires. Blouse pour 0 m. 81 à 1 m. 27 de poitrine. Jupe pour 0 m. 80 à 1 m. 32 de hanches.

2095—1733—Une blouse de crêpe Georgette avec basque courte très froncée est ici représentée portée sur une jupe de satin noir. Elle s'enfile par la tête et pourrait être droite, mais le blousé est plus nouveau. Le devant est froncé sous la bande de l'épaule et les plis en travers soulignent cette ampleur. La jupe est droite et porte sa garniture dans son tissu même.

Pour 0 m. 91 de poitrine la blouse demande 1 m. 70 de tissu en 1 mètre. La jupe pour 0 m. 96 de hanches exigera 2 m. 05 de tissu en 0 m. 88. Elle mesure 1 m. 40 de bord inférieur. Blouse pour 0 m. 81 à 1 m. 07 de poitrine. Jupe pour 0 m. 89 à 1 m. 20 de hanches.

1892—2112—10779—Voile de soie et velours se marieront bien pour une chemisette et une jupe tailleur. La chemisette est décolletée légèrement en "bateau". L'empèchement moulant les épaules est d'une pièce avec la manche. La jupe est en deux pièces, agrémentée d'une ceinture et de poches originales. Crêpe de Chine ou crêpe Georgette avec tricotine, gabardine, etc., sont très pratiques.

Pour 0 m. 91 de poitrine la blouse demande 1 m. 50 de tissu en 1 mètre. Pour 0 m. 96 de hanches et mesurant 1 m. 60 de bord inférieur, 2 m. 05 de tissu en 1 m. 27 seront nécessaires à la jupe. Blouse pour 0 m. 81 à 1 m. 07 de poitrine. Jupe pour 0 m. 89 à 1 m. 32 de hanches.

2080—2127—Voici encore dans un autre genre une charmante blouse chemisier. Les revers et le col sont d'une même pièce. Une patte sur l'épaule permet de froncer le corsage ce qui est toujours plus gracieux pour les blouses légères qu'un devant plat. La jupe d'une pièce est ingénieusement munie d'un de chaque

côté du devant d'un pli formant tablier sous lequel viennent s'attacher des poches largement évasées.

Pour 0 m. 91 de poitrine et 0 m. 96 de hanches, il faut 1 m. 95 de tissu en 1 mètre pour la blouse et 2 m. 35 en 0 m. 91 pour la jupe. Blouse pour 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Jupe (mesurant 1 m. 60 de bord inférieur) pour 0 m. 80 à 1 m. 20 de hanches.

2090—Le pratique et l'élégant ont été réunis dans cette robe de maison en lingan. Le corsage est gracieusement blousé et la jupe en deux pièces est fixée à la taille sous une ceinture de tissu contrastant. Le col châle est bien à sa place ici, et les poches sont toujours les bienvenues. La manche peut être tout à fait longue, mais une manche demi-longue est plus pratique pour la maison. Percaline, popeline, véloutine, etc., sont tous les tissus à employer.

Pour 0 m. 91 de tour de poitrine la confection de cette robe demandera 3 m. 55 de tissu en 0 m. 80, et 0 m. 60 de tissu contrastant en 0 m. 80 pour garniture. Bord inférieur 1 m. 60. Pour 0 m. 81 à 1 m. 17 de poitrine.

2111—Très pratique combinaison qui peut se faire en batiste, linon, nansouk, crêpe de Chine, crépon de soie, satin lavable, etc. Le haut est ici de forme empire, mais peut se faire aussi bien avec l'encolure ronde habituelle. Le pantalon ouvert est très facile à confectionner et est serré aux genoux par un élastique. Une fine dentelle et un trou-trou dans lequel vous glissez un ruban font une jolie garniture. Un feston peut remplacer; c'est plus solide mais moins gracieux.

Pour 0 m. 91 de poitrine il vous faudra 1 m. 30 de tissu en 0 m. 91, 4 m. 25 de dentelle, et 2 m. 40 de trou-trou. Pour personnes de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

2081—Pour les ménagères un tablier de ce genre, protégeant bien la robe, est une des premières nécessités. En général ces tabliers ressemblent beaucoup aux robes de maison et peuvent à la rigueur en tenir lieu. Celui-ci s'enfile par la tête et boutonne sur le côté. Un galon brodé ou une étroite bande de tissu contrastant finit le tout d'une note gentille. Percaline, toile, organdi, popeline, etc., se recommandent en premier.

Pour 0 m. 91 de poitrine il faudra 3 m. 20 de tissu en 0 m. 91, 0 m. 70 de tissu contrastant en 0 m. 70, et 0 m. 40 en 0 m. 91 pour le bonnet accompagnant. Pour personnes de 0 m. 81 à 1 m. 02 de poitrine.

1452—2117—Les dessous sont d'une grande importance dans l'habillement féminin, et d'eux dépend souvent la manière dont tombent les robes. Voici un cache-corset et un pantalon sur lesquels une robe

glissera aisément. Sous une blouse transparente, le cache-corset tout en dentelle sera d'un effet délicieux. Le pantalon sera particulièrement agréable à porter avec une jupe tailleur.

Pour 0 m. 91 de poitrine le cache-corset demande 0 m. 70 de dentelle ou broderie en 0 m. 88 à 1 mètre de large, 2 m. 85 de ruban et 3 m. 30 de bordure étroite. Le pantalon, pour 0 m. 96 de hanches prendra 2 m. 10 de tissu en 0 m. 91. Cache-corset pour 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Pantalon pour 0 m. 80 à 1 m. 20 de hanches.

2078—Cet élégant déshabillé nous charme par la légèreté et le vaporeux de son tissu, et il procure à celles qui s'y délasseront un infini sentiment de bien-être. C'est un des plus nouveaux modèles, et il est très simple à reproduire. Un ruban étroit de couleur vive donne une note d'élégance recherchée. En crêpe de Chine, crêpe météore, messaline, etc., avec manches de voile ou mousseline de soie ce déshabillé sera sans rival.

Pour 0 m. 91 de poitrine la confection demandera 3 mètres de tissu en 0 m. 91, 1 m. 60 en 1 mètre pour les manches et 4 m. 60 de ruban. Le bord inférieur mesure 1 m. 70. Pour personnes de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

2124—Il n'est pas nécessaire de mettre une robe au rancard parce que les manches en sont usées. Il est si facile de les remplacer, soit en même tissu, soit en tissu contrastant léger. Ce numéro nous en offre une grande variété. Il y a la manche simple d'une couture, la manche avec pince au coude ou deux genres de manches avec deux coutures.

Pour 0 m. 30 de tour de bras, les vues A ou A-1 demandent : 0 m. 70 de tissu en 0 m. 91; les vues B ou B-1 : 0 m. 70 en 0 m. 91 et 0 m. 10 de contrastant en 0 m. 70; les vues C ou C-1 : 0 m. 70 en 1 mètre; les vues D ou D-1 : 0 m. 80 en 0 m. 91. Pour 0 m. 28 à 0 m. 38 de tour de bras.

2018—10211—Vous vous reposerez avec délices dans un déshabillé, que vous saurez présenter, en même temps que tous les agréments du confort, la ligne élégante et flou qui donne tant de charme à la démarche. La bande étroite formant col et qui se reproduit aux manches est une originalité de plus. Un motif de broderie paraissant jeté au hasard fait très riche. Satin lavable, crêpe de Chine, crêpe Georgette ou soies fantaisie seront les précieux éléments appelés à contribuer à cette confection.

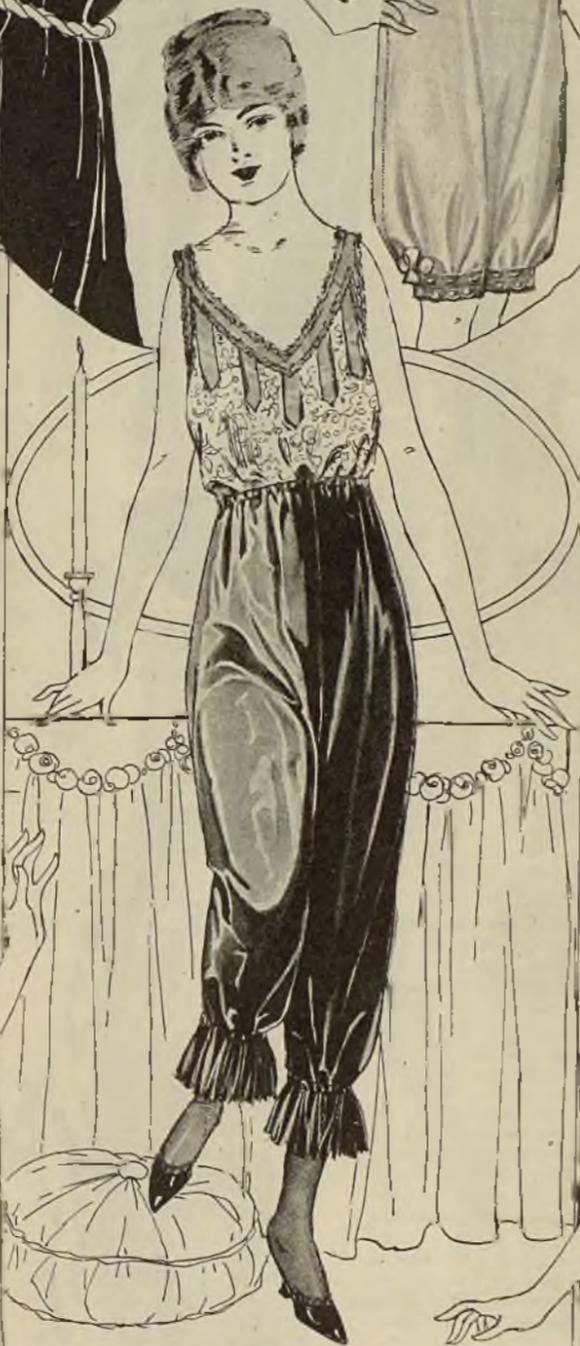
Pour 0 m. 91 de poitrine il faudra 5 mètres de tissu en 0 m. 91, et 0 m. 60 de tissu contrastant en 0 m. 91. Pour personnes de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

D'autres vues de ces modèles se trouvent à la page 34.

Combinaison 2111



Robe 2090



Cache-corset 1452
Pantalon 2117



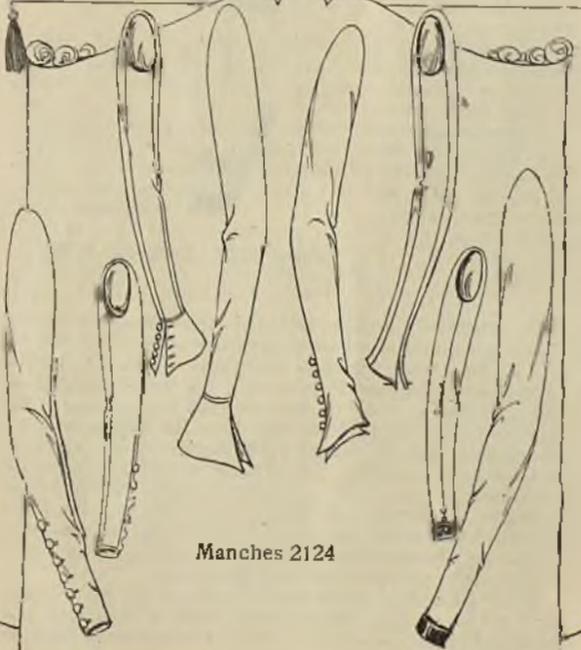
Tablier 2081



Déshabillé 2078



Déshabillé 2018
Broderie 10211



Manches 2124

D'autres vues de ces modèles se trouvent à la page 34.



Robe 2110 Broderie 10745

Robe 2103

Robe 2130

Blouse 2123
Jupe 1466
Béret 1477

Robe 2088

Robe 2092

Robe 2128 Broderie 10797

2110—10745—Les poches entonnoir que nous avons déjà connues il y a quelques années réapparaissent sur bon nombre de robes. Elles remplacent les pous ou les drapés dont on garnit beaucoup les hanches et ont l'avantage d'être plus commodes. Pour la robe représentée au haut de la page très peu de tissu sera nécessaire et la confection ne vous donnera pas beaucoup de peine. Tricotine, gabardine, serge, drap, etc., seront les tissus les mieux appropriés à ce modèle. Un joli motif de broderie agrémenté le devant et les poches. Une ceinture négligemment nouée finit le tout.

Pour une jeune fille de 16 ans il faudra 2 m. 20 de tissu en 1 m. 37 de large. Le bord inférieur mesure 1 m. 40. Pour jeunes filles de 14 à 19 ans.

2088—Cette souple et gracieuse robe fera envie à plus d'une jeune fille et il lui sera facile de faire une copie. Le taffetas, la charmeuse s'y prêteront à merveille. Le corsage blouse coquettement sur une doublure. Le col châle contrastant peut s'ouvrir davantage sur le plastron, ou ce dernier peut se supprimer pour faire le décolleté plus profond. En tricotine, gabardine, velvétine, la robe sera excellente pour tout aller.

Pour 0 m. 86 de poitrine il faudra 3 m. 15 de tissu en 1 m. 22, 0 m. 35 de tissu contrastant en 0 m. 91 pour le col, et 0 m. 35 en 0 m. 46 pour le plastron. Le bord inférieur mesure 1 m. 60. Pour jeunes filles de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

2092—Une parfaite sûreté de goût et une compréhension très nette de ce que doit être un costume de ville guideront les jeunes filles dans le choix de ce modèle. Il n'est pas toujours aisé de trouver le juste milieu entre les choses trop "gaminées" et les choses trop sérieuses et la simplicité est ce qui convient le mieux et c'est ce que nous offre la robe 2092. La ligne en est impeccable. Elle n'est coupée que par une étroite ceinture de cuir ou de daim qui retient mollement les fronces à la taille. Une étoffe souple, tels que satin, charmeuse, se mariera bien avec une tricotine ou autre tissu similaire.

Pour 0 m. 86 de poitrine il faut 2 m. 15 de tissu en 0 m. 91 pour le fourreau, 2 m. 40 en 1 m. 10 pour la tunique et 0 m. 60 en 0 m. 70 pour le dos du fourreau. Bord inférieur 1 m. 40. Pour 0 m. 81 à 1 m. 17 de poitrine.

2128—10797—Le voile, la mousseline de soie sont des tissus qui demandent une garniture et la broderie est une de celles qui convient le mieux. Cette pimpante robe nous en donne la preuve. La simple guirlande qui souligne le cou fait tout le chic du corsage. La nouveauté de la jupe réside dans les plis allant en diminuant vers le haut et qui donnent un effet de tunique superposées. De plus ils sauvent la robe de l'apparence nue des étoffes transparentes. Une ceinture de velours ou satin noir terminée en pans tranche harmonieusement et fait très jeune fille. Crêpe de Chine, crêpe georgette, satin souple, charmeuse, etc., peuvent être aussi choisis.

Pour jeune fille de 16 ans il faudra 3 m. 85 de tissu en 1 mètre et 2 m. 30 de ruban pour la ceinture. Le bord inférieur mesure 1 m. 50. Pour jeunes filles de 14 à 19 ans.

CE QUI HABILLERA BIEN

les jeunes filles

2103—Panneaux et drapés se disputent décidément la vogue cette année. Nous retrouvons ici les drapés en forme de volants convenant à merveille à une robe d'après-midi en charmeuse. La corsage se compose d'un dessus kimono ouvrant sur un plastron de mousseline de soie. L'arrangement gracieux des manches est nouveau. La jupe est droite, attachée un peu haut pour donner la ligne empire. Taffetas, crêpe météore, gros de Londres, faille, radium, soie rayée, quadrillée, etc., s'emploient avec succès. Le satin et la velvétine seront ravissants avec des volants de crêpe de soie. Le taffetas siéra à de la gabardine ou de la tricotine.

Pour 16 ans il faut 3 m. 90 de tissu en 0 m. 91 et 0 m. 90 de tissu contrastant en 1 mètre pour col, plastron et manches. Bord inférieur 1 m. 40. Pour jeunes filles de 14 à 19 ans.

2130—De tous les modèles illustrant cette page, celui-ci est peut-être le plus original. Sa collerette Pierrot est essentiellement juvénile et fera bien valoir chez une jeune fille la grâce ingénue de ses 15 ans. Le corsage kimono très flou se blouse sur la doublure. Dans la jupe, deux volants droits, posés seulement sur les côtés, laissent intactes la ligne du devant et du dos et donnent sur les hanches l'ampleur désirable. Une ceinture drapée soutient mollement la taille. Satin, charmeuse, crêpe de Chine, taffetas, ou duvetyne, velvétine, velours de soie seront les tissus à employer de préférence.

Pour jeune fille de 16 ans il faut 4 mètres de tissu en 0 m. 91 et 0 m. 20 de tissu contrastant en 1 mètre pour la collerette. Bord inférieur 1 m. 15. Pour jeunes filles de 14 à 19 ans.

2123—1466—1477—Il nous faut aussi penser aux écolières. Voici une blouse marin, une jupe à carreaux et un béret de velours noir à l'allure cavalière qui les habilleront à ravir. La blouse est en flanelle blanche et la grande cravate noire est très seyante. L'emploie peut se doubler pour donner plus de solidité. Il y a peu de chose à dire sur la robe toute droite avec une légère ampleur au dos. Elle porte sa garniture dans son tissu même. Un ourlet extérieur boutonnant fera joli grâce au contraste des carreaux.

Pour 16 ans, la blouse demande 3 m. 90 de tissu en 0 m. 70 et 2 m. 20 de galon. Pour la jupe, 1 m. 85 en 1 m. 10, et pour le béret 0 m. 40 en 0 m. 91. La blouse est pour jeunes filles de 12 à 19 ans, la jupe pour 14 à 19 ans, et le béret pour dames, jeunes filles, fillettes et enfants.

D'autres vues de ces modèles se trouvent à la page 34.



Robe 2099

Robe 2067

Robe 2036

Robe 2098

2087

Robe 2087

2101

Robe 2101

Robe 2107

2107

CHARMANTES INNOVATIONS

Pour nos Fillettes

2099—Une mousseline de soie imprimée associée à un taffetas souple feront une toilette d'une fraîcheur exquise qu'une fillette portera pour les sauteries auxquelles elle est conviée. Le jumper est originalement drapé sur les côtés pour se terminer en pans. Taffetas, velvétine, soie fleurie s'emploieront avantageusement avec du voile de la mousseline ou du crêpe de soie.

Pour une fillette de 13 ans il faudra 2 m. 20 de tissu en 1 mètre pour la robe, 0 m. 35 de tissu contrastant en 1 mètre pour le col et les poignets et 0 m. 80 en 0 m. 88 pour le jumper. Pour fillettes de 8 à 15 ans.

2067—Toutes les jeunes filles aimant la danse (et je crois qu'il n'y a pas d'exception) aimeront aussi cette ravissante robe. Elle est en taffetas orchidée, et connaît les pous caractéristiques des hanches qui dissimulent à demi une fragile garniture de plumes d'autruche. Une frange légère de même plume adoucit la ligne de l'épaule et au bas du corsage souligne la taille empire. Satin, charmeuse, soie pompadour, crêpe de Chine, velvétine, etc., feront de ce modèle une adorable reproduction.

Pour 17 ans il faudra 2 m. 65 de tissu en 1 mètre. Pour jeunes filles de 14 à 19 ans.

2036—Que de convoitises ce modèle très nouveau ne va-t-il pas faire naître. Il se distingue de ceux déjà vus par la garniture de ruban si originale. Une petite rose finit et maintient l'extrémité de chaque pendeloque. La jupe est coupée par de grands plis en travers. Crêpe de Chine, voile ou mousseline de soie pour la jupe et les manches, avec satin, velours ou tissu broché pour le corsage donneront une copie charmante de ce modèle.

Pour 16 ans il faudra 3 m. 30 de tissu en 0 m. 88, 0 m. 45 de tissu contrastant en 0 m. 70 pour la ceinture et 5 m. 30 de ruban. Pour jeunes filles de 14 à 19 ans.

2098—Pour une fillette voilà un séduisant modèle que toute maman sera heureuse de reproduire. Le contraste du jumper et de la robe est charmant. Le premier offre au bas une ligne dentellée que met en relief une étroite bande de fourrure. Nous retrouvons au cou la même garniture adoucissant le heurt du satin sur la peau. Batiste, mousseline à pois ou mousseline unie, crêpe de Chine, etc., feront des combinaisons heureuses.

Pour 10 ans, il faut 2 m. 30 de tissu en 1 mètre, 0 m. 60 en 0 m. 88 pour le jumper et la ceinture et 1 m. 50 de bande de fourrure. Pour fillettes de 6 à 15 ans.



2099

2057

2036

2098

2087—Une robe habillée pour fillette sera celle-ci reproduite en taffetas. La basque est d'une pièce avec le corsage et il existe deux longueurs différentes de manche à une seule couture, rendant la confection facile. Le ruche plissé à l'encolure, aux manches et au bas de la jupe a une coquetterie charmante. Une ceinture étroite dessine vaguement la taille. Employez crêpe de Chine, velvétine, taffetas ou serge, guingan, popeline linon, mousseline, voile, etc.

Pour fillette de 11 ans il faut 2 m. 90 de tissu en 0 m. 88 y compris ruche et ceinture. Pour fillettes de 6 à 15 ans.

2101—Un taffetas fleuri ou une soie Pompadour sont d'un effet irrésistible drapés gracieusement en volants de chaque côté. La silhouette large des hanches que l'on aime tant pour les grandes personnes est aussi en grande faveur auprès des fillettes et beaucoup seront heureuses de posséder une robe comme celle de leur maman. Le corsage croise en forme de fichu et les extrémités se nouent dans le dos.

Pour fillette de 12 ans, il faudra 3 m. 10 de tissu en 0 m. 91 et 0 m. 45 de tissu contrastant en 1 mètre pour les plissés. Pour fillettes de 8 à 15 ans.

2107—Dans cette robe de messaline les hanches sont accentuées par des volants de fine dentelle et le tout est d'une grâce légère irrésistible. La même dentelle forme le fond du corsage sur lequel passent des épaulettes drapées. La taille est garnie d'une ceinture également drapée nouant derrière. Taffetas, charmeuse, foulard, velvétine, satin seront les tissus à choisir avec dentelle, tulle ou mousseline de soie pour les volants.

Pour 17 ans il faut 4 mètres de tissu en 0 m. 88, 4 m. 90 de dentelle en 0 m. 24, et 1 m. 05 en 0 m. 25 pour la ceinture. Pour jeunes filles de 14 à 19 ans.



LES DERNIÈRES NOUVEAUTÉS POUR FILLETTES ET JEUNES FILLES

2089—Une jeune écolière pratique et sensée choisira certainement un tissu quadrillé pour une robe de tous les jours, et à ce quadrillé cette forme conviendra particulièrement. La jupe est fixée au corsage de manière à donner l'apparence d'une robe d'une pièce, et porte deux plis gracieux de chaque côté du devant et du dos. La teinture et les poches sont de rigueur et un dépassant uni donne une note claire et gaie.

Pour une fillette de 9 ans la confection demandera 1 m. 85 de tissu en 1 m. 10, et 0 m. 20 de tissu contrastant en 0 m. 88 pour le dépassant. Pour fillettes de 6 à 15 ans.

2131—1430—Du velours a été choisi pour ce costume auquel trois petites basques en forme sur les hanches font une jolie silhouette. Le haut de la jaquette est légèrement ajusté et fait valoir le buste. La taille est empire, marquée d'une étroite ceinture. Le trait distinctif est donné par le grand col châle en fourrure. Rien de particulier à noter sur la jupe classique. Ce costume siéra aussi bien aux jeunes femmes qu'aux jeunes filles et se fera en gabardine, duvetyne, velvétique, etc.

Pour 16 ans il faut 3 m. 35 de tissu en 1 m. 37 et 0 m. 00 de simili-fourrure en 1 m. 10. Jaquette et jupe pour 14 à 19 ans. Egalement pour femmes de petite taille.

2132—Ainsi vêtue d'un manteau de velours ou de peluche toute fillette sera une vivante gravure de mode. Ce style blousé est un des plus seyants pour la jeunesse, et on l'aime d'autant qu'il ne s'est pas vulgarisé. Le col peut se porter ouvert aussi bien que fermé, ce qui est appréciable pour ces jours d'hiver à température si variable. Les poches sont facultatives, mais pour une fillette ce sont des accessoires précieux. Outre velours et peluche, tricotine, duvetyne, satin, etc., s'emploieront avec succès.

Pour fillette de 12 ans, il faut 2 m. 85 de tissu en 0 m. 88, et 0 m. 20 de simili-fourrure en 0 m. 70 pour le col. Pour fillettes de 8 à 15 ans.

2079—La blouse marin est toujours gracieuse surtout avec une jupe écossaise. Elle résiste avec succès à tous les changements de la mode et nos fillettes ne pourraient trouver de vêtement où être plus à l'aise. Celle-ci est kimono et se passe par la tête. La jupe est montée sur une ceinture ou une doublure. Guingan, popeline de coton, toile, etc., s'emploieront pour la blouse, avec écossais, serge, drap mélangé, cheviotte pour la jupe.

Pour fillette de 10 ans il faudra 1 m. 05 de tissu en 0 m. 80 pour la blouse, et 1 m. 60 en 0 m. 80 pour la jupe. Pour fillettes de 6 à 15 ans.

2129—10592—1945—Votre attention sera retenue par le joli empiècement souligné de fronces nid d'abeille qui caractérise ce manteau, porté avec un bonnet assorti. Velvétique, velours de laine, drap, etc. peuvent être choisis pour le manteau et le fond du chapeau. Le bord de celui-ci sera en peluche, velours ou satin.

Pour 9 ans, le manteau demande 1 m. 60 de tissu en 1 m. 37 et 0 m. 20 en 0 m. 91 pour le col et les revers. Le chapeau demandera (pour 10 ans et 0 m. 53 de tour de tête), 0 m. 20 en 0 m. 76 pour le fond et 0 m. 35 en 0 m. 88 pour le bord. Manteau pour fillettes de 2 à 12 ans. Chapeau pour toutes fillettes.

2097—10795—Un grand cachet de chic et de distinction se dégage de cette toilette, pourtant fort simple. Il lui est donné par la ligne droite impeccable, et par les panneaux des côtés qui donnent sous forme de poches un soupçon d'ampleur aux hanches. Ce modèle sera heureux, reproduit en tricotine, gabardine, duvetyne, velvétique, drap amazone, velours, serge, cheviotte, etc., et garni discrètement de soutache.

Pour jeune fille de 0 m. 81 de poitrine, il faudra 2 m. 65 de tissu en 1 m. 07. Pour jeunes filles de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Egalement pour dames.

2082—Un point fantaisie ornant le bord des poches et les panneaux devant et dans le dos contribuera pour une large part au succès de cette gracieuse robe. La confection demandera peu de matériaux et sera à l'aportée de la moins habile. Le devant et le dos sont d'une seule pièce avec la jupe; seuls les côtés sont rapportés. L'encolure sert d'entrée à la robe. Serge, drap, écossais, gabardine, tricotine, cheviotte, velours, seront favorables à cette façon.

Pour fillette de 12 ans, il faut 0 m. 65 de tissu en 0 m. 70 pour les côtés du corsage, et 1 m. 90 en 0 m. 88 pour la robe. Pour fillettes de 8 à 15 ans.

2113—1195—2010—9560—Voici un manteau, un chapeau et un manchon qui forment un ensemble parfait et qu'une maman chiffonnera avec amour pour embellir sa toute petite.

Le manteau pour fillette de 3 ans et le chapeau pour fillette de 4 ans, mesurant 0 m. 50 de tour de tête, demandent ensemble 1 m. 40 de tissu en 1 m. 37 et 2 m. 05 de bande de fourrure. Pour 4 ans, le manchon exige 0 m. 35 en 0 m. 70, et les guêtres pour le même âge demandent 0 m. 40 en 1 m. 37.

Manteau pour fillettes de 6 mois à 5 ans. Chapeau pour 2 à 12 ans. Guêtres pour enfants et jeunes filles, et manchon pour fillettes de 2 à 14 ans.



CELLES QUI AIMENT LA BRODERIE

Et elles sont nombreuses

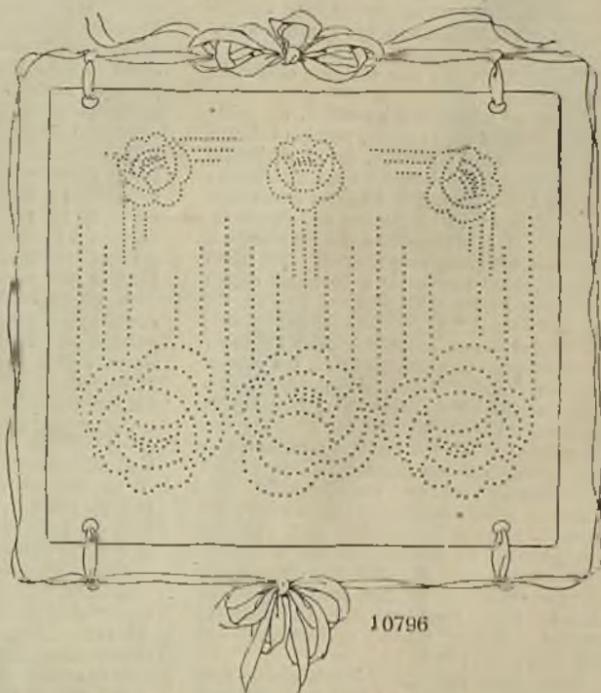


10797

10797—Un dessin qui couvre une grande surface de tissu et demande cependant peu de travail est celui-ci représenté sous ce numéro. Il s'adapte bien à tous genres de broderie. Ces différents motifs peuvent être faits aux points ordinaires, point noué, plumetis, point de tige, point de chaînette, etc., et si une combinaison de points vient s'ajouter l'effet sera très riche. Le modèle comprend une bande de 5 mètres de long sur 9 cm. de large, une bande de 2 m. 97 sur 2 cm.; 6 motifs de 12 cm sur 9 cm.; 6 motifs de 10 cm sur 9 cm.; 2 motifs de 29 cm sur 17 cm.; 6 motifs de 11 cm sur 6; et 4 coins de 23 cm sur 11 cm.

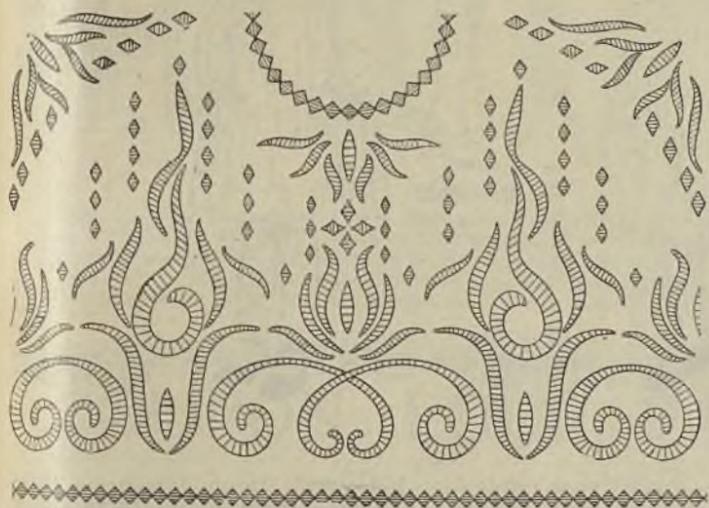


10797



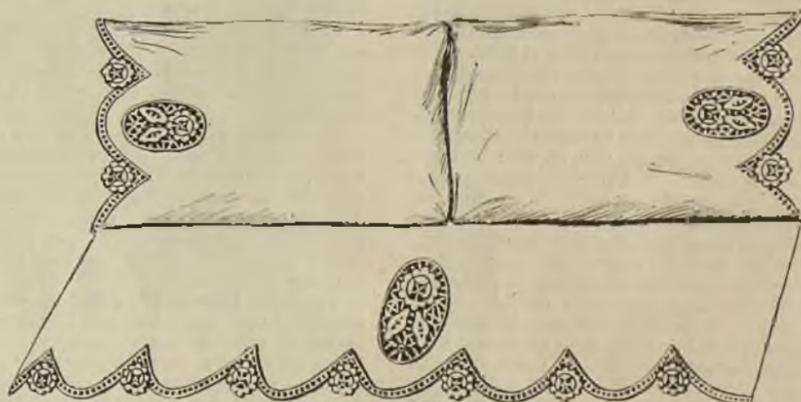
10796

10796—Un nouveau point noué fait avec un ruban très étroit ou avec du gros cordonnet de soie donne absolument l'effet de petits boutons. Cela change de la broderie ordinaire, et c'est de plus très amusant à faire. Vous pouvez aussi employer des perles. Le travail est plus rapide; mais pour de jolis ouvrages, la question de temps ou de peine ne compte pas. Ce dessin est arrangé pour 2 m. 40 de bande de 0 m. 47 de large, 3 motifs de 25 cm sur 13 cm, et 6 coins de 23 cm sur 13 cm. Sera très riche et très élégant sur robes, corsages, manteaux, coussins, et toutes sortes de jolis ornements d'intérieur.



10793

10793—Une adaptation de fleurs de lotus convient particulièrement aux nouvelles teintes égyptiennes de rouge et de vert bleu. C'est ravissant et peut se travailler au point de tige et au point simple. Ce modèle fournit les éléments pour une bande de 2 m. 40 sur 47 cm de large, une bande de 2 m. 10 sur 8 cm de large, 6 coins de 20 cm sur 10 cm, et 3 encolures de 23 cm sur 24 cm. Une broderie de ce genre rendra une robe, un manteau, un corsage, et même un chapeau (puisqu'on garnit maintenant les chapeaux comme les autres vêtements) très jeunes et élégants.

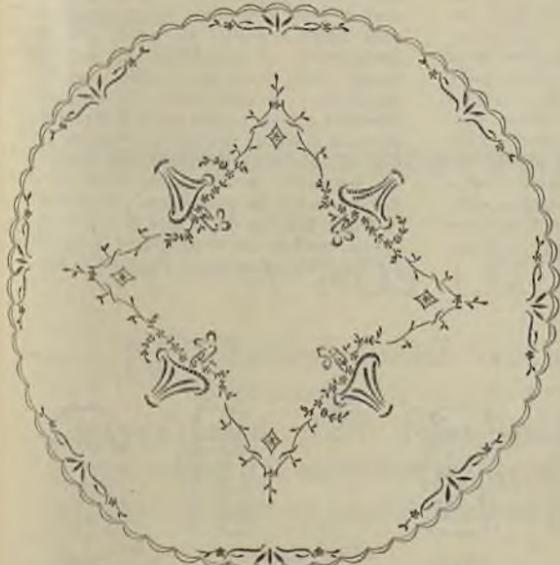


10792

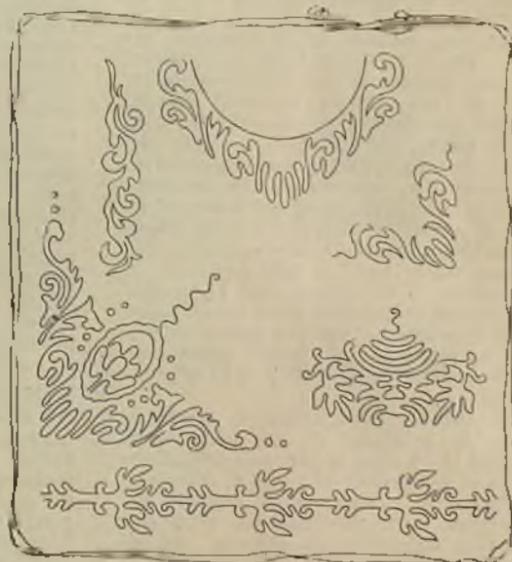
10792—Le richelieu et le venise combinés sont des broderies très riches pour du linge de maison. Elles ont aussi l'avantage de bien supporter le lavage et de durer longtemps. On les brode en général sur de la toile de fil très fine, mais n'importe quel tissu de fil un peu résistant se prête bien à être brodé de la sorte. Ce dessin est spécialement fait pour draps, taies d'oreillers, serviettes de table, dessus de cheminées, de coiffeuses, etc., et il est adapté à une bande de feston de 4 m. 70 de long sur 14 cm de large; 4 motifs de 10 cm sur 6, et 1 motif de 15 cm sur 10.

10794—Les paniers en richelieu ou broderie microbe sont toujours ravissants pour des milieux de tables, des dessus de liseuse, des dessous de corbeille, etc. Ils font très clair et sur un fond sombre toute la finesse et tous les détails du travail ressortent admirablement. Les motifs qui les relient peuvent s'exécuter au plumetis, à l'anglaise, au point de chaînette, point de tige, point noué, etc. Prenez la précaution de bien bourrer le feston si vous voulez, qu'une fois découpé, il ne se déforme pas. Ce dessin mesure 1 m. 37 de diamètre et peut servir, soit de dessus pour une table de même diamètre, soit de milieu pour une table de plus grand diamètre.

10795—Vous aimerez ce dessin qui est facile à faire et remplit mille et un buts. Il peut se travailler en n'importe quel point, plumetis, anglaise, richelieu, point de tige, passé, chaînette, etc.; perles et galon seront aussi de mise. Il vous est ici donné une bande de 4 m. 57 de long sur 8 cm de large, 2 coins de 27 cm sur 25 cm 2 encolures de 27 cm sur 17 cm, 6 coins de 19 cm sur 14, 4 motifs de 13 cm sur 19 cm et 4 longueurs de 24 cm. Pour des dessous de plats, de bouteilles, des milieux de table, des dessus de coussins, etc.



10794



10795

VARIÉTÉS COIFFEURS DE DAMES

Il y a quelque chose comme deux siècles les coiffeurs de dames, fatigués que leurs remontrances aux perruquiers qui voulaient empiéter sur leurs prérogatives, demeurassent sans résultat, leur intentèrent un procès. M. Bigot de la Boissière, leur procureur, publia à cette occasion un long mémoire qui débutait ainsi :

« Nous sommes par essence coiffeurs des dames . . . »

Nous ne sommes ni poètes, ni peintres, ni statuaires; mais, par les talents qui nous sont propres, nous donnons des grâces à la beauté que chante le poète; c'est souvent d'après nous que le peintre et le statuaire la représentent, et si la chevelure de Bérénice a été mise au rang des astres, qui nous dira si, pour parvenir à ce haut degré de gloire, elle n'a pas eu besoin de notre secours? Les détails que notre art embrasse se multiplient à l'infini: un front plus ou moins grand, un visage plus ou moins rond, demandent des traitements bien différents; partout il faut embellir la nature ou réparer ses disgrâces; c'est ici l'art du peintre. Il faut connaître les nuances, l'usage du clair-obscur et la distribution des ombres, pour donner plus de vie au teint et plus d'expression aux grâces; quelquefois la blancheur de la peau sera relevée par la teinte rembrunie de la chevelure, et l'éclat trop vif de la blonde sera modéré par la couleur cendrée dont nous revêtrons ses cheveux, etc., etc.

Tout cela veut une intelligence qui n'est pas commune. L'art des coiffeurs pour dames est donc un art qui tient au génie, et, par conséquent, un art libéral et libre.

Jusqu'à cette époque, c'était des coiffeuses qui accommodaient généralement les femmes; cependant, même avant Louis XIV, on voyait de temps à autre poindre un artiste renommé que les femmes prenaient en goût, et par qui elles se faisaient coiffer, en dépit des défenses du concile tenu à Elvire en 1605, qui proscrivait l'usage des coiffeurs de femmes et lançait l'anathème contre celles qui contrevenaient à ce canon.

Sous Louis XIII, le plus célèbre coiffeur du temps fut Champagne. C'était un faquin digne du bâton, mais toutes les femmes, dit Tallemant, couraient après lui, faisaient trophée d'être coiffées par ses mains, le payaient follement de cadeaux, car il se donnait les airs de ne point recevoir d'argent. La reine de Pologne, Marie de Gonzague, ne se croyait bien coiffée que lorsqu'elle l'avait été de sa main; elle l'emmena à Varsovie pour qu'il la coiffât le jour de son sacre et posât sur sa tête la couronne royale. De Pologne, Champagne passa en Suède et revint en France avec la reine Christine. Il périt dans le Midi, assassiné par des brigands.

A la fin du règne de Louis XV, c'était un coiffeur de Versailles nommé Larseneur qui jouissait de la vogue. Il avait étalé des coiffures basses qui plurent à Mesdames, filles de Louis XV, elles l'essayèrent et le mirent à la mode; dès lors, les coiffeuses furent abandonnées. L'imagination des artistes en cheveux devint plus fertile que jamais. Ils se mirent à créer des coiffures de toutes formes et baptisées de tous les noms les plus abracadabrants. Dans la comédie de Boursault, les *Mots à la Mode*, toutes ces expressions sont rapportées avec les équivoques auxquelles elles peuvent prêter.

Sous Louis XV et sous Louis XVI, les coiffeurs ne furent pas moins féconds, ni moins inventifs, ni moins en vogue. Sur les têtes des femmes, ce fut des échafaudages comme on n'en avait pas encore vus jusqu'alors, et ces échafaudages se compliquaient d'une quantité de noeuds, de boucles et de tortillons.

Bligny, coiffeur de la marquise de Prie, fut à la mode tant que celle-ci fut en faveur; il eut pour successeur un de ses élèves nommé Frison. Frison était un homme de belle humeur et de saillie, qui fut mis en vogue par Mme de Cusay, l'une des élégantes de cette époque. A ce moment, les dames de la cour, voulant imiter les hommes, se firent couper les cheveux à trois doigts de la tête et mirent leur cornette à pouf d'une façon tout à fait coquette et agaçante. Tout à coup, vers 1740, elles se prirent de passion pour les cheveux courts roulés en boucles égales autour de la tête; les plaisants appelèrent cette coiffure le mirliton, et le nom lui resta.

Ce fut le grand Léonard, académicien de coiffures et de modes—car c'était là en effet le titre que cet artiste en cheveux se donnait—qui fit une révolution dans la manière de disposer les cheveux, et transforma les têtes des femmes en véritables édifices. Sa réputation devint si bruyante, que le comte de Provence, depuis Louis XVIII,

le surnomma le marquis Léonard, pour le distinguer de son frère surnommé le chevalier et qui se contentait de couper les cheveux.

Léonard inventa d'abord le *quesaco*, qui fut en vogue tout le temps que Marie-Antoinette resta dauphine; vint ensuite le pouf sentimental, coiffure bien autrement brillante et compliquée, où la multitude des objets qui entraient dans sa composition devait se rapporter à ce qu'on aimait le plus. Ainsi le pouf de la duchesse de Chartres était tout une biographie: au fond se voyait une femme assise, tenant un nourrisson pour figurer le duc de Valois et sa nourrice; à droite, un perroquet, oiseau cher à la princesse, becquetait une cerise; à gauche, un petit nègre, image de son serviteur favori. La liste est si longue que nous préférons l'abréger.

A cette coiffure extravagante succédèrent d'autres non moins extravagantes et surtout non moins gênantes pour celles qui devaient les porter. Il fallait se livrer deux heures durant au fer du coiffeur. Il n'était pas rare qu'une élégante se fit coiffer la veille pour être sûre d'être prête le lendemain. Naturellement, il ne fallait pas penser de se mettre au lit en parcel attirail, et il fallait passer la nuit sur une chaise afin de ne pas déranger cet artistique et fragile échafaudage.

Or, justement, à cette époque de coiffures pyramdales, était venue la mode des voitures à impériale basse. Alors les femmes étaient obligées de se mettre à genoux dans leur carrosse, et même celles qui étaient de grande taille devaient de plus faire passer leur tête par la portière.

Au bal, dans les salons, l'embarras n'était pas moins grand. Les énormes panaches s'accrochaient souvent aux lustres.

Au théâtre, ces coiffures excitaient des murmures incessants, la chose se comprend.

Les caricaturistes de l'époque ne se gênaient pas pour tourner en ridicule ces modes gênantes et grotesques. On représentait les femmes ainsi coiffées suivies de maçons et de charpentiers pour agrandir les portes par où elles devaient passer.

On eut l'idée de faire servir à la contrebande ces gigantesques chignons, et des gravures du temps représentent des commis de la douane tirant de ces édifices des provisions suffisantes pour alimenter un marché.

C'était bien en effet dans son chignon que la princesse de Lamballe avait caché trois lettres de Marie-Antoinette, qui roulerent sur le pavé avec sa tête sanglante.

En dépit de ces critiques, les coiffeurs continuèrent de prospérer. Il faut dire que, de tout temps, ceux-ci ont été une classe lettrée, et nombre d'entre eux ont laissé des traités sur leur art; quelques-uns même se sont élevés jusqu'à la poésie, témoin le perruquier André qui avait prêté son nom à l'avocat Marchand pour assurer le succès d'une tragédie sur le tremblement de terre de L'Isbonne.

La révolution de 1789 porta un coup terrible aux coiffeurs, et l'abandon de la poudre et des perruques les obligea à modifier sensiblement leur art. Rey et Duplan furent les coiffeurs en vogue de l'époque du Directoire; après eux, ce fut Michalon, premier coiffeur de Napoléon Ier, puis Constant qui succéda à Michalon, puis Plaisir, Majesté et Jasmin, le coiffeur-poète.

ON a dit avec raison que le caractère des peuples se trahit à la manière de saluer. Nous n'avons conservé de la numique de l'adoration orientale que la légère révérence ou inclination en avant du haut du corps. La manière de saluer témoigne des instincts des individus comme de ceux des peuples. Les hommes hautains ou méprisants donnent à leur légère inclination tout le caractère du mépris ou du dépit; les hommes de bon ton, sobres de gestes et de protestations, saluent avec dignité et sympathie; les pieds plats, les courtisanes, les solliciteurs, les parasites laissent voir ce qu'ils sont rien qu'à leur manière de mettre chapeau bas et de courber piteusement l'échine.

Si l'on réunissait dans une vaste plaine des habitants de diverses contrées de la terre, et que chacun d'eux saluât à sa manière celui qui l'aborderait, il en résulterait des scènes infiniment plaisantes.

UN monsieur avait donné à une fillette une jolie poupée; il vint quelque temps après pour juger de l'effet qu'avait produit ce cadeau; mais, quand il arriva, la poupée avait été jetée au feu. « Ma petite, lui dit-il, pourquoi as-tu donc brûlé ta poupée? » L'enfant répliqua les larmes aux yeux: « Je lui ai dit que je l'aimais, et elle ne m'a pas répondu. »

CE QU'IL FAUT CHOISIR POUR NOS FILLETTES



2120—Pour permettre à nos fillettes de s'amuser en toute liberté et d'éviter ainsi les catastrophes de robes tachées ou déchirées un tablier de ce genre est précieux. Il est remarquablement simple à confectionner et les résultats sont à la fois pratiques et coquets. Si vous ouvrez davantage l'encolure, soit en rond, soit en carré, il sera plus joli de faire la manche courte ou même de la supprimer. Cambrai, percale, cotonnades, sont les tissus convenant le mieux.

Pour fillette de 8 ans il faudra 2 m. 05 de tissu en 0 m. 80 de large. Pour fillettes de 1 à 12 ans.

2022—A l'âge de huit ans on est déjà coquet. Il est donc tout naturel soit fière d'une robe qui s'évasera élégamment sur les hanches et aura de loin, de très loin une vague ressemblance avec celle de sa maman. Le corsage est d'une pièce avec le devant et le dos de la jupe. Crêpe de Chine, taffetas, voile, batiste, organdi seront jolis avec une ceinture de velours noir. Pour fillette de 8 ans il faudra 1 m. 95 de tissu en 1 mètre et 0 m. 15 de plissé pour la collerette et les manches. Pour fillettes de 4 à 12 ans.

2042—10744—Un grand col rond en forme d'empiècement garni bien le haut d'une robe de fillette. La ceinture est arrangée d'une manière très ingénieuse qui plaira à toute jeune personne même capricieuse. Elle s'arrête sur les côtés auxquels elle est fixée par des boutons. Le devant est orné d'un large motif de fronces nid d'abeille et un pli creux sous le bras égalise l'ampleur. Linon, voile, crêpe de Chine, etc. Pour fillette de 6 ans il faut 2 mètres de tissu en 0 m. 91 de large. Pour fillettes de 2 à 10 ans.

Robe 2093—Dessin décalquable 10744—Poupée 10780—2093—10744—10780—Paris et l'Alsace se donnant la main sont un charmant tableau auquel ajoute la coupe adorable de la robe de la petite maman. Des contrastes tels que guingan, popeline, toile ou serge avec linon, batiste, nansouk, ou encore serge avec pongé ou soie écossaise seront heureux. La manche est à une couture, et la jupe peut être froncée tout le tour au lieu de plissée.

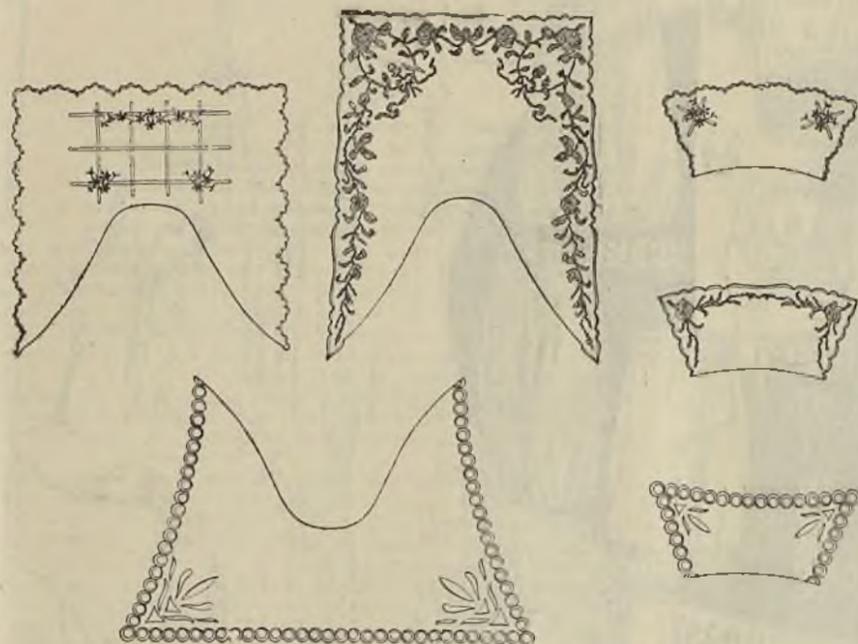
Pour fillette de 6 ans il faudra 0 m. 70 de tissu en 0 m. 88 pour le corsage et 0 m. 90 en 0 m. 88 pour la jupe. Pour fillettes de 3 à 12 ans.

2109—10627—Le dernier modèle n'est certes pas le moins intéressant et ce sera faire preuve de goût que de le distinguer. L'empiècement est également joli avec la taille arrangée en régulière. L'ampleur est arrangée à l'aide d'un pli creux sous le bras ce qui permet d'avoir un bord inférieur droit. Si la robe est en batiste, des motifs de broderie à l'empiècement et aux poches sont la garniture préférable.

Pour fillette de 2 ans il faudra 1 m. 50 de batiste en 0 m. 91 et 1 m. 70 de ruche. Pour enfants jusqu'à 5 ans.



CHOIX DE DESSINS DÉCALQUABLES POUR BRODERIE



10614

10614—Motifs de broderie pour col et manchettes à exécuter au plumetis, à l'anglaise, au point de contour et au point de feston et au point de croix, à savoir : les modèles de 3 cols et de 3 paires de manchettes de dessins différents. La broderie pourra s'exécuter avec de la soie ou du coton floché pour le point de contour, la broderie anglaise et le plumetis, et avec de la soie ou du coton tors pour le point de croix et le point de feston.



Chemise 135

135—Chemise pour dame. (De deux genres dans le haut.) De 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine, 4 tailles. Pour 0 m. 91 de poitrine, vue C : 2 m. 25 de tissu en 0 m. 88, 1 m. 05 d'engrèlure, 3 mètres de ruban, 3 mètres de dentelle, Vue B : 2 mètres de tissu en 0 m. 80, 0 m. 60 de ruban en 0 m. 05. Vue A : 2 mètres en 1 m. 15, 0 m. 00 d'entre-deux en 0 m. 05, 1 m. 60 d'entre-deux, 2 m. 40 de dentelle. Broderie 10526.

COUPON POUR PATRON

[valable jusqu'au 31 mars 1920]

CE COUPON, accompagné de la somme de 1 franc, donne droit à un patron à choisir parmi ceux illustrés et décrits dans ce numéro.

Le Miroir des Modes

27, Avenue de l'Opéra : : PARIS

Veuillez envoyer à l'adresse ci-dessous le patron Butterick

No:
 Poitrine:
 Taille:
 Hanches:
 Nom:
 Adresse:

A NOS LECTRICES

NOUS prions instamment les personnes qui nous adressent des commandes de nous en envoyer le montant en bon ou en mandat-poste. Nous sommes encombrés de timbres, et comme l'administration des postes ne les reprend pas et qu'il ne nous est pas permis de les revendre au public, nous ne savons qu'en faire.

MODELES DIVERS POUR LA JEUNESSE

2125—10548—La lingerie de soie n'a pas encore réussi à faire disparaître complètement la lingerie de fil, qui, si elle est moins élégante est incontestablement plus solide et par suite plus pratique. En batiste, nansouk, percale cette chemise de nuit sera jolie, surtout agrémentée de clairs motifs de broderie. Un feston au bord de l'empiècement et des manches est une garniture économique et durable.

Pour jeune fille de 16 ans, il faudra 3 m. 10 de tissu en 0 m. 91. Pour jeunes filles de 14 à 19 ans.

2118—Pour les enfants et les fillettes les jupons d'une pièce partant des épaules sont de beaucoup les plus pratiques. Voici un modèle coquet et simple. Il est taillé en forme, un volant brodé très froncé fait une charmante garniture.

Pour fillette de 6 ans il faut 1 m. 35 de tissu en 0 m. 91, 1 m. 75 de bordure en 0 m. 12, 2 m. 65 d'entredeux, et 1 m. 45 de bordure étroite. Pour enfants de 6 mois jusqu'à fillettes de 14 ans.



Chemise de nuit 2104

Jupon 2118

Chemise de nuit 2125 Broderie 10548

2104—Cette chemise de nuit conviendra aussi bien aux hommes qu'aux jeunes gens et garçonnets. Elle peut se faire comme sur le modèle, avec une simple baguette pour fermeture, ou avec col et empiècement. La petite pochette sur le côté gauche est plutôt une garniture qu'une utilité. Batiste, linon, percale, flanelle, etc., seront mis à contribution.

Pour 0 m. 86 de poitrine et 0 m. 37 de tour de cou il faudra 3 m. 20 de tissu en 1 mètre. Pour hommes et garçonnets de 0 m. 61 à 1 m. 27 de poitrine.

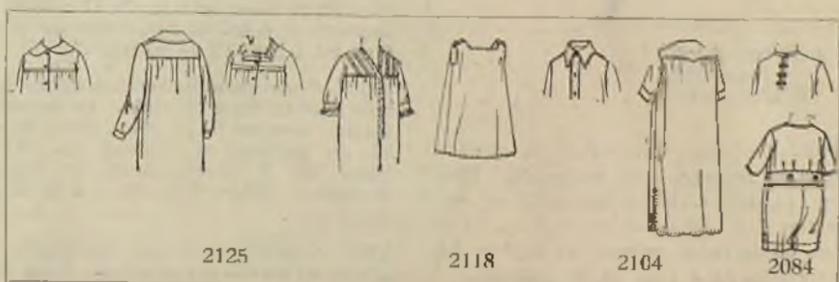
2084—Une blouse lavable et une culotte de serge ou de coutil mettent à l'aise un garçonnet. La culotte tient à la blouse au moyen de boutons et boutonnières. Le col et les manches sont classiques. Une maman pourra combiner le tout en même tissu, ou faire la blouse en flanelle, toile, cambrai, dimity, etc., et la culotte en coutil, grosse toile, serge, etc.

Pour un garçonnet de 5 ans, la confection de la blouse demandera 1 m. 15 de tissu en 0 m. 91, et celle de la culotte 0 m. 85 de tissu en 0 m. 91.

Pour garçonnets de 2 à 6 ans.



Costume 2084



2125

2118

2104

2084

LINGERIE À LA MODE



1317—Combinaison pantalon en linon ou voile. Le bas de la jambe mesure 0 m. 84. Pour 0 m. 91 de poitrine il faut 2 m. 50 de tissu en 1 mètre et 5 m. 25 de dentelle. Pour 0 m. 81 à 1 m. 22 de poitrine.

1317—Cette combinaison-pantalon sera très jolie en linon ou voile. Le bas de la jambe mesure 0 m. 84. Pour 0 m. 91 de poitrine il faut 2 m. 50 de tissu en 1 mètre et 5 m. 25 de dentelle. Pour 0 m. 81 à 1 m. 22 de poitrine.

1907—Gracieuse chemise-enveloppe légèrement fendue sur les côtés. Pour 0 m. 91 de poitrine il faut 1 m. 71 de tissu en 0 m. 91, 1 m. 14 de trou-trou de 6 cm de large, 1 m. 50 de ruban de 2 cm de large pour les épaulettes et 2 m. 30 de dentelle. Pour 0 m. 81 à 1 m. 22 de poitrine.

1452-9583—Cache-corset empire et jupon de nansouk ou linon. Pour 0 m. 91 de poitrine et 0 m. 96 de hanches il faut 2 m. 50 de tissu en 1 mètre. Le cache-corset est pour 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine; le jupon, mesurant 1 m. 50 de bord inférieur, pour 0 m. 56 à 0 m. 91 de taille, ou 0 m. 91 à 1 m. 32 de hanches.

8843—Pantalon blousant serré sur élastique à la taille et au bas de la jambe. Pour 0 m. 66 de taille il faut 2 m. 40 de tissu en 0 m. 91. Pour 0 m. 56 à 0 m. 86 de taille, ou 0 m. 91 à 1 m. 26 de hanches.

2007—Ce pantalon genre caleçon est très pratique et facile à confectionner. Il demande pour 0 m. 71 de taille 1 m. 50 de tissu en 0 m. 91. Pour 0 m. 61 à 1 m. 02 de taille, ou 0 m. 89 à 1 m. 32 de hanches.

4699—Chemise de nuit pantalon très confortable pour l'hiver. Elle se fait en flanelle ou finette. Pour 0 m. 91 de poitrine il faut 5 m. 14 de tissu en 0 m. 91. Pour 0 m. 81 à 1 m. 17 de poitrine.

8721—Cette chemise de nuit en flanelle sera très chaude avec un capuchon qui peut être remplacé par un col si l'on préfère. Pour 0 m. 91 de poitrine il faut 5 m. 03 de tissu en 0 m. 91. Pour 0 m. 81 à 1 m. 17 de poitrine.

9823—Joli pantalon de nansouk ou linon serré à la jambe et garni d'un volant. Pour 0 m. 66 de tour de taille il faut 1 m. 37 de tissu en 0 m. 91 et 1 m. 50 de dentelle. Pour 0 m. 56 à 0 m. 86 de taille ou 0 m. 91 à 1 m. 26 de hanches.

9491—Très coquette combinaison jupon-pantalon en voile ou linon. Le bas de la jambe mesure 0 m. 81. Pour 0 m. 91 de poitrine il faut 1 m. 94 de tissu en 0 m. 91 et 0 m. 15 de dentelle. Pour 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

9748—Vue A. Un soutien-gorge de ce genre demandera pour 0 m. 91 de poitrine 0 m. 57 de tissu en 0 m. 69 de large. Pour la vue B, avec 0 m. 69 en 1 mètre vous aurez deux soutien-gorges. Pour 0 m. 81 à 1 m. 22 de poitrine.

Cache-corset 1452
Jupon 9583
Broderie 10651

1893—En soie imprimée ou crépon fleuri ce pyjama sera ravissant. Pour 0 m. 91 de poitrine il faut pour sa confection 4 m. 80 de tissu en 0 m. 91 et 1 m. 05 de tissu contrastant en 0 m. 91. Pour 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

Pyjama 1915
Bonnet 9253

Pyjama 1893
Bonnet 9253

1915-9253—Joli pyjama accompagné d'un coquet bonnet. Pour 0 m. 91 de poitrine il faut 3 m. 60 de tissu en 1 mètre, y compris le bonnet, et 0 m. 13 de tissu contrastant en 1 mètre. Pour 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Bonnet pour dames et jeunes filles.

LES CONSEILS DE LA COUTURIÈRE

Manière de faire un manteau

La première question qui se pose à l'esprit, à l'approche de l'hiver, n'est pas de savoir si vous aurez ou non un manteau, mais quel genre de manteau vous devez choisir. Un vêtement bien enveloppant est une absolue nécessité, surtout un d'une façon sobre, qui vous permettra de porter dessous n'importe quelle robe, depuis votre plus simple robe du matin, jusqu'à la robe de soie que vous mettrez pour un lunch ou un thé. Un manteau qui répond à tant de buts doit être soigneusement choisi, et c'est le tissu en lequel il est fait qui lui donne réellement tant de variété. Par exemple un manteau de similifourrure, duvetine, velours de laine, tissu pelucheux ou drap serait de mise à tout moment de la journée, tandis qu'un manteau de satin ou de peluche conviendrait uniquement à vos sorties mondaines. Les tissus quadrillés et mélangés sont excellents pour les sports et l'auto, mais sont limités à ce seul usage.

La duvetine est le tissu d'hiver le plus en vogue. Le tissu à poil de chameau est le plus nouveau, tout au moins le dernier, remis à la mode, et le satin et la peluche sont nettement les plus élégants. Dans beaucoup les tissus imitation-fourrure sont plus agréables que la vraie fourrure car ils sont plus légers à porter. On les fait en imitations splendides de chinchilla, de lièvre gris, de phoque, de castor, de taupe, de loutre, de caracul et d'astrakan qui conviennent à merveille au genre de manteau dessiné ici, ainsi qu'au manteau court, vague, plus nouveau que le manteau long, et offrant bien des avantages, mais quelques inconvénients aussi. Le manteau vague est vraiment le plus agréable pour la marche, car il est plus léger et vous donne plus de liberté de mouvement. D'un autre côté, il ne vous couvre pas entièrement, ce qui est un des avantages du manteau long. Le manteau vague est kimono avec la grande emmanchure qui lui donne un gracieux effet drapé. Le manteau long est de lignes droites et simples, toujours avec un grand col, drapé quelquefois. Celui représenté ici est caractéristique. En général, il recouvre complètement la robe, mais peut être de quelques centimètres plus courts si vous préférez.

Un manteau que l'on voit beaucoup en ce moment dénote un nouvel engouement pour les choses d'Angleterre. C'est un genre de raglan avec cape demi-longue. Il fait très chic. Le grand empiècement 1830 et le col en forme d'éventail lui donnent une ligne très spéciale convenant bien aux personnes grandes et élancées.

La simplicité de la mode actuelle est due en grande partie au fait que les tissus étant très rares et très chers, les dessinateurs tournent la difficulté en réduisant les vêtements à leur plus simple expression. De cette rareté des tissus, vient aussi la vogue des garnitures à outrance. La broderie et la soutache poussées jusqu'au plus extrême degré rendent un costume très riche et très élégant.

Si vous n'avez pas plusieurs manteaux et devez porter souvent le même, il est préférable de laisser son succès à la qualité du tissu et au chic de la ligne. Presque toujours, cependant, on garnira le bas avec de la soutache ou du galon, ce qui fait très joli. On combine des couleurs au contraste vif, tel que blanc sur noir, rouge sur bleu marine, rouille sur bleu foncé, etc., mais les couleurs sombres ou de même ton sont moins voyantes, et peuvent de ce fait se porter plus longtemps. Une broderie bleu-marine fait nouveau sur un tissu noir. On se sert également de ces garnitures pour le col et les poignets, à la place de fourrure, bien que pour l'hiver ce soit loin d'être aussi chaud.

Il se peut que vous ayez de la fourrure que vous aimeriez. Dans ce cas vous serez très fortunée de posséder de la zibeline, du chinchilla, de la martre, du castor, de la taupe, de la fouine, du caracul, etc. L'astrakan gris est particulièrement joli sur bleu foncé ou noir. Les fourrures à poil ras sont les plus chic pour les cols de manteaux, cependant l'opposum, le putois, l'écreuil s'emploient aussi.

Les étoffes foncées se portent davantage que les étoffes claires. Elles sont non seulement plus pratiques, mais elles amincissent tandis que les autres grossissent. Marron très foncé, presque noir, est la teinte la plus nouvelle. Le rouge foncé a été très goûté car il est très seyant. Bien qu'on en voit par-ci par-là, le vert et le pourpre n'auront pas la vogue des autres couleurs. Le beige, le gris, le sable, le bleu horizon font de très jolis manteaux, et les étoffes à rayures ou à carreaux se verront beaucoup. Ces carreaux sont formés d'une rayure très fine et très espacée, blanche sur fond sombre.

Nous voyons cette année une mode nouvelle qui consiste à attacher le manteau à la robe portée dessous de manière à en faire un costume. Pour cela on double le manteau en même étoffe que celle dont la robe est faite. Naturellement cette fantaisie ne peut être permise qu'avec une robe de soie ou de satin et d'un style très élégant. Quelques maisons emploient des cachemires et des soies de Chine imprimées pour la robe et la doublure du manteau, avec du beige, du gris, du bleu-marine ou du marron très foncé pour le dessus, la robe et le manteau se portant ensemble.

Cependant peu de femmes se sentiront disposées à consacrer un manteau à une seule robe, et la plupart continueront à suivre la mode des soies chamarrées pour leur doublure de manteau. Plus les couleurs et le dessin seront brillants, plus joli ce sera. Ces soies conviennent particulièrement à des tissus sombres ou imitation-fourrure, car elles éclaircissent et égarent le manteau. Le foulard et le satin de teintes vives sont aussi très recherchés. Les teintes douces sont plus pratiques, mais moins jolies. Les soies Pompadour, rayées ou quadrillées ont également une vogue bien méritée.

Vous avez probablement déjà décidé en quel tissu vous voulez votre manteau, mais ne commettez pas la sottise de l'acheter avant d'avoir votre patron. Les étoffes sont trop chères pour se permettre d'en gaspiller, et il serait aussi regrettable d'en avoir 25 cm en trop que 25 cm en moins. Dans le second cas, il vous faudrait peut-être acheter tout une longueur de plus, ce qui serait une véritable catastrophe.

Choisissez d'abord votre patron et prenez soigneusement vos mesures avant de l'acheter. Le tour de poitrine doit être mesuré avec le centimètre un peu lâche, pas trop cependant. Tant de femmes n'ont aucune idée de leurs mesures exactes. Elles prennent un patron de 0 m. 91 de poitrine pour une blouse ou une chemise et tiennent pour certain que c'est leur taille correcte. Pour une blouse vague, un peu plus ou un peu moins d'ampleur n'a pas grande importance. Mais pour un manteau où tout dépend de la manière dont tombent les épaules et les devants, une taille inexacte serait très fâcheuse.

Votre mesure de poitrine doit être prise sur votre robe, et quand vous êtes bien corsetée. Ne la prenez jamais sur un manteau ou un négligé. Quelques personnes s'imaginent que

parce qu'un manteau est fait pour être porté sur une robe il exige un patron plus grand. C'est une idée très fautive, car les patrons sont faits en conséquence.

La taille de votre patron une fois bien établie vous donnera, en différentes largeurs, la quantité exacte de tissu dont vous avez besoin pour la forme que vous avez choisie. Vous remarquerez que les tissus en petite largeur ne sont pas donnés, car ils obligeraient à faire des coutures à des places très apparentes, ce qui gâcherait tout le manteau.

Les doublures de satin mesurent en général 0 m. 91 de large. Pour ce manteau, (si vous avez 0 m. 91 de poitrine) il vous faudra 3 m. 55 de tissu en 0 m. 91 pour doubler jusqu'au bas; mais si l'étoffe du manteau a un joli envers il n'est pas nécessaire de doubler en entier. Il est même préférable de ne pas le faire, car en marchant le bas de la doublure s'use très vite. Une doublure plus courte ne présente pas cet inconvénient. Elle protège la robe et rend le manteau facile à mettre et à enlever. Pour une doublure de 0 m. 68 de long au milieu du dos, vous aurez besoin de 2 m. 05 de soie ou de satin en 0 m. 91 de large.

Une fois votre patron et votre tissu en mains, examinez soigneusement le patron, lisez les instructions, regardez les figures, et assurez-vous que vous comprenez bien les différentes pièces dont il est composé. Il y en a très peu, et elles sont si distinctes de forme que vous n'aurez aucune peine à les reconnaître. Les instructions sur l'enveloppe vous disent la manière exacte de poser le patron sur le tissu. Dans du tissu bourru ou pelucheux, le poil doit être couché dans le même sens sur toutes les pièces, sans quoi l'usure ne se produirait pas de la même manière et le manteau paraîtrait fait en étoffes de différentes nuances. Dans du drap, le poil doit être tourné vers le bas pour ne pas se rebrousser et former de petites boules. Dans de la peluche, il doit être tourné vers le haut pour laisser voir en retombant l'épaisseur et la richesse du tissu. Vous pouvez facilement reconnaître le sens en promenant votre main sur la longueur. Si le tissu paraît un peu rugueux, il est à rebrousse-poil; s'il est au contraire doux et uni sous la main, il est dans le bon sens.

Avant de tailler, soyez sûre que le manteau et la manche ont bien les longueurs voulues. Le manteau couvrira une robe de 0 m. 84 de longueur, de la taille normale au bas de l'ourlet. Si vos jupes sont plus courtes, rentrez le patron au bord inférieur, car il ne serait pas gracieux que le manteau dépassât. Mais il peut être plus court si vous préférez. Pour une manche kimono mesurez depuis le cou en suivant la ligne de l'épaule et le dessus du bras jusqu'au poignet. Épinglez le patron du poignet au bas du patron de la manche et rentrez l'ourlet sur l'autre bord du poignet. Si la manche est trop longue ou trop courte, rectifiez-la aux crans sur les côtés. Dans le premier cas, faites un pli en travers du patron; dans le second, fendez et espacez les pièces de toute la longueur manquante.

Épinglez solidement le patron sur le tissu de manière qu'il ne glisse pas quand vous taillerez. Le tissu doit être étendu sur une grande table et maintenu par des poids. Pour ce manteau, comme d'ailleurs pour n'importe quel manteau, il est nécessaire d'avoir beaucoup de place pour pouvoir suivre très exactement les contours du patron. Je mentionne tout ceci, parce que vous travaillez sur un tissu de valeur qu'il serait pitoyable de gâcher.

Quand le manteau est taillé, marquez avec des points tailleur toutes les perforations dont vous aurez besoin pour l'assemblage. La première figure vous montre comment faire ces points tout le long de ces perforations. Suivez fidèlement les instructions pour assembler les pièces. Épinglez les bords au même niveau, les crans coïncidant, et faufiliez ensuite à points plutôt rapprochés pour ces tissus épais.

Essayez avant de piquer les coutures. Il est probable qu'il n'y aura pas de retouche si vous avez bien choisi la taille de votre patron et fait les rectifications nécessaires à la manche avant de tailler. Celle-ci est kimono et l'ampleur sous le bras ne doit pas être diminuée.

Piquez les coutures un peu à l'extérieur du faufilage, la pique resserant toujours légèrement. Ouvrez-les ensuite et aplatissez-les à l'aide d'un fer à repasser à bord comme de manière à ne pas marquer sur le manteau.

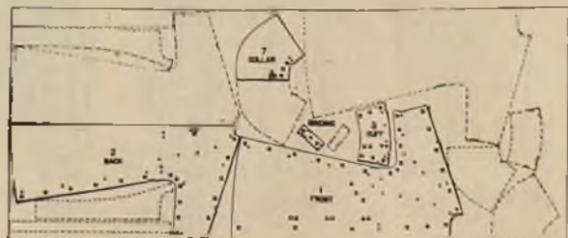
La quatrième figure vous montre comment poser les revers des devants et la doublure intérieure, et quel tissu employer pour cette doublure. Le reste des explications est si claire que je ne vous embarrasserai pas de conseils superflus. Vous n'avez qu'à suivre tout simplement les figures. Le pli au milieu du dos de la doublure est fait pour donner un peu d'ampleur. Si la doublure était exactement de la même largeur que le dessus, elle ferait grimacer, et, étant trop tendue, s'userait beaucoup plus vite. C'est pour cette raison qu'on fait toujours un pli au milieu du dos et laisse un peu d'ampleur sur les côtés.

Avec la doublure demi-longue il est nécessaire de finir les coutures dans le bas du manteau. Rentrez les bords d'à peu près 5 mm et piquez-les. La peluche, le satin, les tissus imitation-fourrure ont un vilain envers et doivent être doublés jusqu'au bas. La doublure demi-longue se pose de la même manière que la doublure entière, mais on ne coud pas le bord inférieur au manteau. Ce bord se finit avec un ourlet ou un rentré simple cousu très proprement à point de chausson à l'intérieur.

Une ceinture de peau de suède ou de cuir verni fait très chic sur un manteau de ce genre. Ces ceintures sont étroites, souvent piquées ou garnies d'une couleur brillante. Sur un manteau bleu-marine du cuir verni violet, ou du suède rose-rouge ou rouille serait très joli. Avec une duvetine d'un bleu-marine effacé, un vert vif peut être choisi. Beige est la meilleure couleur à employer avec marron.



Manteau très pratique pour toutes occasions

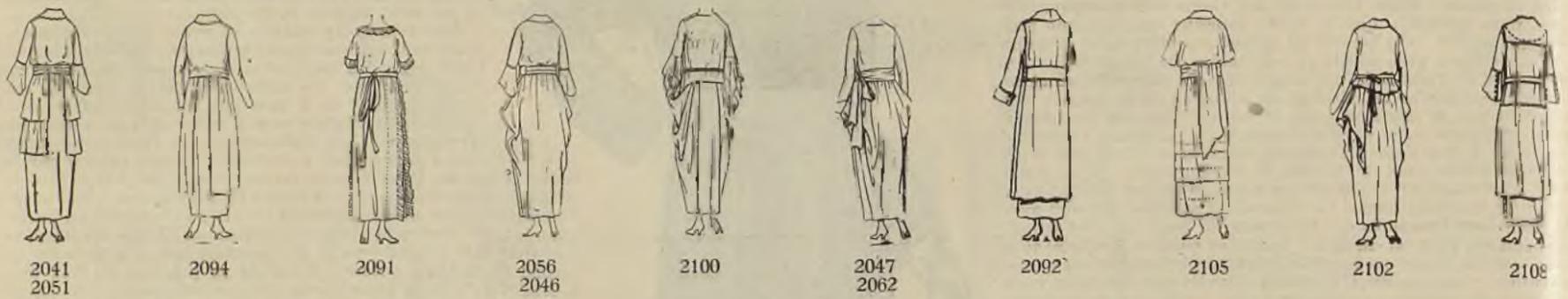


AUTRES VUES DES MODÈLES REPRÉSENTÉS AUX PAGES 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26

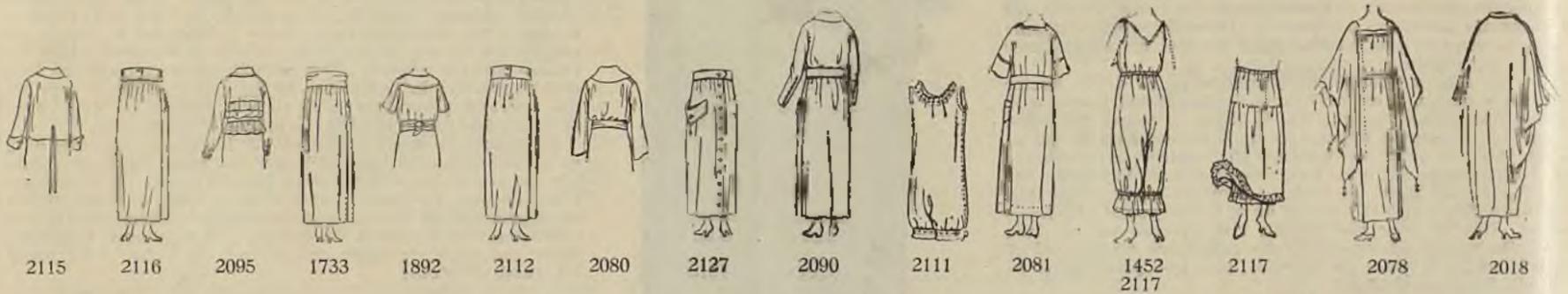
D'autres vues de ces modèles se trouvent aux pages 17 et 18



D'autres vues de ces modèles se trouvent aux pages 19 et 20



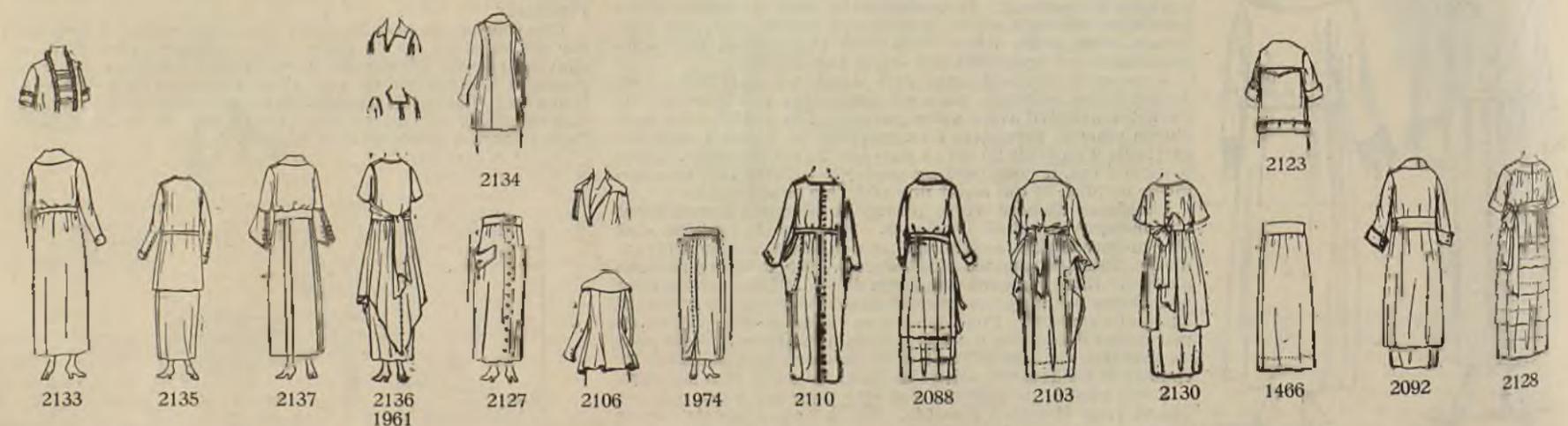
D'autres vues de ces modèles se trouvent aux pages 24 et 25



D'autres vues de ces modèles se trouvent aux pages 22 et 23



D'autres vues de ces modèles se trouvent aux pages 21 et 26



VOULEZ - VOUS BÂTIR?

CONDITIONS NÉCESSAIRES DEUX JOLIES MAISONNETTES

POUR les personnes qui se proposent de bâtir, nous avons puisé à plusieurs sources, mais notamment dans le Larousse Médical, les conseils qui suivent :
La configuration du terrain où l'on se propose de bâtir est très importante, dit M. Bertin Sans dans son ouvrage sur l'habitation. D'elle dépend, en effet, l'écoulement des eaux pluviales, qui peuvent en descendant des terrains voisins se diriger vers l'emplacement de la maison, y séjourner ou tout au moins infiltrer le sol de façon à le rendre humide; 2° l'écoulement des eaux ménagères, qu'on doit chercher à éloigner le plus rapidement possible de l'habitation; 3° le renouvellement insuffisant, ou, au contraire, excessif de l'air, suivant que l'on aura choisi une dépression de terrain, une vallée étroite ou un plateau découvert; 4° l'accès ou l'arrêt d'émanations provenant d'un voisinage insalubre par l'absence ou l'existence d'un rideau d'arbres; 5° le degré d'insolation que recevra l'immeuble. L'action du soleil a des effets multiples: il chauffe et assèche le sol et les murailles, active leur ventilation interstitielle, détermine une aération intense des maisons et des rues; enfin, il est le grand destructeur des microbes.

Composition du sol.—Les principaux éléments qui composent, en proportion variable, les sols sur lesquels on peut bâtir sont au nombre de cinq: pierre, sable, argile, calcaire terreux, humus.

Les deux premiers (pierre et sable) absorbent peu d'eau et rendent la terre autant plus perméable à l'eau et à l'air que les parties qui les forment sont plus grosses. L'argile, au contraire, est avide d'eau, par suite peu perméable, lente à se dessécher après la pluie et capable, en se retractor à la suite d'une période de sécheresse, de provoquer des crevasses de nature à établir des communications entre les eaux de la surface et la nappe d'eau souterraine.

Le calcaire terreux a des propriétés intermédiaires entre le sable et l'argile; pouvant passer à l'état de poudre impalpable, il est un des éléments importants des poussières.

L'humus accroît la capacité du sol pour l'eau et diminue les défauts de l'argile.

Etat du sous-sol.—La nappe souterraine est la couche d'eau située au-dessus de la première couche imperméable du sol. Suivant la quantité de pluie tombée, sa surface présente des déplacements, des oscillations de hauteur qui influent, au moins dans une certaine mesure, sur la fréquence de certaines maladies, notamment sur la fièvre typhoïde et le choléra. Pour Duclaux, ces oscillations provoquent dans les matières organiques des couches du sol, que l'eau envahit en se déplaçant, des phénomènes de putréfaction dont les produits volatils toxiques sont ensuite rejetés dans l'air que nous respirons.

Brouardel a fait remarquer d'autre part que le degré d'humidité du sol semble en relation directe avec la pullulation de certaines maladies, particulièrement de la tuberculose.

Pour éviter ces inconvénients, le niveau le plus élevé de la nappe doit être à cinq mètres au moins au-dessous de la surface du sol, à un mètre au minimum au-dessous des fondations. Lorsque les caves sont humides, il n'est pas douteux que cette condition n'est pas remplie et qu'elles se trouvent dans la zone où l'eau souterraine s'élève par capillarité.

Il est donc indispensable, avant de bâtir une maison, de s'assurer de la situation par un sondage du terrain.

En Angleterre, d'après les règlements sur la construction, toute habitation doit être isolée du sol par une couche de béton ou d'asphalte de quinze centimètres d'épaisseur au moins et étendue uniformément au-dessous des fondations.

Construction de la maison.—Les fondations de la maison doivent atteindre un terrain non exposé à la gelée, c'est-à-dire une profondeur d'un mètre au minimum. Elles seront faites avec des matériaux solides et peu poreux: grès compact, granit, briques de latiers reliées exclusivement par de la chaux hydraulique. Si le terrain est humide, on preserve la maison par une couche de béton ou de gros cailloux placés sous les murs et, pour éviter les infiltrations, on en écarte les eaux de pluie par un pavage ayant une légère inclinaison vers l'intérieur.

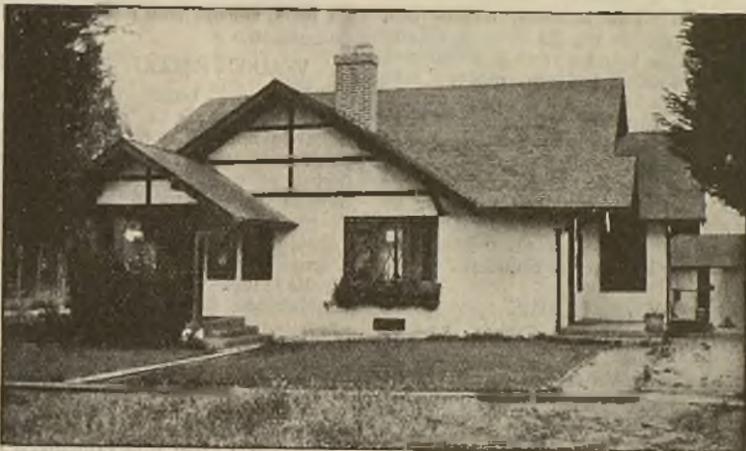
Orientation de la maison.—La question de l'orientation des maisons est très controversée.

Les uns préfèrent l'orientation nord-sud ou du moins celle légèrement nord-est et sud-ouest ou nord-ouest et sud-est. L'avantage de ces habitations est que le logis reçoit le plus de soleil possible, en hiver, et le moins possible, en été. L'exposition nord-est et nord-ouest et surtout sud-est et sud-ouest permet de se défendre en partie contre l'action trop violente des vents du nord et de l'ouest qui sont les plus fréquents dans nos climats.

Avec l'exposition est-ouest, le soleil, en hiver le matin et le soir au moment où il rayonne sur la façade, n'a que peu d'inten-



Jolie maisonnette, divisée en deux appartements identiques, se composant chacun de cinq pièces. Convient à un jeune couple qui voudrait vivre seul auprès de la des parents de l'épouse ou du mari.



Autre jolie maisonnette, divisée en deux appartements: chacun de cinq chambres.

sité, lors même que, ce qui arrive fort souvent, il n'est pas masqué par des brumes. En été, au contraire, il est très difficile de se défendre contre l'intensité de la chaleur.

On aura soin de placer au nord les pièces où l'on se tient le moins: le salon, l'antichambre et surtout les water-closets.

Les partisans de la direction est-ouest font valoir que de l'est vient la lumière la plus intense et la plus constante, l'air le plus sec que cette orientation protège contre les chaleurs lourdes du plein midi et le froid très vif du nord. Il est évident que, suivant le pays, suivant que la maison est plus ou moins abritée par un rideau d'arbres contre l'ardeur excessive du soleil ou la violence du vent, l'une ou l'autre de ces orientations est préférable. L'important est qu'il y ait toujours deux expositions, de façon à pouvoir ventiler complètement les pièces.

Dans les localités mal abritées et au voisinage de la mer, on se gardera d'orienter une des façades à fenêtres du côté d'où vient ordinairement la pluie; elle resterait longtemps humides. En Normandie, on preserve cette face souvent par des ardoises.

Le plancher: Précautions hygiéniques.—La plancher doit être rendu imperméable: 1° par l'obturation aussi complète que possible des joints du parquet et par l'application au-dessous de ce parquet d'une couche d'asphalte; 2° par le remplacement du

bois par un revêtement minéral (carrelage de grès de céramique ou mosaïque de marbre), pour les antichambres, corridors, salle à manger, cuisine, salle de bains, water-closets.

Dans certains pays, en Angleterre et en Amérique notamment, les planchers des chambres à coucher et des autres salles sont peints avec une couleur spéciale. Une excellente méthode pour avoir des planchers toujours propres, hygiéniques et agréables est celle-ci: On passe d'abord sur le plancher une couche de couleur blanche que l'on laisse sécher; lorsque celle-ci est sèche on y applique un vernis assez épais auquel on donne une couleur brune plus ou moins foncée selon la teinte que l'on désire obtenir.

Les murs.—Pour qu'une maison soit fraîche en été, facilement chauffable en hiver, il faut que les murs soient formés de matériaux mauvais conducteurs de la chaleur, c'est-à-dire qui ne transmettent au-dedans de l'appartement ni le froid ni la chaleur du dehors. Ces conditions sont d'autant mieux remplies que les murailles sont plus poreuses, qu'elles sont faites de matériaux contenant une plus grande quantité d'air, lequel est mauvais conducteur, comme la brique d'épaisseur suffisante.

Le calorique se transmet au travers d'un mur en raison inverse de son épaisseur, d'où l'utilité de murs suffisamment épais.

On a essayé de réaliser ces desiderata par les murs creux ou doubles, entre lesquels est interposée une couche d'air dans un espace de 5 à 6 centimètres, mais cet air se sature de vapeur d'eau qui traverse le mur extérieur après les pluies et devient ainsi conducteur de calorique. De plus, cet espace vide se remplit de poussières et de germes. Il serait donc nécessaire de remplir l'espace en question d'une poussière emprisonnant beaucoup d'air comme les débris de liège aggloméré.

Revêtement extérieur et intérieur.—Pour protéger extérieurement les murs contre la pluie, contre l'absorption et la perte du calorique, il convient de donner aux façades un revêtement lisse et clair par une peinture à l'huile au blanc de zinc ou au silicate de potasse ou avec des briques vernissées. On évitera les crépis rugueux, réceptacles de poussières.

Les enduits extérieurs et intérieurs ne doivent être apposés qu'après l'assèchement complet des murs.

La peinture des parois, des plafonds s'impose encore davantage à l'intérieur des appartements, parce qu'ils peuvent se nettoyer plus facilement.

Ce sera le grand honneur du Touring-Club d'avoir vulgarisé et imposé cette pratique essentielle d'hygiène en recommandant particulièrement la peinture vernissée ou laquée à base de goudron, qui est imperméable et lavable.

Lorsque l'on soupçonne qu'une chambre est humide, pour s'en assurer il suffit de placer dans cette chambre, sur un plat, un kilo de chaux récemment éteinte, de fermer hermétiquement portes et fenêtres et de peser, après 24 heures, la chaux: si son poids a augmenté de 10 grammes, l'humidité est suffisante pour rendre la chambre insalubre.

Pour faire disparaître l'humidité, il faut: 1° faire dissoudre dans 100 litres d'eau 25 kilogrammes d'alun du commerce, puis badigeonner les murs avec cette solution tous les jours, pendant une semaine. L'humidité disparaît vite, l'alun pénétrant dans la maçonnerie.

2° Faire fondre 5 parties en poids de paraffine dans 15 parties de goudron de houille chauffée à une température modérée.

Au moment de s'en servir, faire chauffer au bain-marie jusqu'à 40° ou 50°, puis avec un pinceau enduire la partie humide du mur. Deux couches suffisent.

LES DEUX jolies maisonnettes que l'on voit ici sont divisées en deux appartements identiques et distincts. Elles en font réellement quatre.

Dans la maisonnette du haut, les appartements se composent d'une chambre à coucher de 11 mètres de long sur 9 mètres de large; d'une salle de bain de 8 mètres 30 de long sur 4 mètres 60 de large; d'une cuisine de 8 mètres 30 de long sur 6 mètres 50 de large; d'une salle à manger de 13 m. 80 de long sur 9 m. 15 de large; d'un salon de 14 m. 70 de long sur 11 mètres de large.

Chaque appartement est muni d'un porche grillagé.

La seconde maisonnette se compose d'une chambre à coucher mesurant 11 mètres de long sur 9 m. 15 de large; d'une salle de bain, d'une cuisine de 11 mètres de long sur 7 m. 30 de large; d'une salle à manger de 13 mètres sur 10 m. 15; d'un salon de 12 m. 90 sur 12 mètres.

Chaque appartement a son hall à part et son porche à part. Ce porche mesure 7 m. 40 de long sur 6 m. 50 de large.

Dans chaque maison les armoires et les cabinets de débarras sont nombreux.



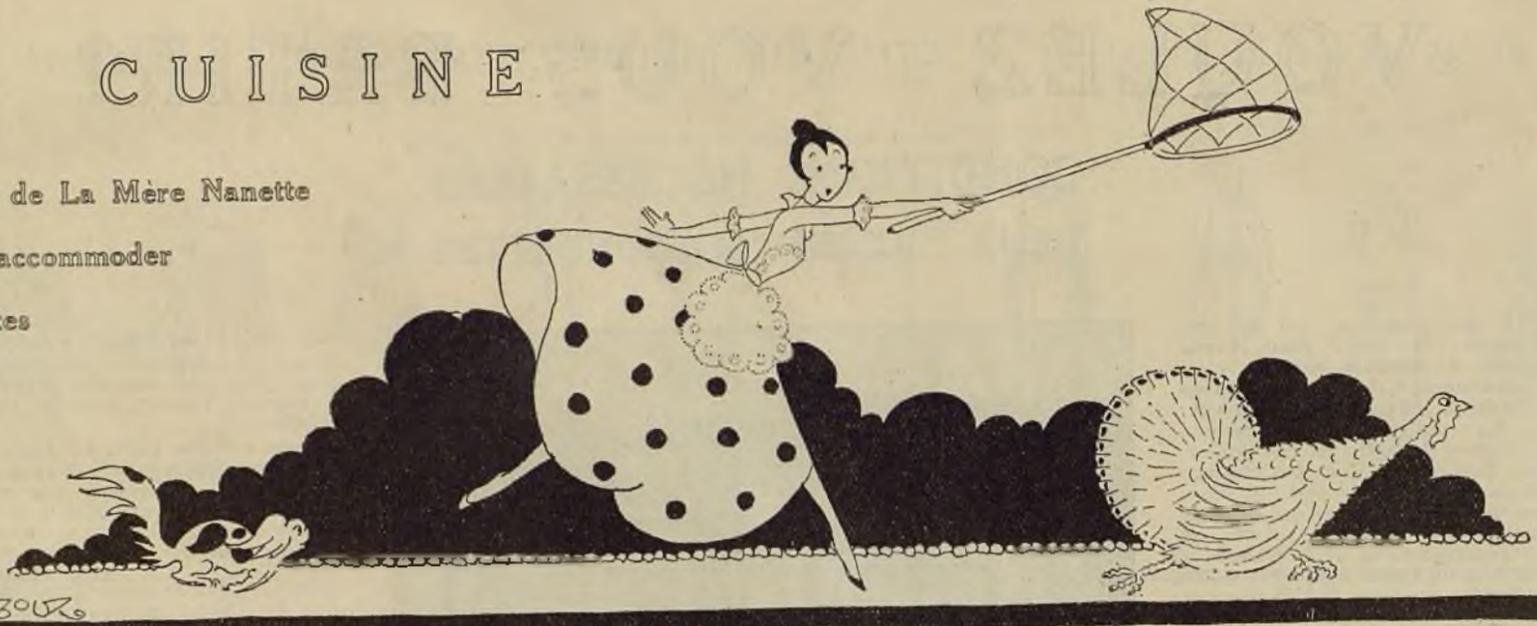
Maison de trois étages avec cinq pièces au rez-de-chaussée, huit au deuxième, et cinq au troisième.

LA CUISINE

Conseils de La Mère Nanette

L'art d'accommoder

les Restes



BARBOUR

L TEMPS n'est plus où la desserte restait, pour les maîtresses de maison, quantité négligeable, jugée indigne de paraître sur la table des maîtres et difficilement acceptée à celle des domestiques. Le bouilli, les légumes du pot-au-feu étaient dédaignés, alors qu'avec un peu de soin et d'ingéniosité l'on peut en tirer un excellent parti. Il n'en est plus ainsi, et je viens aider les maîtresses de maison à accommoder les restes d'une façon à la fois savoureuse, appétissante, économique, et cela de telle sorte que leur valeur nutritive et leur volume soient augmentés dans de notables proportions. J'ai donné jadis quantité de façons de présenter le boeuf bouilli, ne voulant point me répéter, j'ai recherché, et dans maints manuels culinaires, et dans ma mémoire, des recettes peu connues faciles à préparer, agréables à présenter; à dire vrai, ces recettes ne sont pas légion, mais en voici une qui vient figurer sur la plus soignée des tables :

BOEUF EN SOUFFLÉ

APRÈS avoir haché une demi livre de desserte de boeuf, pilez-la avec 50 grammes de maigre jambon, 150 grammes de pommes de terre cuites et écrasées. L'amalgame étant bien opéré, ajoutez un à un 3 à 4 jaunes d'œufs, assaisonnez de goût très relevé et incorporez 4 blancs d'œufs battus en neige, très ferme. Versez dans un plat à soufflé, égalisez bien le dessus et faites cuire une demi heure à four doux.

Inutile de dire que toute desserte de viande bouillie et blanche de volaille, de gibier, peut s'approprier de la même manière. Toutefois je ferai remarquer que les recettes de viandes rouges rôties accommodées ainsi ne donneraient qu'un résultat imparfait. Il n'en est pas ainsi d'une certaine recette italienne qui s'applique aussi bien au boeuf bouilli, qu'au boeuf rôti.

BOULETTES À L'ITALIENNE

LES restes de boeuf sont soigneusement débarrassés de toutes peaux, nerfs, ou graisses—lesquels, entre parenthèse, peuvent avec l'adjonction de quelques légumes frais et d'une pointe d'extrait de viande, constituer encore un potage que l'on ensemence de pâtes, de tapioca—La viande étant ainsi parée, hachez-la très finement, et liez-la avec trois ou quatre cuillerées de sauce brune, très réduite et assez d'œuf (dans cette recette on peut employer des œufs séchés) pour donner à l'appareil la consistance d'une purée à moitié épaisse. Versez-le dans un plat à gratin, recouvrez d'un mélange, à parties égales, de fine chapelure et de parmesan râpé, faites gratiner, retirez du feu et laissez refroidir, prenez-en des morceaux de la grosseur d'un œuf, roulez-les en boules, farinez-les, passez-les dans de l'œuf battu puis dans de la chapelure mélangée de parmesan râpé, faites frire à grande friture et recouvrez en servant de bonne sauce tomate.

Pour les personnes préférant un plat plus relevé, on peut préparer un bon :

PAIN DE BOEUF

A CINQ CENTES grammes de viande de boeuf cuite, mélanges 125 grammes de graisse de rognon et autant de panne, hachez le tout, déposez dans une terrine et assaisonnez très relevé. Ajoutez alors 600 grammes de petits dés de boeuf froid, un oignon finement haché, un peu d'ail broyé, deux poignées de mie de pain fraîche émiettée, du persil haché et un par un trois œufs entiers. Amalgamez le tout et incorporez 5 blancs d'œufs battus en neige très ferme (les jaunes auront servi à une crème). Remplissez avec cet appareil un moule à charlotte bien beurré, faites cuire une demi heure dans un bain-marie placé à four moyen.

Démoulez très chaud et masquez avec une sauce brune ou blonde très relevée. Le grand inconvénient de ces recettes

est d'employer beaucoup d'œufs; en voici une qui n'en demande aucun et qui néanmoins a une valeur alimentaire très grande, on l'appelle

MIROTON À LA PIÉMONT

EMENCEZ trois oignons, dorez-les légèrement et saupoudrez-les d'une cuillerée de farine que, tout en remuant, vous faites roussir, couvrez avec une cuillerée de vinaigre et un demi bcl de bouillon, relevez d'une bonne cuillerée de pulpe de tomates, de persil haché; après avoir assaisonné cuisez environ 20 minutes. Par ailleurs, ayant fait revenir 250 gr. de riz du Piémont dans 60 grammes de beurre, vous le recouvrez de bouillon, salez, poivrez, mettez une demi heure au four, puis ajoutez au riz du gruyère râpé et du beurre, garnissez le fond d'un plat à gratin avec le riz sur lequel vous étalez les tranches de boeuf bouilli régulièrement coupées, recouvrez de sauce, gratinez au four et servez dans le plat de service. Dans la saison, on peut, si l'on aime les plats relevés servir le reste de bouillon.

PAUVRE HOMME

BEURREZ un plat à gratin, garnissez-en le fond avec des tranches d'oignons finement émincés, sur ce lit d'oignons disposez un lit de tranches de tomates que vous recouvrez de tranches de boeuf sur lesquelles vous disposez à nouveau un lit de tranches de tomates, un autre de tranches d'oignons, arrosez de quelques cuillerées de bon bouillon, couvrez de chapelure, parsemez de petits morceaux de beurre ou de saindoux, faites cuire doucement au four moyen en arrosant de temps en temps. L'adjonction de champignons bonifie ce plat qui peut se préparer avec toutes sortes de desserte de viande, de volailles ou de gibier.

Je ne m'attarderai point à entrer dans le détail des recettes courantes concernant l'accommodement du boeuf bouilli : elles sont simples mais quelle valeur nutritive peut avoir une tranche de bouilli sauté à la poêle, ou préparée aux fines herbes; toutefois j'engage fort à faire paraître sur la table familiale un certain *Hachis Parmentier* très en faveur auprès des enfants. Le boeuf ayant été très finement haché, on le lie avec de la mie de pain trempée dans du lait et une pomme de terre écrasée. L'assaisonnement donné on étale ce hachis dans le fond d'un plat à gratin beurré, et l'on recouvre d'une bonne couche de purée de pomme de terre que l'on décore et sur laquelle on fait couler un peu de beurre fondu, le tout étant gratiné au four, on sert dans le plat au gratin.

Le boeuf bouilli est également excellent en salade mélangé, selon la saison avec des concombres, des tomates, des betteraves, voir même des pommes de terre, des lentilles, on assaisonne très relevé en ne ménageant ni vinaigre, ni moutarde, ni câpres.

En dehors des blanquettes classiques, peu de cuisinières savent employer le veau de desserte; voici deux recettes très

différentes mais excellentes, l'une et l'autre.

VEAU SIMILI MARENGO

APRÈS avoir ébouillanté des tomates bien mûres, pelez-les, supprimez-en les graines et mettez à fondre doucement dans une bonne cuillerée d'huile d'olive, assaisonnez, ménagez le sel, insistez sur le poivre, ajoutez une pointe de Cayenne. Quand les tomates ont pris consistance d'une marmelade assez épaisse, déposez les tranches de desserte de veau bien parées, arrosez très légèrement d'huile, recouvrez de chapelure et faites gratiner au four, servez très chaud dans le plat de cuisson.

VEAU EN RAGOUT PARMENTIER

POUR une bonne livre de desserte, faites revenir à feu doux dans une noix de beurre, deux oignons émincés; ceux-ci étant dorés on les saupoudre de farine et on fait prendre une couleur blonde, puis, les mouillant avec un quart de litre de bouillon, on relève le goût à l'aide d'un très petit brin de laurier, d'une brindille de thym et d'un clou de girofle; laissez cuire la sauce jusqu'à consistance de sirop, ajoutez alors le veau coupé en tranches et faites cuire doucement au bain-marie. Les deux tiers de cette sauce sont employés à relever une bonne purée de pommes de terre que l'on étale dans un plat de service creux et sur lequel on dispose les tranches de veau que l'on glace avec le reste de la sauce dans lequel sont ajoutés un demi cornichon émincé, quelques câpres et une cuillerée à café de vinaigre.

Pour employer un reste de viande de mouton, l'on peut présenter de bons petits pâtés, la recette est compliquée, mais le résultat est excellent. Garnissez de petits moules d'une pâte brisée faite d'une demi livre de farine de 100 grammes de saindoux, de 8 grammes de sel fin et d'un décilitre d'eau. Pendant que la pâte repose, préparez un roux de 15 gr. de farine roussie dans 20 grammes de beurre, que vous mouillez avec 3 décilitres de bouillon et un décilitre de purée de tomates, faites mijoter et écumez cette sauce une demi heure, passez-la et réduisez, mêlez-y une demi livre de mouton dégraissé, paré et coupé en dés assez petits; le tout doit donner un saupicon bien lié et assez épais dont on emplît les moules garnis de la pâte brisée, on recouvre les moules d'une abaisse de pâte au milieu de laquelle on pratique une petite incision permettant à la vapeur de s'échapper, on dore les pâtes à l'œuf battu, on les met un bon quart d'heure au four chaud au sortir duquel on les démoule avec soin et on introduit à l'aide d'une petite entonnoir par l'incision le reste de la sauce bien bouillante, servez très chaud.

Si l'on a à sa portée des champignons et principalement des cèpes, l'on peut avec un reste de mouton présenter un excellent

EMINCÉ FORESTIER

DANS de l'huile d'olives, faites revenir deux échalottes et un oignon hachés, plus la quantité, quand on en a, de cèpes coupés en morceaux. Saupou-

dre de farine, mouillez avec du vin blanc et du consommé. Après avoir donné quelques bouillons, ajoutez trois cuillerées de sauce tomate, de lait et du persil haché. Faites mijoter un instant les tranches de mouton dans cet appareil et servez très chaud.

Pour un reste de lapin rôti si peu présenté sur la plus modeste des tables, on aura tout avantage à le préparer en papillottes.

PAPILLOTES DE LAPIN

AUTANT que possible, coupez des tranches sur la desserte d'un lapin. Ce qui n'a pu être présentable en tranches, mêlez-le à de la mie de pain trempée dans du bouillon à une quantité égale de lard gras, de champignons cuits et d'une branche de persil, hachez bien le tout et amalgamez-le avec un roux composé de 60 grammes de beurre et 30 grammes de farine mouillée d'un peu de bouillon. La farce doit être épaisse et onctueuse. Sur du papier beurré, disposez une tranche mince de jambon, puis une couche de farce, les tranches de lapin, une nouvelle couche de farce et une tranche de jambon, fermez les papillottes, cuisez sur le grill chaud, et après 5 minutes de cuisson servez tel quel sur un plat rond entouré de tranches de citron, pour chaque convive en exprimer le jus sur sa papillotte.

Voilà je pense de multiples recettes pratiques pour présenter les reliquats de viande: il est encore deux façons des plus appréciables de les préparer en les rendant vraiment nourrissants: en beignets, en crêpes, en oiseaux sans têtes.

En beignets: faites une pâte à frire avec un œuf, 50 grammes de farine, un demi verre de lait, une cuillerée d'antremets d'huile d'olive. Dans cette pâte, vous trempez chaque tranche de viande et vous jetez dans la friture chaude: vous servez bien doré et saupoudrez de sel.

En crêpes: Délayez 125 gr. de farine avec un bon verre de lait froid, ajoutez-y un jaune d'œuf, une pincée de sel et une cuillerée d'huile, mélangez le tout et ajoutez le blanc battu en neige très ferme. Avec cette pâte, préparez trois heures à l'avance, faites des crêpes au centre desquelles vous déposez une bonne cuillerée d'un hachis préparé avec des reliquats de viande bien hachés, avec de la mie de pain, quelques champignons et fortement relevé. On replie les crêpes en forme de chausson et l'on sert brûlant.

Oiseaux sans tête: L'avantage de la préparation dite "Oiseaux sans tête", est d'épargner sur la consommation de viande fraîche en la préparant avec des restes de viande accommodés en hachis que l'on renforce de mie de pain trempée de lait, de persil, d'œuf. Prenant comme une noix de cette farce, on la met au centre d'une mince tranche de veau maigre que l'on roule et que l'on cuit pour la maintenir. On fait revenir ces roulés dans du beurre; lorsqu'ils sont bien dorés, on les mouille d'un verre de bouillon, on les fait mijoter une bonne heure dans la casserole hermétiquement couverte. On défécille ensuite soigneusement, et l'on sert si on le desire sur un croûton de pain; on nappe le tout avec le jus.

Avec ces diverses recettes, il vous est facile, Mesdames, de préparer d'excellents plats, utilisant les restes et permettant de les présenter à nouveau. N'oubliez point que les beignets, salades, farces, disposées en coquilles ou mises à gratiner sortent un peu de l'ordinaire de sauces qui rendent difficiles à digérer; en outre, elles permettent avec un minimum de frais de présenter un aliment autrement nourrissant qu'une simple tranche de viande froide qui exige encore pour être appréciée de se présenter large, épaisse et très fraîche. Aux viandes succéderont les poissons et les légumes qui, j'espère, ne sera pas pour déplaire à celles d'entre vous, Mesdames, qui, comme votre dévouée servante, ont pour devise: Avec peu, faire bien, faire bon.

LA MÈRE NANETTE.



MANIÈRE DE PRENDRE LES MESURES

NE NÉGLIGEZ PAS DE FAIRE PRENDRE VOS MESURES chaque fois que vous commandez un vêtement même s'il ne s'est pas écoulé un grand laps de temps depuis que vous les avez prises. Votre mémoire peut vous faire défaut, et votre taille peut s'être modifiée. Peut-être êtes-vous devenus plus sveltes. Faites prendre vos mesures par-dessus un corsage ou une robe vous allant bien, et portez votre meilleur corset, correctement lacé. Ne prenez pas vos mesures par-dessus une jaquette, une robe peu ajustée.

Si vous donnez d'exactes mesures pour un modèle de robe vous économiserez le tissu, et vous éviterez les fastidieuses retouches c'est déjà une garantie de succès.

EN ACHETANT UN MODÈLE DE MANTEAU, DE JAQUETTE, indiquez votre mesure de poitrine comme pour une robe, ou un corsage. Ne prenez pas une taille supérieure à la vôtre, pour donner de



MANIÈRE DE MESURER UNE POUPEE

Prenez la hauteur exacte de la poupée, du haut de tête à la plante des pieds, sans suivre les sinuosités du corps.

la place à la robe ou au corsage que vous portez en-dessous. Si une robe en 0 m. 91 de poitrine vous va, procurez-vous le modèle de manteau ou de jaquette en indiquant: 0 m. 91 de poitrine.

POUR LA LINGERIE, indiquez votre mesure de poitrine comme pour vos corsages. Si vous achetez des corsages et des robes de 0 m. 91 de poitrine, indiquez 0 m. 91 de poitrine pour la lingerie, ne prenant pas une taille plus petite parce que la lingerie se porte sous la robe, cette petite différence a déjà été prise en considération.

POUR LES ROBES DE FILLETTES, on indique l'âge, à moins que la fillette ne soit forte, ou petite pour son âge, car, dans ce cas, il faudra aussi indiquer la mesure de poitrine. Les manteaux et la lingerie doivent être commandés de la même taille que les robes. Si des robes de 0 m. 66 de poitrine vont à la fillette, prenez cette même taille pour la lingerie et les manteaux.



POITRINE. Prenez votre mesure de poitrine en passant le centimètre par-dessus la partie la plus développée du buste, bien haut sous les bras et en ligne droite en travers du dos.

TAILLE. Prenez votre mesure de taille en passant le centimètre autour de la taille normale, prenant la mesure juste, mais sans serrer.

HANCHES. Prenez votre mesure de hanches à 0 m. 18 au-dessous de la taille normale pour dames, et autour de la partie la plus large des hanches pour jeunes filles et femmes de petite taille.

La mesure doit être prise juste, mais sans serrer.



POUR LA MESURE DE TÊTE

Commandez un chapeau en indiquant l'âge de l'enfant, à moins qu'il n'ait la tête grande ou petite pour son âge, car alors mieux vaut commander par la mesure de tête, prise comme l'indique la gravure.



POUR LA LONGUEUR DE LA ROBE

Prenez la mesure sous le bras, à environ 2 cm. $\frac{1}{4}$ au-dessous de l'aisselle, jusqu'à la distance du sol où vous désirez la voir s'arrêter.



MESURES POUR GARÇONNETS

Prenez la mesure de poitrine, en passant le centimètre autour du corps, bien haut sous les bras, prenant la mesure bien juste, mais sans serrer.

POUR DAMES: MESURES DE BRAS

Prenez votre mesure de bras, en passant le centimètre autour de la partie la plus forte du bras, à environ 2 cm. $\frac{1}{4}$ au-dessous de l'aisselle.

Mesures proportionnées de bras et de poitrine:

25 cm. de	76 à	79 cm. de poitrine
28 cm. de	80 à	86 cm. de poitrine
30 cm. de	87 à	94 cm. de poitrine
33 cm. de	95 à	102 cm. de poitrine
36 cm. de	103 à	110 cm. de poitrine
38 cm. de	111 à	119 cm. de poitrine

MESURES PROPORTIONNÉES POUR DAMES

81 cm.	61 cm.	89 cm.
86 cm.	66 cm.	91 cm.
91 cm.	71 cm.	96 cm.
96 cm.	76 cm.	103 cm.
102 cm.	81 cm.	108 cm.
107 cm.	86 cm.	114 cm.
112 cm.	91 cm.	120 cm.
117 cm.	96 cm.	126 cm.

MESURES POUR GRANDES ET PETITES FILLETTES

Age	6 mois	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	ans
Poitrine	48	51	53	56	58	60	61	62	64	66	68	71	74	76	79	81	cm.

MESURES POUR GARÇONS ET GARÇONNETS

Age	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16
Poitrine	51	53	56	58	60	61	62	64	66	68	71	74	76	79	81	84
Taille	55	56	57	58	60	61	62	63	66	67	69	71	72	75	76	cm.

POUR JEUNES FILLES ET FEMMES DE PETITE TAILLE

14	79 cm.	63 cm.	89 cm.	79 cm.	La longueur des jupes prise au-dessous de la ligne de taille normale est la longueur du modèle. Cette longueur est suffisante pour permettre de terminer la jupe par un ourlet de 8 cm. pour une robe de jeune fille, mais si la robe est destinée à une femme de petite taille, la longueur totale du modèle sera nécessaire et la jupe devra se terminer par un faux-ourlet.
15	81 cm.	61 cm.	89 cm.	84 cm.	
16	84 cm.	61 cm.	91 cm.	86 cm.	
17	86 cm.	61 cm.	94 cm.	89 cm.	
18	89 cm.	62 cm.	96 cm.	91 cm.	
19	91 cm.	63 cm.	99 cm.	91 cm.	

POUR CHEMISES D'HOMMES ET DE GARÇONNETS.

Mesures Comparatives

Mesure d'encolure	28	29	31	32	33	35	36	37	38	40	41	42	43	45	46	47	48	50	51	cm.
Mesure de poitrine	61	66	71	74	76	79	81	86	91	96	102	107	112	117	122	127	132	137	142	cm.
Age	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	ans.						
Mesure d'encolure	28	28	29	29	29	29	30	31	31	32	33	34	35	cm.						

BUTTERICK

27, Avenue de l'Opéra, 27 :: PARIS



L'avenue de l'Opéra avec notre magasin, à droite

CHÈRES LECTRICES. Si vous aimez VOTRE magazine, recommandez-le à vos amies et connaissances.—Envoyez nous des abonnements: c'est aussi bien dans votre intérêt que dans le nôtre. Plus le nombre de nos lectrices sera grand, plus nous serons à même d'apporter des améliorations à VOTRE magazine.



Façade de notre magasin, 27, avenue de l'Opéra



Intérieur de notre magasin

Nous sommes représentés dans le monde entier, notamment à

NEW YORK
Butterick Building

LONDRES
83-84 Long Acre

TORONTO, CANADA
468 Wellington St., West